Maze

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART

SEPTEMBRE 2013 - NUMÉRO 21

MUSIQUE
LE CLASH : STROMAE

ART
LE POP ART
ROY LICHTENSTEIN

RENCONTRE AVEC
NAJAT VALLAUD-BELKACEM

ISSN 2259-7867

MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !

RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

ÉDITORIAL

Baptiste Thevelein et **Quentin Tenaud**, Directeurs de la publication, rédacteurs en chef

Encore dans les cartons du déménagement, privés d'internet jusqu'au bout, la vie étudiante et ses galères s'offrent à nous et à une majorité d'entre vous également, mais nous sommes toujours là, plus motivés que jamais à vous offrir un nouveau numéro de Maze.

Nous n'oublions pas pour autant ceux qui entament une nouvelle année au lycée et continueront avec nous de découvrir toujours autant de choses.

Reprenons le rythme habituel avec cet évènement en couverture, l'interview exclusive de la ministre des droits des femmes et porte-parole du gouvernement, Najat Vallaud-Belkacem. Pour l'occasion de cette première interview politique du magazine Maze, nous attendons avec impatience vos réactions, peut-être renouvellerons-nous plus régulièrement l'expérience ?

La rentrée est de plus en plus synonyme de budget serré et d'efforts à faire, le plus souvent, c'est le budget dédié aux sorties et à la culture qui se trouve drastiquement réduit. C'est là que nous intervenons ! Vous pouvez compter sur nous pour balayer avec vous tout ce qui fera l'actualité culturelle du mois de Septembre.

Nous nous sommes déchirés sur le nouvel album de Stromae, extasiés sur certains évènements de la rentrée littéraire ou sur certains films.

L'actualité n'est pas en reste, nous vous proposons trois dossiers, l'un sur la drogue, une nécessité économique, l'autre sur l'histoire de la Gauche, depuis la révolution et un dernier sur le continent africain.

La grande consultation que nous avons récemment réalisé nous a permis de cerner vos attentes et de prendre en compte vos suggestions, nous l'avons fait pour ce numéro de rentrée et attendons toujours vos retours ! Après avoir épluché toutes les réponses et consommé un tube d'Efferalgan, nous sommes prêts à tout entendre.

Les rubriques Art et Jeux Vidéo font également leur rentrée avec un dossier important sur le Pop Art et un petit inventaire des nouveautés du côté de la Gamescom 2013. La mode sera à l'honneur avec un article sur la mode du Tartan et sur les fripes.

Nous espérons que ce nouveau numéro vous fera réfléchir, vous amusera et vous fera découvrir certaines nouveautés dans le monde merveilleux de la culture. Nous espérons surtout que vous prendrez plaisir à le lire, le re-lire et à le partager sur l'internet mondial 2.0. On se retrouve le 5 Octobre et d'ici là, bonne rentrée et bon courage.

Maze

hello@mazemag.fr

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867. CPPAP : en cours. Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira-Maze.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président). L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France). Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier.

Maze est soutenu par la Commission Européenne, la Ville de Cherbourg-Octeville, l'AFNIC, le Fonds MAIF pour l'éducation et Créavenir-Crédit Mutuel.

facebook.com/mazemag
twitter.com/mazemag

mazemag.fr



SOMMAIRE

LA RÉDACTION

RÉDACTEURS EN CHEF
DIRECTEURS DE LA PUBLICATION
BAPTISTE THEVELEIN
QUENTIN TENAUD

COORD. DE LA RÉDACTION
CÉLIA RENART

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
PIERRE GUESDE

COORDINATEURS DES RUBRIQUES
KEVIN DUFRÊCHE, ACTUALITÉ
MARIE-M. REMOLEUR, MUSIQUE
MARION PONCEL, CINÉMA
MARINE ROUX, LITTÉRATURE
SULLIVAN LEPETIT, JEUX VIDÉO
LOUISON LARBODIE ART
ELOÏSE PRÉVEL, MODE

CORRECTRICES
JOHANNE LAUTRIDOU
RACHEL PORTANIER
AURÉLIE JACQUELINE
AMBRE BATES

RÉDACTEURS
ANNA SOER
ANNE-FLORE ROULETTE
ANTOINE CAUTY
ANTOINE DELCOURS
BAPTISTE ERONDEL
BASILE IMBERT
BENOIT MICHAELY
CAMILLE CHARDON
CAMILLE LAHON
CHA FETCO
CHLOÉ ROY
CLAIRE LEYS
DANA FIAQUE
ELISE VERGER
EMILY LINGAT
EMMA HENNING
EWELINA SPIEWAK
JASON STUM
JODIE BLIN
JULIA COUTANT
JULIETTE KAZANDJIAN
JUSTINE TARGHETTA
LAURIE MONTAGNER
LÉO LABINSKI
LISHA LECACHEUR PU
MAËL BAUSSAND
MANON GABEREL
MANON VERCOUTER
MARGOT PERNET
MARION BOTHOREL
MARION HERMET
MARION ZITOLI
MAURANE TELLIER
MICKAEL MARINO
MYRTILLE CRABIERES
NOA COUPEY
PETER COFFIN
PHILIPPE HUSSON
PIERRE VAN GODEL
SAMUEL LADVENU
THÉO BRUNCHER
THIBAULT COMTE
THOMAS PESNEL
VICTOR LEPOUTRE

PHOTOGRAPHES
SOLÈNE LAUTRIDOU
CHARLINE VALENCHON

ILLUSTRATEURS
ENORA HEREUS

RESP. ACCRÉDITATIONS
AMÉLIE COISPEL

REJOIGNEZ-NOUS !
RECRUT.MZMG.FR

FERMÉ POUR INVENTAIRE

Depuis un an maintenant, l'UMP est bicéphale : d'un côté le président contesté puis accepté, Jean-François Copé ; de l'autre celui qui s'annonce déjà comme présidentiable pour 2017, François Fillon. Et au-dessus de la droite plane toujours le spectre de Nicolas Sarkozy, le maitre, le fédérateur. Enfin plus tant que ça. Ces derniers temps, le président déchu ne fait guère l'unanimité. D'abord parce qu'il a fallu faire les efforts nécessaires pour éponger la dette qu'il a laissée à sa famille politique (10,8 millions d'euros, tout de même) après l'invalidation de ses comptes de campagne. Ensuite, parce que même absent, il truste l'espace médiatique à la moindre sortie, même en ne disant rien. Enfin, parce qu'ils sont un certain nombre à se demander (enfin) pourquoi il a perdu la présidentielle face à François Hollande. C'est l'heure de l'inventaire du quinquennat Sarkozy, l'heure pour la droite française de se remettre en question pour «préparer la reconquête», comme les ténors de l'UMP ne cessent de le dire.

«Le candidat qui montera les Français les uns contre les autres perdra l'élection présidentielle». Tels furent les mots d'Henri Guaino dans un très bon documentaire diffusé sur Canal+ au lendemain de l'élection présidentielle. En somme, l'ancienne plume du président Sarkozy critiquait ce que l'on appelle à droite la «ligne Buisson», ligne droitière, destinée à «draguer» les électeurs du Front National. La stratégie a marché en 2007 grâce aux belles promesses et à un Jean-Marie Le Pen vieux et fatigué. En 2012, Marine Le Pen a su rassembler et gagner des voix sur le thème de l' «UMPS». Trop de stigmatisation, trop de sécuritaire, trop de «viande hallal» et de «karcher». Les Français n'ont pas vu un candidat de rassemblement, mais de clivage. Cette stratégie est aujourd'hui vivement critiquée au sein de l'UMP, et a même conduit à la création de l'UDI par Jean-Louis Borloo, pour incarner un centre dit plus «humaniste». Dans ce débat, on retrouve les deux lignes du parti gaulliste : Jean-François Copé qui continue de la défendre bec et ongles et qui fut si bien représentée grâce à la parabole du pain au chocolat ; et François Fillon qui tente d'alerter sur les «vrais» problèmes des Français : chômage, pouvoir d'achat, etc.

Ce François Fillon qui lui aussi réclame un genre d'inventaire,

>>

TOP

Antoine de Caunes dans «le Grand Journal»

Passer après neuf ans de Michel Denisot, élégant et au carnet d'adresses bien fourni, n'était pas chose aisée. Seulement Canal+ est un peu sa seconde maison. Dix-huit ans après «Nulle Part Ailleurs» et ses sketchs avec José Garcia, Antoine De Caunes revient sur la quatrième chaîne en prenant les commandes du «Grand Journal». Épuré des nombreuses chroniques, invités moins nombreux qui peuvent s'exprimer, tout cela allié à l'humour un poil british de De Caunes, «le Grand Journal» tend vers le «late show» à l'américaine, sans en copier les codes. Pari réussi.

FLOP

L'Olympique Lyonnais en chute libre

Après avoir bien commencé sa saison avec deux belles victoires en championnat et une qualification pour le tour préliminaire de la Ligue des Champions, l'Olympique Lyonnais enchaîne les contre-performances. Surpris à Gerland par Reims après un match marqué par des trombes d'eau qui ont poussé l'arbitre à faire une mi-temps de près d'une heure (0-1), puis battu sèchement deux fois pour l'accès en Ligue des Champions par la Real Sociedad (0-2 ; 0-2), perdant au passage une valise de 20 millions d'euros, les Rhodaniens se sont à nouveau inclinés sur la pelouse d'Evian-Thonon-Gaillard (1-2). Rémi Garde, l'entraîneur des Gones, attend «une remise en question» de la part de ses joueurs.

- La rédaction Actualité

chose osée puisque l'on se rappelle qu'il fut le seul et unique premier ministre durant le quinquennat Sarkozy, et que l'action gouvernementale lui incombe. Mais il est bien protégé par l'ancien président, puisque c'est lui que l'on a vu sans arrêt pendant cinq ans, c'est lui que les Français ont sanctionné en mai 2012. Ils sont plusieurs à demander la remise à plat complète de l'action politique de Sarkozy. Laurent Wauquiez, ancien secrétaire d'État à la formation professionnelle, disait lui qu'il ne fallait pas se laisser reprendre au piège de la réformette. Et bim, dans les dents le patron. Mais Wauquiez et Fillon et quelques autres semblent quelque peu esseulés au milieu des sarkozystes purs et durs : la Droite Forte de Peltier et Didier qui réclame explicitement le retour du messie pour 2017, ou encore l'Association des Amis de Nicolas Sarkozy, constituée de tous les anciens ministres et des amis historiques du président. Pour des gens comme Hervé Mariton, le débat sur les années Sarkozy est nécessaire, justement pour exorciser la figure de ce président incontesté et incontestable. Mais la critique du chef n'est pas dans la culture de la droite. Ma version a été confirmée par Jean-François Copé lui-même au moment de l'élection du président de l'UMP, puisqu'il avait déclaré : «A l'UMP, nous apprenons la démocratie». Dommage pour l'un des deux plus grands partis de France, aux commandes de l'État de 2002 à 2012.

Une chose est sûre, l'UMP a un problème avec la défaite. D'un côté nostalgique du pouvoir qu'elle a occupé pendant dix ans, ainsi que de la personne de Nicolas Sarkozy, charismatique et combative, la droite française n'arrive pas, de l'autre côté, à se retourner sur son action pour l'analyser et la critiquer. Tel est le paradoxe d'une opposition qui peine donc à faire entendre des solutions pour une alternative à un pouvoir socialiste qu'elle ne cesse de dénigrer, le voyant comme totalement illégitime. Mauvais joueurs, mauvais perdants.

- Kevin Dufrêche

LA PHRASE DU MOIS –>

«LA SYRIE SERA LE CIMETIÈRE DES ENVAHISSEURS»

La phrase est signée du premier ministre du régime de Bachar el-Assad, Wael al-Halqi. C'est avec ces mots que le deuxième homme du pays alertait la communauté internationale qui envisage des sanctions après un massacre chimique perpétré dans un quartier de Damas fin août par le régime de Bachar el-Assad. Cette action ayant vraisemblablement menée à la mort de civils a accéléré l'action des occidentaux, en particulier celle de la France, du Royaume-Uni et des États-Unis.

- Kevin Dufrêche

LES NOUVEAUTÉS DE VOTRE PLATEAU TÉLÉ !

Vous avez l'habitude de rentrer chez vous après une longue journée de cours, de vous préparer un semblant de repas et de vous avachir sur votre fauteuil préféré pour regarder la télévision ? Cette année, quelques changements de programmes sont à prévoir ! Voici donc un résumé de ce qui vous attend dès la rentrée et une mise en garde contre l'abus de télévision.



© Droits Réservés - AFP

Ce fut la stupéfaction lors de l'annonce de son départ au printemps dernier, Michel Denisot quitte «Le Grand Journal», émission qu'il présentait pourtant depuis 2004. Après de nombreuses spéculations, on a appris qu'elle serait finalement reprise par Antoine de Caunes. Canal + ressort donc le chroniqueur fétiche des années «Nulle Part Ailleurs». Il est vrai que l'émission commençait à s'essouffler lors des dernières saisons au niveau des audiences. Trop d'invités, trop de chroniqueurs, trop de coupures pubs et finalement trop peu de débat ! La chaîne cryptée se rattrapera-t-elle cette année ? On espère que cette nouvelle formule arrivera à apporter plus de fraîcheur tout en conservant cette dualité politique/divertissement ayant toujours attiré des invités prestigieux qui font la renommée de l'émission. C'est tout ce qu'on souhaite à Antoine de Caunes et à son équipe remaniée (seuls Doria Tillier l'impertinente miss météo, Jean-Michel Aphathie l'expert politique et Augustin Trapenard le littéraire conservent leur poste.)

Prudence cependant, le retour de De Caunes présente un risque élevé de vous faire régresser. Icône des années 90, le revoici sur la même chaîne, à la même heure ; il y a de quoi vous faire retomber en enfance, prenez garde à la schizophrénie ! Malgré ses audiences légèrement en baisse, «Le Grand Journal» est resté le leader de l'access prime-time et la concurrence semble bien décidée à détrôner l'iconique talk-show. C'est ce que Sophia Aram, entourée de chroniqueurs, va tenter de faire en présentant à partir de la mi-septembre sur France 2 une émission qui veut s'amuser de l'actualité : «Jusqu'Ici Tout Va Bien». Miser sur Sophia Aram pour présenter une telle émission semble être un bon pari pour la chaîne publique puisque son spectacle « Crise de foi » et ses chroniques sur France Inter sont très appréciés du public, mais la faire débuter si « tard » n'est-il pas risqué ? Les téléspectateurs ne sont en effet pas habitués à un programme de ce type sur cette chaîne et risquent d'avoir déjà pris certaines habitudes télévisuelles. Souhaitons donc à Sophia Aram que les téléspectateurs usent de leur télécommande et zappent en direction du service public !

Là encore la prudence est recommandée ; l'émission se veut amusante nous vous déconseillons donc de trop la regarder, le risque de vous étouffer lors d'un de vos dîners frugaux est lui aussi très grand !

Mais les grandes chaînes traditionnelles ne sont pas les seules à avoir misé sur cette case horaire ! Ainsi cette année, TMC récupère Julien Courbet qu'on avait perdu de vue depuis son éviction de France 2 suite aux mauvaises audiences de «Seriez-Vous Un Bon Expert» ? L'animateur présentera «Sans Aucun Doute» entouré d'une panoplie d'experts qui auront à cœur d'aider les téléspectateurs à résoudre des conflits avec l'apport d'une analyse juridique.

Méfiez-vous de Julien Courbet également, les conflits juridiques entre voisins, avec une entreprise ou un employeur quelconque peuvent vous faire développer une certaine paranoïa pour le moins désobligeante.

Toujours chez la TNT, vous retrouverez sur D8 Cyril Hanouna et ses collègues qui seront aux commandes d'une nouvelle saison de «Touche Pas à Mon Poste». «Touche Pas à Mon Poste», c'est cette petite émission qui est montée doucement mais sûrement l'an dernier. Les audiences des premières semaines n'étaient pas des plus satisfaisantes pour la chaîne mais malgré tout, Hanouna et ses compères ont gardé le cap et ont fini par susciter un très fort engouement, notamment chez les téléspectateurs plutôt jeunes. Petit à petit, D8 a ainsi réussi à grignoter les audiences chez ses concurrents de la TNT, notamment NRJ 12 et le rendez-vous de Jean-Marc Morandini, et a même frôlé celles du «Grand Journal» ou de France 5 et de son magazine «C à vous». Aussi la direction de la chaîne a-t-elle décidé de continuer sur sa lancée ! On ne saurait que vous prévenir, une trop forte dose de «Touche Pas à Mon Poste» et vous risquez de vous retrouver aux urgences pour une épaule démise !

Sur ces conseils avisés, nous vous souhaitons une bonne rentrée télé et vous laissons libres de choisir la pathologie télévisuelle que vous préférez !

- Marion Zitoli





Ce rêve qu'un jour tous les enfants d'Amérique, noirs, blancs ou autres, pourraient s'asseoir ensemble en haut des collines rouges de Géorgie. 50 ans après ce discours mythique prononcé à Washington, une partie du rêve de Martin Luther King s'est réalisée. Mais le combat contre toute forme de discrimination est pourtant loin d'être terminé.

LA GAUCHE : DE RÉVOLUTIONNAIRE À MODÉRÉE

La Gauche : la politique du peuple. C'est souvent ainsi que l'on comprend la gauche comme étant une orientation politique qui défend le droit des pauvres, des travailleurs et de la classe moyenne. Cependant, bien que cette idée originale ait été conservée, les principes de base, hérités de la Révolution de 1789, ont quelque peu changé.



Pour comprendre la Gauche, il faut comprendre la Révolution de 1789. 1789 se place dans un contexte de renouveau. Tout d'abord, la crise : en 1785 une épizootie tue presque la moitié du bétail en France, et en 1788 un mauvais été suivi d'un hiver particulièrement redoutable résultent en une récolte très médiocre. Le prix du blé augmente alors de 50% à 100%. Cette situation financière est d'une importance capitale, car c'est pendant ces mêmes années (1788 et 1789) qu'ont été rédigés les cahiers de doléances qui vont former toutes les revendications du peuple (paysans, bourgeois et aristocrates). La faim du petit peuple, mêlée à une frustration politique de la bourgeoisie vis-à-vis de la noblesse, une crise morale (la volonté d'un renouveau politique n'est pas suivie d'un réel changement au sein du fonctionnement politique français) et une monarchie déstabilisée (les dépenses publiques sont passées de 200 à 630 millions de francs de 1728 à 1788) ; ces trois points principaux vont déclencher en 1789 un mouvement de contestations qui va dégénérer en Révolution. Les États Généraux sont alors convoqués par le Roi à partir du 5 mai 1789. C'est de là que part l'origine de la Gauche politique : après de longues discussions, le Tiers-Etats se proclame seul représentant de la Nation et se déclare « Assemblée Nationale » le 17 juin 1789. Toutefois, celle-ci se divise profondément en 1791 : le 17 juin, lors d'une manifestation contre le Roi, les soldats débordés fusillent une cinquantaine de manifestants. Les républicains se divisent alors en deux camps : les Jacobins (ceux qui veulent poursuivre la Révolution) et les Feuillants (ce qui veulent y mettre fin). Ces divisions politiques auront raison du nouveau souffle républicain. En 1792, Paris est prise d'assaut par des extrémistes : une dictature se met en place, avec comme dirigeants des personnalités telles que Robespierre ou encore Danton. Le clergé est massacré, des mesures de déchristianisation sont mises en place, et tout traître est pourchassé : le régime de la Terreur est mis en place. Cependant, ce régime s'atténue peu à peu, et le Directoire se met en place avec comme première mesure l'exécutions des membres de la Commune de Paris.

Ce qui est intéressant à constater avec l'épisode de la Commune, c'est son rapprochement avec ce qui viendra plus tard, à savoir le communisme : toutes les récoltes sont partagées, divisées, tous sont directement soumis au pouvoir central. On peut alors concevoir la Commune de Paris comme un véritable précurseur du mouvement communiste, marxiste du 20 ème siècle avec Marx, puis Lénine ou encore Staline.

Petit saut dans le temps, après la fin de la Seconde Guerre mondiale : après cet épisode chaotique, la gauche revient au pouvoir en 1981 avec François Mitterrand. Ne voulant pas toucher aux institutions, il se lance dans plusieurs mesures sociales telles que l'abolition de la peine de mort, la décentralisation du pouvoir ainsi que la relance économique qui se solde par un échec, entraînant la démission de Pierre Mauroy et le départ des communistes du gouvernement. Cependant, lors de son deuxième mandat en 1988, alors qu'il s'était tenu en 1981 de ne pas toucher aux institutions, sa première mesure est de dissoudre l'Assemblée Natio-




© Droits Réservés - AFP

nale, pour l'emporter de justesse (48% des sièges) en s'alliant avec le centre. C'est aussi à ce moment-là, lorsque sa popularité est au sommet, que François Mitterrand créé le RMI et la CSG, règle la crise financière en Nouvelle Calédonie avec les accords de Matignon et nomme Edith Cresson Première ministre (qui remplace Michel Rocard). En 1991, la France s'engage dans la Guerre du Golfe, signe le Traité de Maastricht en 1992 entrant ainsi dans une nouvelle ère européenne. Ne se représentant pas en 1995, il est remplacé par Jacques Chirac.

La politique de François Mitterrand, en tant que représentant du Parti Socialiste, est marquée par son engagement dans la reformation de la société française et de ses mœurs. C'est sous ses mandats que la peine de mort, considérée aujourd'hui comme une mesure basique alors qu'à l'époque elle ne l'était pas, est définitivement abolie.

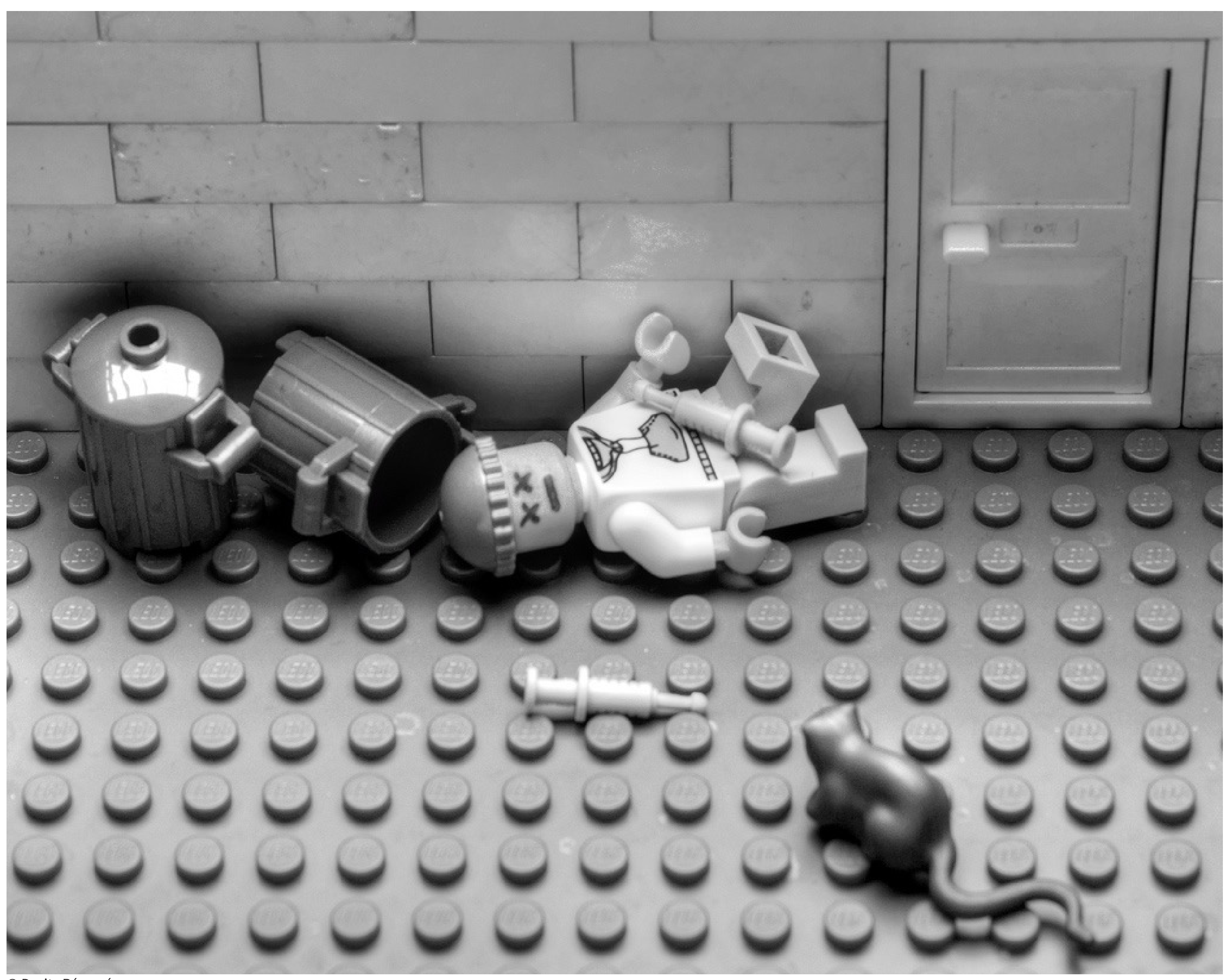
Aujourd'hui, avec François Hollande au pouvoir, représentant le PS, la situation n'est plus la même : le pays dans la crise, les mesures que prend le Président doivent répondre au besoin immédiat des français pour relancer l'économie. Sa mesure phare fut la taxe à 75% pour les revenus de plus d'un million d'euros par an qui a cependant été refusée par le Conseil Constitutionnel en 2012. Ce refus marque un certain échec de la part du gouvernement dans la relance économique. Toutefois, sur le point de vue social, les réformes ne cessent de venir : le mariage pour tous, le prolongement de la trêve hivernale pour les sans-abris, retour partiel à la retraite à 60 ans pour ceux ayant commencé à travailler à 18 ou 19 ans, la revalorisation de 25% de l'allocation de rentrée scolaire… Sur le point de vue intérieur, malgré un certain échec économique, le Président François Hollande continue sur la voie de François Mitterrand sans volonté de reformer la société française dans ses mœurs. D'un point de vue international, son mandat fut notamment marqué par l'opération Serval au Mali, luttant ainsi contre l'instauration d'un régime islamiste. Cette opération fut saluée par une grande partie de la classe politique française, ainsi que par d'autres pays comme le Royaume-Uni, les États-Unis ou encore l'Allemagne.

On peut ainsi constater que la gauche, au cours des siècles, a conservé sa volonté primordiale de renouveler les mœurs. Toutefois, ce que l'on peut largement constater est l'arrêt de la radicalisation de la gauche depuis l'épisode de la Commune. La gauche s'est divisée, les modérés sont majoritaires face aux extrémistes. Bien qu'aujourd'hui l'intérêt premier soit plutôt porté à la relance économique, les mesures sociales restent un point important à ne pas négliger dans la politique socialiste de ce dernier siècle, voire de cette dernière décennie.

- Anna Soer

LA DROGUE, UNE NÉCESSITÉ ÉCONOMIQUE

Personne ne souhaite se retrouver à la rue, sans argent, sans travail et sans abri. Alors, quand on ne trouve pas de travail, ni d'aide de la part des services sociaux, que fait-on ? Rester dans la rue ? Essayer encore et encore pendant des années de s'en sortir ? Mendier ? Cet univers pauvre, lugubre et dangereux est suffisant pour pousser beaucoup à franchir la barrière du légal et à plonger dans la criminalité. Mais peut-on leur reprocher de vouloir s'en sortir ?



Parlons des délaissés de la mondialisation, ceux qui, silencieusement, nous permettent à nous, riches, de mener notre train de vie sans encombre. Prenons pour exemple Détroit, Michigan, aux États-Unis. Avec la crise financière de 2008, cette ville, qui pourtant incarnait le développement industriel dans les années 1950, vit son niveau de vie ainsi que sa population baisser radicalement, les usines se délocalisant les unes après les autres. Ainsi, la consommation de drogue a explosé, tout en s'accompagnant d'une violence inouïe. En 2007, à son plus bas, 70% des homicides commis étaient reliés au trafic de drogue, et en 2013 Détroit est devenue la première ville étasunienne à déclarer faillite. Peut-on réellement condamner cette violence qui fait désormais partie intégrante de la ville ? N'est-elle pas plutôt une réaction face à l'inefficacité du système financier américain et à l'inaction des autorités fédérales ? De fait, la drogue utilisée (cocaïne, cannabis…) n'est-elle pas vécue comme une échappatoire par cette population exaspérée ?

Dans des cas plus extrêmes, une véritable organisation sociale s'est créée autour de la drogue. Exemple en Colombie où, profitant de la corruption du gouvernement et de la pauvreté des régions reculées, de véritables villages régis par les « Grands frères » se sont petit à petit développés. L'État n'a pas été capable de remplir son rôle de garant de la sécurité (physique et économique) ; puisque des « sub-États » se sont constitués, faisant régner la terreur, l'esclavage et le trafic de drogue illégal.

Il est toutefois important de préciser que personne ne met les pieds dans ce commerce de plein gré : le marché mondial de la drogue est souvent la seule échappatoire possible à la misère et à la solitude.

Tout comme il y a une mondialisation dite « officielle », « légale », « blanche », il y a une mondialisation « illégale, « noire ». Dès que l'on déclare une chose illégale, celle-ci continue d'exister, sous les tables, discrètement. Cette situation est une règle, elle va de soi. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faudrait tout autoriser, au péril de la société. Dès lors, que faire ? Quelles solutions apporter à ce problème mondial ?
La première solution, soutenue par beaucoup, est de contrôler le marché par la légalisation. Mais que légaliser ? C'est là que la morale prend une grande part dans le débat : si on légalise l'utilisation de la drogue dans un cadre récréatif et commercial, il faut faire une distinction entre les drogues douces (cannabis…) et les drogues dures (ecstasy…). Les Pays-Bas ont suivi cette solution en légalisant la consommation des drogues douces et en la limitant aux « coffee shop » ; toute utilisation en dehors de ces cafés est interdite (à part bien sûr dans un cadre médical).

Une autre solution avancée au problème que pose ce marché est la répression. Traquer les trafiquants, les emprisonner et détruire les plantations. Toutefois, cette solution radicale ne prend pas en compte la réelle source du problème : la misère. Ce n'est pas en retirant aux populations miséreuses leur seule source de revenu que l'on va améliorer leurs conditions de vie.
C'est pour cela que la solution la plus appropriée face à ce phénomène social, qui est à combiner avec les deux premières, est la réinsertion sociale. Construire des écoles, des usines, relancer l'économie réelle locale, relancer le processus d'insertion dans la mondialisation par l'implication de l'État dans la vie locale. Il est vrai que dit comme ça, tout a l'air simple. Un travail de réinsertion économique, en cas de corruption majeure et de violence, ne peut se faire sans présence policière aiguë et sans proximité. Légaliser une partie de la production, pour favoriser le développement économique, en le combinant au commerce équitable, peut aussi être avantageux pour les locaux. Les « Grands frères » profitent de la misère des gens, de la corruption des fonctionnaires ainsi que de la non-implication de l'État. Pour renverser la tendance, c'est par là qu'il faut attaquer le problème. Si l'on propose des alternatives économiques à la drogue, des alternatives réelles, viables sur le long terme, alors les populations pauvres se désintéresseront du commerce de la drogue. Bien sûr, sous la pression, beaucoup n'oseront parler en défaveur des exploitants. C'est pour ça que le travail de la police, voire de l'armée, pour sécuriser le territoire est primordial. C'est ce qu'a fait très récemment le Brésil. En 2011, sous le gouvernement de Dilma Rousseff, 17 000 militaires ont été déployés vers les frontières avec la Bolivie, le Paraguay, l'Uruguay et l'Argentine pour stopper net l'arrivée de drogue dans le pays. Six tonnes de stupéfiants ont été saisies ainsi que 31 personnes arrêtées. Cette année-là, 24 tonnes de stupéfiants ont été récoltées par les autorités, ce qui est moins qu'en 2010, où le nombre s'élevait à 27 tonnes. Cette offensive menée par le gouvernement brésilien peut être fortement critiquée, étant donné qu'elle n'est pas accompagnée de réel programme d'insertion social.

La réelle solution viable sur le long terme serait donc la réinsertion économique qui passe par le travail. Toutefois, cette réinsertion est régie par l'économie, elle-même réglée par le marché mondial, la bourse. Or, cette bourse est souvent sujette aux faillites (1929, les années 1980, 2008). Pour pouvoir effectivement mettre en place une réinsertion économique, il faudrait donc avoir une économie florissante ou du moins stable.

Mais le système financier mondial est majoritairement libéral, c'est-à-dire sans réelles réglementations, ce qui profite alors au court terme plutôt qu'au long terme. L'organisation qui serait assez puissante pour changer la donne est l'ONU (Organisation des Nations Unies). Or, celle-ci est plus ou moins « contrôlée » par une poignée de pays, les plus influents : États-Unis, Chine, Russie, Europe de l'ouest. Étant donné que ceux-ci souhaitent garder ce système capitaliste libéral, rien n'est prêt de changer, ce à quoi s'ajoutent les lobbies financiers (banques telles JPMorgan Chase, Bank of America…). La situation est ainsi arrivée à un point mort. Tout le monde reconnaît qu'il faut changer, mais personne (en tous cas les puissances mondiales majeures) ne le veut réellement.

Le débat sur la légalisation de la drogue est erroné, le problème n'est pas pris à sa véritable source : le fonctionnement financier mondial. Le problème n'est pas de savoir s'il faut légaliser les drogues douces ou non, mais de savoir comment offrir à ces populations défavorisées des alternatives. Lorsque l'on aura trouvé une réponse, qui passera forcément par une réglementation du marché financier international, on pourra alors résoudre d'autres problèmes sociaux, comme la prostitution forcée, le trafic d'enfant et de femmes ou encore de médicaments. L'illégal n'est jamais un choix, c'est une nécessité pour survivre.

- Anna Soer

CE QUE LA LOI ESR VA CHANGER DANS LES UNIVERSITÉS

Adoptée le 9 juillet dernier par l'Assemblée Nationale, la loi portant sur l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR) a pour buts principaux affichés une meilleure réussite étudiante et une réorganisation en profondeur des universités françaises. Au-delà de tout ce qui sera modifié dans la gouvernance universitaire et à quelques jours de la rentrée dans les facultés, focalisons-nous sur ce qui changera concrètement dans le quotidien des étudiants.



Le débat a été âpre, mais finalement, sans grande surprise, la loi ESR a été votée définitivement en seconde lecture à l'Assemblée Nationale, le 9 juillet dernier. C'est son passage au Sénat qui s'est révélé le plus problématique – 174 pour, 169 contre -, ce qui s'explique par le refus des Écologistes et du Front de Gauche de voter le texte. Les deux partis ont jugé ce texte trop suiviste par rapport à la loi précédente, mise en place sous le mandat de Nicolas Sarkozy, par la ministre d'alors, Valérie Pécresse, qui avait suscité à l'époque la fronde du milieu universitaire. Les écologistes ont signifié leur opposition au texte, malgré les améliorations qu'ils sont parvenus à arracher durant la procédure législative, en s'abstenant. L'UMP a récusé elle aussi la loi ESR, qui à ses yeux, remet en cause l'autonomie des universités instituée durant la dernière mandature.

Au-delà des évolutions dans la gouvernance des universités qui sont assez obscures et ne changent rien dans les cursus universitaires, intéressons-nous à ce que cette loi va changer concrètement pour les étudiants français dans les prochaines années.

L'exception au principe de la langue française dans l'enseignement.

C'est la disposition qui avait le plus créé la polémique dans ce projet de loi, s'attirant les foudres des défenseurs de la langue de Molière. En effet, l'article 2 de la loi ESR prévoit une extension au contournement du principe affirmant que le français doit rester la langue des enseignements. Il sera maintenant possible d'organiser un cursus majoritairement en langue étrangère dans le cadre d'un accord avec une institution ou un programme européen ou international. Mais il faudra qu'une part des cours reste en français et que le niveau de langue française subsiste comme un des facteurs de notation pour l'obtention des diplômes concernés. Cette dernière disposition a été insérée dans le texte suite à la levée de boucliers suscitée. L'Académie Française a milité pour défendre « la vocation mondiale de notre langue » dans une tribune publiée dans l'hebdomadaire Le Point. Certains syndicats leur avaient emboîté le pas, comme le SNESUP, qui craignait pêle-mêle un appauvrissement culturel, une difficulté supplémentaire pour les étudiants français et un facteur à la base d'une ségrégation sociale accrue. En face, la CGE (Conférence des Grandes Écoles) a défendu cette mesure, que la plupart d'entre elles applique déjà dans de nombreux cursus, par souci d'attractivité de la France dans un contexte de concurrence accrue sur le marché de l'enseignement supérieur.

Priorité aux bacs professionnels et technologiques en DUT et en BTS

Cette priorité se matérialise par l'instauration de quotas. Un «pourcentage minimal» d'élèves venant de bacs pros ou de bacs technologiques sera fixé par le recteur, «en tenant compte de la spécialité du diplôme préparé», avec des «critères appropriés de vérification de leurs aptitudes», et en concertation avec le président d'université, les directeurs d'IUT et de CFA (Centres de Formation d'Apprentis). Cette mesure a pour but de juguler le flux d'élèves venant de bacs généraux dans ces formations pour éviter que les autres bacheliers n'aient, par défaut, que la solution de s'asseoir sur les bancs des universités, où leur taux d'échec est important. Mais cette mesure est elle aussi très controversée, accusée de rigidifier les parcours et de mettre les étudiants dans des cases pour la sociologue Sophie Orange, interrogée dans les colonnes de Libération, ou bien encore de provoquer une désaffection envers ces filières. En effet, le véritable souci que rencontrent les DUT et les BTS tient au fait que les candidatures venant des bacs pro et techno sont trop peu nombreuses. D'où l'intérêt de « campagnes de prévention dans ces lycées pour inciter ces bacheliers » comme le préconise de nombreux directeurs d'IUT.

Des places en filières sélectives pour les élèves méritants.

Cette mesure n'a pas eu le même retentissement que les deux précédentes mais sa valeur est hautement symbolique.

Elle permettra, sur la foi des résultats au Bac, à de brillants élèves de se voir proposer une place dans des filières sélectives que sont les DUT, les classes prépa ou les IEP. Le but de ce dispositif est d'harmoniser à l'échelle nationale les procédures mises en place dans quelques lycées français. Le pourcentage des élèves bénéficiant de cet accès sera fixé chaque année par décret. Le but est de permettre à des élèves de lycées peu favorisés d'accéder à des filières d'excellence dont ils pensent que les portes leur sont fermées, pratiquant une forme d'autocensure, tout en comblant les places non pourvues dans certaines filières. Par exemple, les classes prépa ne font pas le plein : 4 000 places restent vacantes à chaque rentrée.

Les conventions classes prépas/universités et la double inscription.



Chaque établissement ayant une classe prépa devra passer une convention avec l'université de son académie la plus proche « afin de prévoir des rapprochements dans les domaines pédagogiques et de la recherche » mais aussi pour « faciliter le parcours de formation des étudiants ». A terme, cela pourra éventuellement déboucher sur la mise en place d'enseignements communs. Mais cette mesure concerne aussi les étudiants en ce qu'elle institue la double inscription pour les élèves de CPGE. Ainsi, tout étudiant devra s'inscrire dans l'université partenaire et acquitter les droits d'inscription universitaires.

Une spécialisation progressive en licence.

Une question simple à la base de cette mesure : comment mettre fin à l'indescriptible bazar que représente les diverses mentions de licence ? Avec 300 mentions différentes, difficile de s'y retrouver. L'exemple le plus concret pour illustrer cet invraisemblable pataquès : la physique. Un lycéen qui veut s'orienter dans ce domaine a le choix actuellement entre pas moins d'une trentaine de mentions sur les bancs de l'université : du génie physique à la physique appliquée en passant par physique et ingénieries. Désormais, il n'aura plus à se questionner : seule la mention « physique » subsiste. La diversification des parcours s'opérera dans tous les domaines au niveau des spécialisations et des options choisies. Le coup de rabot est important : de 300, on passe à 36 mentions de licence. Une simplification des intitulés indispensable pour donner plus de lisibilité aux élèves cherchant à s'orienter au sortir du lycée. Au-delà de cette simplification sémantique, l'enjeu est surtout d'harmoniser les contenus des mentions, avec l'idée d'un cadrage national, permettant une spécialisation progressive dans un domaine précis.

Un renforcement de l'encadrement des stages.

La loi devient très claire et insiste sur ce point : le stagiaire ne doit pas occuper un emploi déguisé : « Les stages ne peuvent avoir pour objet l'exécution d'une tâche régulière correspondant à un poste de travail permanent. » Les protections des stagiaires sont accrues ; ils bénéficieront des mêmes dispositions que les salariés et l'obligation de rémunération au-delà de deux mois de stage est étendue au secteur public et aux associations.

Des expérimentations dans la filière santé.

Le constat est simple : l'échec en PACES (Première Année Commune aux Études de Santé) est de 80%. Ce qui est beaucoup trop élevé pour amener le plus vite possible les étudiants au niveau master. Cela s'explique par l'isolement de la filière santé, qui ne favorise pas les réorientations et pousse les étudiants à repiquer leur première année, deux voire trois fois, souvent en vain. L'idée est donc de laisser les universités expérimenter. C'est le cas du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) Paris Cité regroupant les facs scientifiques de Paris Descartes, Paris Diderot et Paris XIII. Y est en projet un dispositif passerelle qui permettrait de rejoindre des études médicales sans forcément passer par la PACES. Ainsi, les étudiants seraient assurés s'ils travaillent de valider un niveau licence, même s'ils échouent au concours de médecine.

Les statistiques de réussite et d'insertion.

Les établissements scolaires dispensant une formation d'enseignement supérieur devront rendre publiques des statistiques sur la réussite de leurs étudiants dans cette filière et sur la poursuite d'études et l'insertion professionnelle à la sortie. De leur côté, les BAIP (bureaux d'aide à l'insertion professionnelle) des universités devront publier les taux d'insertion professionnelle des étudiants un et deux ans après l'obtention du diplôme.

En somme, la loi ESR apporte des modifications dans l'enseignement supérieur, vers plus de lisibilité de l'offre de formation proposée ainsi que d'une réussite accrue des étudiants dans leurs études. Elle ne tranche pas fondamentalement avec la loi LRU, mise en place par Valérie Pécresse, et ne remet pas en cause le principe d'autonomie des universités. Ce qui a motivé le refus de voter le texte de la part de l'extrême-gauche et des écologistes. Toutes les dispositions seront appliquées d'ici la rentrée 2014. Il reste à voir d'ici là si ces évolutions bénéficieront bel et bien aux étudiants.

- Samuel Ladvenu

RENCONTRE AVEC NAJAT VALLAUD-BELKACEM

En cette période de rentrée, nous avons décidé d'inaugurer notre première interview politique avec la porte-parole du gouvernement et ministre des droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem qui a volontiers accepté de répondre aux 15 questions posées par l'ensemble de la rédaction du magazine Maze.



Madame la ministre, vous êtes à la tête d'un ministère très jeune, puisqu'il a été créé par François Hollande lors de son arrivée au pouvoir en mai 2012. Sans parler de bilan, quelles ont été les mesures fortes proposées ou mises en place depuis un an sur la question de l'égalité femme-homme.

Le ministère a déjà existé entre 1981 et 1986 où Yvette Roudy était ministre des droits de la femme. François Hollande a recréé ce ministère de plein exercice en 2012 après 26 ans d'absence. En un peu plus d'un an, nous avons déjà engagé beaucoup de chantiers et accompli de très nombreux projets. Nous avons fait adopter la loi sur le harcèlement sexuel, la première du quinquennat. Par ailleurs, notre projet de loi, qui entre en discussion au Sénat en septembre, considère la question de l'égalité entre les femmes et les hommes de manière transversale ; c'est une première. Notre loi porte quatre axes majeurs : l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, la lutte contre la précarité des femmes notamment à travers l'expérimentation du recouvrement des impayés de pensions alimentaires, la lutte contre les violences faites aux femmes et la parité dans l'ensemble des sphères de la société.

L'égalité hommes-femmes ne serait-elle pas plus égalitaire s'il n'était pas question de quota ?

La question des quotas fait souvent débat. Mais nous faisons face à la réalité, pour atteindre la parité, nous en avons besoin. Les médias ont souvent mis en lumière la question des femmes et des hommes politiques, notamment au Parlement. François Hollande a nommé en mai dernier le premier gouvernement paritaire de l'histoire de la République. La réforme du mode de scrutin aux élections départementales va permettre d'atteindre la parité dans l'ensemble des conseils généraux. Ce sont des leviers puissants et c'est pourquoi nous avons décidé dans notre projet de loi d'appliquer des quotas dans les fédérations sportives, dans les chambres de commerce et d'industrie ou encore dans les commissions et dans les instances consultatives de l'Etat. L'objectif à terme, c'est aussi de changer les comportements et que cette question de la parité devienne un réflexe pour qu'un jour, ces quotas ne soient plus nécessaires.

La rentrée sociale du gouvernement est marquée par la réforme des retraites. Quelles mesures concernent l'égalité femme-homme dans ce projet de loi ?

Cette réforme des retraites octroie de

nouveaux droits notamment aux femmes. Je vous en cite trois : les salariés qui travaillent à temps partiel, le plus souvent des femmes, pourront désormais valider davantage de trimestres pour la retraite puisque le nombre d'heures exigé pour valider un trimestre passe de 200 heures à 150 heures. Deuxièmement, les congés maternité seront mieux considérés dans le calcul des trimestres pour la retraite. Enfin, les petites retraites qui concernent avant tout les femmes seront revalorisées.

Dans votre contribution au travail interministériel sur la France de 2025, vous avez écrit qu'il fallait «mettre fin au gaspillage sexuel des compétences». Pouvez-vous nous expliquer cette formule, et nous donner vos éventuelles pistes de travail pour les solutions à ce problème que vous décrivez ?

Il s'agit de faire en sorte qu'à la sortie des écoles, les filles soient incitées autant que les garçons à aller dans les filières d'excellence, à aller dans ces filières dont on sait qu'elles feront l'avenir de demain.

Parlons justement des opposants de gauche. Aujourd'hui, un certain nombre de militants socialistes, lorsqu'il ne rejoint pas l'aile gauche du PS, le quitte pour le Parti de Gauche (PG) de Jean-Luc Mélenchon, se disant déçu par la politique d'un gouvernement trop «social-démocrate». Quel message souhaiteriez-vous leur adresser ?

Nous héritons d'une situation difficile. Notre pays est plongé dans la crise et pendant 10 ans, la droite a abimé la France. Nous ne pouvons résoudre tous les problèmes en un an. Le président de la République a fixé un objectif, l'inversion de la courbe du chômage avant la fin de l'année ; c'est notre priorité. Dans ce combat, nous avons besoin de toutes les forces de la gauche. Et soyons très clairs : il n'y aura pas victoire d'une gauche contre une autre.

Concernant les militants de votre parti, ils se sont rassemblés à la Rochelle pour les traditionnelles universités d'été, avec pour thème de travail, la lutte contre le Front National. Quel est le message du Parti Socialiste pour cette rentrée politique ?

« Mobilisés ! » Mobilisés sur tous les fronts, celui de l'emploi que j'évoquais à l'instant, celui du logement, celui de l'égalité, celui du redressement… Par ailleurs, le PS prépare d'ores et déjà les programmes des deux élections majeures de cette année, les municipales et les européennes.

La rentrée, c'est aussi pour les quelques 2 millions d'étudiants qui vont retourner à l'université dans quelques jours. Les principales organisations étudiantes alertent sur le fait que le cout de la vie pour un élève du supérieur ne cesse d'augmenter. Quelles mesures sont envisagées pour soulager les dépenses des jeunes ayant le moins de ressources ?

C'est justement parce que nous avons conscience des difficultés que peuvent rencontrer les étudiants que le gouvernement, par la voix de Geneviève Fioraso, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a annoncé au mois de juillet la revalorisation des bourses étudiantes : le budget est quasiment doublé et le nombre d'étudiants concernés est accru.

Chômage important en constante augmentation, manque de perspectives et de confiance en l'avenir, beaucoup de jeunes en formation se sentent aujourd'hui désabusés. Vous qui avez avec vos collègues imaginé la France de 2025, quel espoir nouveau voulez-vous donner à la jeunesse, priorité de François Hollande pendant la campagne ?

L'espoir, nous l'insufflons tous les jours. Les emplois d'avenir, les contrats de génération, nous créons des solutions pour les jeunes et les résultats commencent à se voir : pour le 3e mois consécutif, le chômage des jeunes baisse. Le 50000e emploi d'avenir a été signé au mois d'août. Je lisais cette semaine le témoignage de ce jeune au chômage depuis 14 mois après avoir enchaîné bac pro, intérims et arrêt de maladie. A 27 ans, l'emploi d'avenir lui a permis de remettre un pied à l'étrier.

Il y aussi une jeunesse délaissée, celle qui est tombée dans la délinquance, celle des quartiers difficiles, notamment celle de Marseille que tout le monde regarde ces derniers temps. Dans ces quartiers difficiles, où parfois la moitié des adolescents sont en décrochage scolaire, quelles sont les pistes proposées par le gouvernement pour réinsérer ces jeunes en déshérence ?

François Lamy, le ministre de la ville, a lancé à Marseille justement l'expérimentation des emplois francs. L'objectif est simple, faciliter l'embauche en CDI des jeunes de moins de trente ans dans ces quartiers. Pour chaque création d'em-



ploi franc, l'Etat verse à l'entreprise 5000 euros. C'est un dispositif simple, très concret et qui donne déjà ses premiers résultats.

Puisque l'opinion et la personnalité d'un individu se forge dès sa plus tendre enfance, que proposez-vous pour combattre les inégalités hommes/femmes à l'école ?

Les préjugés, les stéréotypes conduisent à ce que les filles et les garçons se ferment des portes dès l'école. Et comme vous le dites, beaucoup d'inégalités se forgent dès l'enfance. Nous expérimenterons cette année dans 600 établissements scolaires de nouveaux modules, les ABCD de l'égalité, qui auront pour objectifs de casser les préjugés pour ouvrir le champ des possibles. C'est un combat majeur qui aura un impact sur les générations futures et sur la société toute entière.

Pour la première fois dans l'histoire de la République, un gouvernement paritaire a été mis en place au lendemain de l'élection présidentielle. Malgré cela, vous êtes-vous sentie, vous qui êtes aussi la plus jeune des ministres, obligée de prouver plus de choses que les hommes ?

Au sein de ce gouvernement, non. Notre équipe est solidaire, nous travaillons tous pour le même objectif, le redressement du pays au service des Français. Il n'y a pas de place au gouvernement pour ce genre de jugements.

En tant que porte-parole du gouvernement, vous en êtes un peu l'image. Votre ministère lui, reflète également l'image d'une gauche progressiste et moderne. Tout cela peut susciter de l'ambition. Sur quelle thématique aimeriez-vous travailler dans l'avenir ?

Je ne souhaite pas me projeter sur mon avenir personnel. Je me consacre à plein temps aux Droits des femmes et au porte-parolat du gouvernement. C'est une chance unique pour agir sur le quotidien des Françaises et des Français.

Au même titre que les femmes, les jeunes ont tendance à être sous-représentés dans le monde politique. Le non-cumul des mandats pourrait peut-être améliorer ces situations. Pouvez-nous nous assurer de la détermination du président de la République, en ce qui concerne ce projet de loi ?

Bien sûr, c'était son engagement et nous le tiendrons. La loi sera débattue à l'automne et appliquée au plus tard en 2017. Certains n'ont pas attendu cette date pour mettre fin à leur



mandat et je m'en réjouis.

Beaucoup de jeunes ne croient plus en la politique, et se dirigent ainsi vers l'abstention ou les extrêmes. Quel message souhaitez-vous leur adresser ?

C'est en apportant des réponses à leurs problèmes que nous regagnerons la confiance de ces jeunes qui ont pu être déçus par la politique. Et je suis sûre que nous saurons les convaincre. Beaucoup de jeunes semblent séduit par la personnalité de Marine Le Pen. Vous le savez peut-être, le combat contre l'extrême-droite me tient à cœur. Avec Guillaume Bachelay, nous y avons consacré un livre, Réagissez. Répondre au FN de A à Z. Quand on le regarde de près, le programme de Marine Le Pen, c'est par exemple une sortie de l'euro aux conséquences désastreuses (augmentation de l'essence, entreprises pénalisées, diminution des salaires, ruine de l'Etat) ou le démantèlement des droits des femmes (déremboursement de l'IVG).

Avant de devenir Ministre, et porte-parole du gouvernement, vous avez été, entre autres, porte-parole de Ségolène Royal puis de François Hollande lors de leurs campagnes présidentielles respectives. Comment envisagez-vous cette fonction ? Comment gérer ses opinions personnelles lorsqu'on est porte-parole d'une personnalité politique ou d'un gouvernement ?

C'est une fonction exigeante : il faut être en permanence informé de l'ensemble des sujets. Mais c'est aussi une fonction passionnante. Quant à mes opinions personnelles, je les exprime. Dès lors qu'un débat est ouvert au sein du gouvernement, j'y participe, je fais valoir mes points de vue. Une fois les choix arbitrés, je m'y tiens. Cette exigence, ça ne tient pas seulement au poste de porte-parole mais bien à l'ensemble des ministres du gouvernement.

- Propos recueillis par Baptiste Thevelein

LE FOOTBALL FRANÇAIS : SI RICHE, SI PAUVRE...

Depuis trois semaines, la saison de football a repris ses droits. Reprise du championnat de France marquée par le retour de Monaco dans l'élite du football français et par un marché des transferts à deux vitesses. Mais aussi, au niveau international, par une Équipe de France toujours aussi moribonde.



© Droits Réservés - 20minutes.fr

Le PSG, Monaco... et les autres ?

La Ligue 1 a repris depuis trois journées, et le moins que l'on puisse dire, c'est que le paysage a encore bien évolué cette année. Le principal changement tient au retour d'un des clubs au palmarès le plus impressionnant du football français dans l'Elite : l'AS Monaco. Racheté en 2012 par l'oligarque russe Dimitry Rybolovlev, l'une des 100 plus grandes fortunes au monde selon le magazine Forbes, le club de la Principauté se rêve à intégrer de nouveau le gotha du football européen dès cette année, en se qualifiant pour la Ligue des Champions. Pour cela, les dirigeants n'ont pas hésité à sortir le chéquier pour s'offrir parmi les plus grandes stars du ballon rond. Ce recrutement quatre étoiles a été personnifié à travers l'arrivée sur le Rocher de l'attaquant colombien Radamel Falcao, pour la modique somme de 60 millions d'euros. Ont suivi Ricardo Carvalho, vainqueur de la Ligue des Champions avec Porto en 2004 face à... Monaco, les internationaux français Eric Abidal en défense ainsi que Geoffrey Kondogbia et Jérémy Toulalan au milieu de terrain, auxquels s'ajoutent les deux joueurs de Porto, James Rodriguez et Joao Moutinho. Montant cumulé : 175 millions d'euros ! C'est ce qui s'appelle soigner son retour !

Mais Monaco ne fait figure que d'outsider face au Paris Saint-Germain. Racheté par des fonds qataris il y a deux saisons maintenant, le club de la Capitale est entré dans une autre dimension, ce qui s'est traduit par un quart de finale de Ligue des Champions l'an passé face au FC Barcelone. Une gloire que le club francilien n'avait plus connue depuis le début des années 2000, quand sonnait le glas de la collaboration avec la chaîne cryptée Canal+, jusqu'alors propriétaire du club. Le PSG a retrouvé son rang, à coups d'acquisitions pour des sommes faramineuses, avec notamment les arrivées en provenance du championnat italien du Brésilien Thiago Silva et de l'inénarrable attaquant suédois Zlatan Ibrahimovic. Mais le club a trouvé le moyen de se renforcer encore durant ce mercato avec l'arrivée en particulier du meilleur buteur du championnat italien la saison passée, Edinson Cavani pour 64 millions d'euros, devenant ainsi la plus grosse transaction de l'histoire du championnat de France.

Pour le promu, le début de championnat a été prometteur, avec deux victoires d'entrée puis un léger coup d'arrêt face à Toulouse. Pour le PSG, les débuts ont été mitigés avec deux nuls consécutifs face à des équipes a priori abordables (Montpellier et Ajaccio) puis une victoire difficile face à un autre revenant prestigieux, le FC Nantes.

Derrière, les autres clubs semblent promis à devoir se contenter des miettes, même si l'Olympique de Marseille

pourrait jouer les trouble-fêtes. Avec un recrutement ambitieux, 100% Ligue 1 et tourné vers la jeunesse, le club phocéen a tourné la page de ses difficultés financières qui l'avaient obligé à se restreindre l'année passée pour apurer ses comptes. C'est le difficile remède que doit s'imposer l'ex–sextuple champion de France, l'Olympique Lyonnais qui, après avoir souvent fait flamber le marché hexagonal en y recrutant allégrement, connaît actuellement une période de vache maigre sur le plan financier, notamment avec la construction d'un nouveau stade qui monopolise une partie du budget. Le club du président Aulas doit donc se serrer la ceinture et recruter a minima ; seuls Gaël Danic et Henri Bedimo sont venus renforcer les Gones, tandis que des piliers du club ont fait leurs adieux (Lisandro Lopez, Anthony Réveillère). D'autres équipes, avec des moyens plus modestes se battront sûrement pour les autres places européennes. Ce petit groupe se compose de clubs comme Saint-Etienne, Rennes, Lille ou Bordeaux.

C'est donc un championnat à deux vitesses qui se dessine derrière ce recrutement, extrêmement onéreux pour Monaco et Paris, plus proche de ses sous pour les autres.

Un football français en difficulté

Pourtant, le football français conserve des défauts structurels. Sa visibilité internationale est faible en comparaison des autres grands championnats européens. Les droits télévisés ne sont « que » de 520 millions d'euros pour la saison 2013/2016, 420 millions ayant été dépensés par Canal+ et 100 millions par Al-Jazira, implantée en France depuis l'an dernier par le biais des chaînes BeIn Sport. Pour la même période, la Premier League anglaise est parvenue à négocier un accord aux environs de 3.7 milliards d'euros, cela en grande partie grâce à l'arrivée sur le marché d'un concurrent à Sky : British Telecom, un groupe de téléphonie mobile. Ce qui a tiré les droits TV vers le haut et devrait continuer à conforter la suprématie du championnat anglais.

La question de la dette n'est pas un problème en soi pour le football français, comparé aux autres championnats où elle est bien plus importante. Ainsi de l'Espagne où un club comme Valence est endetté à plus de 100%. En gros, sa dette dépasse son budget ! Et c'est là que le fonctionnement français diverge : ce qui est toléré en Espagne ou ailleurs est absolument impensable en France. En effet, il existe un organe financier, la DNCG, chargé de s'assurer de la solvabilité des clubs français. Ainsi, cette instance a prononcé à de multiples reprises des rétrogradations administratives, comme celles d'un club tel que Strasbourg, important dans le paysage du football hexagonal. Elle peut aussi décider de contrôler ou d'interdire le recrutement de nouveaux joueurs à une équipe, dans la crainte qu'il soit déstabilisé financièrement. Ce fût le cas il y a quelques temps de Nantes ou de Lens en ce qui concerne les noms les plus clinquants.

Le souci provient aussi de la décroissance régulière depuis quelques années de l'affluence dans les stades français. Ainsi, sur la saison passée, le taux de remplissage a baissé de près de trois points passant de 73.8% à 70.6%. Alors que dans le même temps, leur capacité d'accueil a augmenté, passant de 511 000 à 545 000 places. Plusieurs facteurs expliquent cette désaffection : un niveau de jeu pas forcément toujours à la hauteur (multiplication des matchs nuls sans but inscrit, moyenne de 2.5 buts par match, alors qu'on atteint presque les 3 buts en Angleterre et en Allemagne), la crise économique bien sûr et la vétusté des stades. Ce dernier point est en passe de trouver une amélioration dans le cadre du programme de rénovation des enceintes françaises en vue de l'Euro 2016. Ainsi, le Stade Vélodrome à Marseille est en travaux, avec la mise en place d'un toit rétractable ; le projet est le même du côté de Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne. D'autres stades ne sont pas encore sortis de terre (stade des Lumières à Lyon) ou ont déjà été inaugurés comme le Grand Stade de Lille.

Une équipe nationale qui fait pâle figure.

Enfin, un des problèmes majeurs du football tient à son équipe nationale qui peine à retrouver des performances dignes de ses plus grands exploits. Dernièrement, les Bleus ne sont pas parvenus à inscrire un but depuis quatre matchs, quatre rencontres qui se seront soldées par un bilan famélique d'un nul et trois défaites. Ce qui ne parvient pas à faire oublier les scandales passés, notamment la fameuse « grève du bus » durant la Coupe du Monde 2010, qui avait profondément terni l'image de la sélection. Mais la difficulté à retrouver des résultats corrects vient d'un problème très simple : le manque de talent. Le diagnostic avait été posé par Michel Platini, actuel président de l'UEFA et ancien meneur de jeu de l'équipe de France, dans une interview au quotidien allemand Die Welt : « Nous avons une importante génération derrière nous. Maintenant, nous devons bâtir une nouvelle équipe. Nous avons deux ou trois bons joueurs comme Karim Benzema et Franck Ribéry. Le reste est moyen ». Un constat sévère mais implacable pour une génération difficilement capable de reproduire l'exploit de 2006 (finale de Coupe du Monde) et encore plus de 1998 et 2000, avec le gain de la Coupe du Monde et de l'Euro.

- Samuel Ladvenu

RÉFORME DE L'AUDIOVISUEL PUBLIC BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN ?

Le 24 juillet dernier, l'Assemblée Nationale a approuvé l'adoption du projet de loi concernant l'audiovisuel public. A la suite du vote, Aurélie Filipetti, ministre de la culture et de la communication, s'est exprimée en déclarant : "Enfin une grande loi d'indépendance de l'audiovisuel public". En désirant marquer une rupture avec la loi du 5 mars 2009 du quinquennat précédent et son penchant pour ce que certains nommaient «Télé Élysée», les discussions ont avorté d'un projet de loi visant à la réorganisation du milieu de l'audiovisuel public. Mais le changement est-il réel ou s'agit-il seulement d'un faux-semblant ?



Une loi pour l'indépendance

C'est donc le 24 juillet, après débat parlementaire, que la loi de l'indépendance de l'audiovisuel public fut approuvée par le vote des socialistes mais aussi des écologistes et radicaux de gauche, qui à l'origine pourtant désiraient s'abstenir. L'UMP et l'UDI ont voté contre. En lançant à la droite : "Vous avez tenté de vous racheter une vertu alors que vous avez défendu en 2009 une loi qui concentrait les pouvoirs de nomination des présidents de l'audiovisuel public dans les seules mains du président de la République", les défenseurs de cette loi comptaient bien marquer une rupture avec le précédent quinquennat, dans la relation qui unit média et politique. Deux projets de loi étaient à la base discutés concernant le renforcement de l'indépendance du CSA et des organismes publics audiovisuels, et le refus de persévérer dans son lien étroit avec le pouvoir exécutif. Il s'agit donc bien de donner davantage de fonctions directrices et électrices au CSA. Le projet de loi sera examiné à la rentrée au Sénat.

Une loi multiple et conséquente

Cette loi complexe touche à plusieurs pans de l'organisation de l'audiovisuel public. En ce qui concerne l'altération de l'organisation même du CSA et de son statut, des modifications conséquentes apparaissent telles que la transformation du CSA en une autorité publique administrative, impliquant autonomie et donc un budget propre. Des changements touchent aussi l'équipe puisque sept membres agissent désormais contre neuf auparavant. Par ailleurs, contrairement à l'amendement en fonction depuis le 30 septembre 1986, le CSA obtient désormais la possibilité de transformer une chaîne payante en chaîne gratuite. Enfin, le CSA est autorisé à différer le lancement d'un appel à candidatures pour l'attribution de fréquences radio et télé lorsqu'une étude d'impact aura attesté que la situation économique du marché n'était pas propice. Le CSA sort donc comme le grand gagnant de cette réforme, point critiqué par l'UMP qui réprouve la confusion entre régulation et nomination de l'organe. Ils estiment être une anomalie le fait que le CSA régule à la fois la branche audiovisuelle et nomme les patrons. Ce pouvoir substantiel risquerait, selon eux, d'avantager le secteur public au détriment du privé.

Concernant l'indépendance de l'audiovisuel vis-à-vis du

pouvoir politique, des éléments jouent en cette faveur. En effet, cette loi permet au CSA de désigner les patrons des chaînes et radios publiques des groupes France Télévisions, Radio France ainsi que France Media Monde (regroupant France 24, RFI et Monte Carlo Doualiya). Cette modification permet à cette instance de régulation de révoquer les mandats en cours des dirigeants. Le président de la République ne préserve ainsi que le pouvoir de nommer le président du CSA. Les autres membres sont désignés pour trois d'entre eux par le président de l'Assemblée nationale, et les trois autres par le président du Sénat.

Enfin, cette loi tente d'aborder la question de l'avenir de l'audiovisuel public au sein du paysage médiatique. Elle prévoit ainsi de créer une commission visant à débattre de la modernisation de la diffusion audiovisuelle. Mais cette loi entreprend aussi d'examiner la question financière, en accordant le maintien de la publicité en journée après 2015 sur les chaînes de France Télévisions, contre la suppression que préconisait la loi de 2009 pour 2016. Comme nous l'avons dit précédemment, elle permet aussi la transformation d'une chaîne payante en chaîne gratuite. Cet amendement peut de cette manière aider certains médias en difficulté comme c'est le cas pour LCI de Nonce Paolini, affaiblie par une baisse de son audience et un fléchissement de ses revenus et qui pourra ainsi tenter de passer en clair. Ceci la relancerait dans la course à la concurrence avec les chaînes d'informations en continu BFM et I-Télé. Cet amendement a d'ailleurs provoqué la colère de ces derniers qui craignent leur propre affaiblissement. Le président de Nextradio-TV à qui appartient BFM TV a ainsi affirmé : "Il n'y a pas la place pour trois chaînes d'information. LCI ne réussira pas. Et nous, comme i-Télé, nous serons affaiblis. C'est mauvais pour le pluralisme, contrairement à ce qu'on nous dit."



Un coup politique ?

Certains problèmes d'application de la loi se posent, comme par exemple la question des mandats en cours. En effet, cette modification implique une menace sur les mandats de Rémy Pflimlin, président de France Télévision prévu jusqu'en août 2015 et de Jean-Luc Hees président de Radio France prévu jusqu'en mai 2014, nommés tous deux par Nicolas Sarkozy. Mais la menace existe aussi pour Marie-Christine Saragosse, nommée à la tête de France Médias Monde par François Hollande en 2012 et ce jusqu'en automne 2017. La question est donc désormais de savoir si les mandats vont être maintenus après promulgation de la loi, malgré la présence d'un amendement prévoyant la possibilité de mettre un terme à ceux-ci. La droite a ainsi dénoncé un « bal des faux culs » de la part de la gauche dans le but de couper les têtes des patrons des chaînes publiques. Mais la gauche a répliqué, accusant la droite de mener un faux procès et assurant qu'il n'était en aucun cas le but et que cela s'accompagnerait d'examens juridiques.

Le mirage d'une grande loi ?

"Tout ça pour CSA" titrait Libération. En effet, malgré la grandeur apparente d'une loi visant à réformer un système parfois défaillant, cette loi ne semble finalement pas rompre totalement avec certaines des habitudes du précédent quinquennat et n'apporte qu'un léger lot de consolation.

Il se pose tout d'abord un problème dans l'éthique même de la loi. Cette loi était censée rompre avec les habitudes de Télé Élysée. La gauche en avait fait le symbole d'un pas vers l'indépendance des médias vis-à-vis du pouvoir exécutif. Néanmoins, cette indépendance est une des grandes absentes de ce projet de loi. En effet, la nomination des dirigeants des grands médias de l'audiovisuel public ne se fait certes plus directement par le président, mais tout de même de façon indirecte. Si le lien entre média et pouvoir politique ne semble plus présent, c'est seulement qu'il n'est plus transparent. L'hypocrisie flottant au-dessus de cette loi pose ainsi de nouveau la question de la réelle indépendance des médias publics, d'où la critique de nombreux membres de l'UMP qui mettent en avant une loi de l'affichage. Pour détacher totalement le pouvoir médiatique du pouvoir politique certains préconisaient avant l'adoption de la loi, de s'inspirer de modèles étrangers. Ainsi, les députés UMP Franck Riester et Christian Kert désiraient la mise en place, comme en Allemagne ou en Grande-Bretagne, d'un haut conseil de l'audiovisuel public qui engloberait une frange plus représentative de la société.

La question financière pose aussi problème, dans la superficialité de sa présence. Certes, la question de la publicité fut abordée dans la question de son maintien en journée. Néanmoins sont attendues des discussions concernant le retour de la publicité après 20h. En effet, cette suppression sur les chaînes de France Télévision a coûté près de 746 millions d'euros au budget de l'État depuis son entrée en vigueur en 2009. La modernisation de la redevance (contribution de l'audiovisuel public) est aussi un point qui sera discuté dans le cadre d'une grande loi pour 2014. Certains revendiquent ainsi la mise en place d'une redevance plus large, sur tous les écrans, comme dans certains pays tels que l'Allemagne.



© Droits Réservés

Cette mise en place rapporterait entre 100 ou 200 millions d'euros mais serait aussi un nouvel impôt imposé aux ménages. Par ailleurs, dans le cadre d'une loi plus large prévue pour 2014, cela rendrait difficile la mise en place d'une autre taxe voulue par le rapport Pierre Lescure dans le cadre de l'exception culturelle française.

Toutefois, même si cette loi est lacunaire, l'effort est tout de même à remarquer puisque cette loi a le mérite d'ouvrir une brèche dans le traitement de ce sujet délicat. De nouveaux débats devraient suivre et un nouveau projet de loi devrait aboutir en 2014, s'attaquant à de nouvelles thématiques telles que le transfert de compétence d'hadopi au CSA (comme le préconisait le rapport Lescure) mais aussi les questions de financement ou de régulation Internet.

- Marie-Madeleine Remoleur

LE CONTINENT AFRICAIN DEPUIS LES INDÉPENDANCES
ENTRE ESPOIR ET DÉSILLUSION

Avec la Seconde Guerre mondiale, les pays africains voient en cet événement une échappatoire à la colonisation à laquelle ils faisaient face depuis la fin du XIXème siècle. L'affaiblissement des puissances coloniales et la création de la conscience dite panafricaine tendent à cette décolonisation. Mais un siècle de problèmes politiques et économiques démarre. Les sécheresses, les famines, le manque d'accès à l'eau potable témoignent d'un assainissement médiocre. De plus, à partir des années 1980, l'apparition du SIDA compte parmi les plus gros problèmes de ces pays.

Depuis la fin des années 1950, France, Belgique et Grande-Bretagne perdent petit à petit leurs territoires sur le continent africain. Mais ces puissances européennes tentent malgré tout de préserver leurs intérêts économiques.

Chaque pays européen répond différemment aux tentatives de décolonisation des pays africains. La Grande-Bretagne fonctionne grâce à une politique d'administration indirecte, c'est-à-dire qu'elle gouverne le pays grâce à des élites locales et des structures déjà mises en place avant leur arrivée sur le sol africain. La puissance européenne tente de gérer le désir d'autonomie mais le Ghana devient le premier pays indépendant, en 1957. Petit à petit, les colonies se détachent et vont former le Commonwealth : Nigéria et Somalie en 1960, Ouganda en 1962, Zanzibar (qui devient la Tanzanie en 1964 grâce à l'union avec le Tanganyiaka en 1964) et le Kenya en 1963 ainsi que la Zambie en 1964.

La France, elle, dirigeait le pays sous une politique d'assimilation. En effet, elle imposait aux peuples indigènes d'apprendre le français et d'acquérir toute la culture européenne. Signes de puissance mondiale, le gouvernement de l'Hexagone ne veut pas perdre ces colonies. Pour cela, la France essaie de gagner du temps en accordant des droits civils en 1944. Mais les promesses du général de Gaulle sur la traite des noirs tardent à venir et des revendications approchent. La création par De Gaulle d'une Communauté Franco-africaine échoue et la plupart des colonies deviennent indépendantes en 1960 : l'Algérie en 1962 (après une guerre civile), les Comores en 1975 et Djibouti en 1977. Mais après ces Indépendances, comment ont évolué tous ces pays ? L'Afrique occidentale, l'Afrique centrale, l'Afrique orientale, le Congo et la République démocratique du Congo, ainsi que l'Afrique Australe ont tous connu différents gouverneurs, autant bons que mauvais.

Le Congo et la République démocratique du Congo

Depuis leur indépendance dans les années 60, ces colonies franco-belges ont du mal à trouver la paix sur le territoire.

Le Congo français, un syndicat à l'origine de la démocratie
Après la Seconde Guerre Mondiale et l'affaiblissement des puissances coloniales, le Congo est un des premiers à se manifester grâce à un homme, Fulbert Youlou. Il devient président en 1960 et instaure un régime autoritaire. Trois ans plus tard, une révolution s'organise dans le pays et Youlou perd son poste de président au profit d'Alphonse Massembat-Débat. Lui-même, après un coup d'État, est renversé en 1968 par Marien Ngouabi. Le 31 décembre 1969, la création du parti des travailleurs congolais (PCT) amène à la proclamation de la République Populaire du Congo. S'ensuivent des changements de présidents fréquents : Ngouabi est assassiné en 1977 et remplacé par Sassou-Nguesso en 1979. En 1990, il introduit des idées de démocratie. Ces idées amènent à une guerre de trois ans à Brazzaville. Nguesso instaure finalement la démocratie dans le pays en 1997.

Le Congo belge, un changement de statut fréquent
L'Indépendance du Congo belge se produit en 1960. Depuis ces années, les exploitations minières sont en crise permanente. Joseph Kasavubu et Patrice Lumumba, les précurseurs de l'indépendance congolaise, deviennent respectivement président et Premier ministre de la nouvelle République démocratique du Congo.



© Droits Réservés

Cependant, un homme, Désiré Motobu, suspecté de l'enlèvement et de l'assassinat de Lumumba en 1961, fait sécession. Il oblige les casques bleus de l'ONU à intervenir. Motobu prend le pouvoir en 1965. Le début de démocratie instaurée dans le pays s'efface lorsque le général met en place un régime dictatorial et lance «l'africanisation» du pays : La République démocratique du Congo devient le Sese Soko et il rebaptise la capitale Léopoldville en Kinshasa. L'économie du pays s'effondre littéralement et le pays tombe dans une pauvreté extrême. En mai 1997, l'opposition armée dirigée par Kabila réussit à prendre le pouvoir. Mais depuis 1997, le pays est en conflit permanent. Malgré qu'il ait retrouvé son nom de République démocratique du Congo, la guerre fait plus de 4 millions de morts. Jusqu'en 2002 les richesses du pays étaient contrôlées par cinq pays différents. Aujourd'hui, la présence de troupes étrangères est toujours d'actualité.



L'Afrique australe

Les Colonies portugaises connaissent une indépendance violente
En Angola, des mouvements antagonistes se créent en 1961 suite aux mouvements anticolonialistes. La «révolution des œillets» au Portugal en 1975 amène à la tête du pays Agostinho Neto. Un gouvernement de type marxiste-léniniste est mis en place avec le soutien de l'URSS et de Cuba. Ce type de gouvernement est fortement réprimé par le mouvement de l'UNITA de Jonas Savimbi et qui a pour soutien les USA. Le successeur de Neto, José Eduardo Dos Santos, abandonne l'idée de marxisme et instaure à partir de 2002 un retour à la paix. Au Mozambique, l'indépendance intervient en 1975. Les Nationalistes essaient d'instaurer un régime socialiste. La guérilla, soutenue par les membres de l'apartheid de Rhodésie et d'Afrique du Sud, barre la route aux socialistes mais Machel réussit à prendre le pouvoir. Son successeur Chissano, depuis 1986, est élu président en 1994 et 1999.

Les colonies anglaises trouvent l'indépendance dans le calme
La Zambie a été une des principales colonies anglaises de l'Afrique australe. Elle regroupait à l'époque la Rhodésie du Sud (Zimbabwe) et le Nyassaland (Malawi). Après son indépendance en 1964, le président Kenneth Kaunda nationalise certains secteurs et instaure un parti unique. Malgré qu'il ait perdu les élections en 1991 après l'adoption du multipartisme au profit de Frederik Chibula, Kaunda est considéré comme le fondateur de la démocratie zambienne. L'indépendance de la Zambie déclenche en Rhodésie du Sud des émeutes. La République de Rhodésie est proclamée en 1970 malgré le désaccord de la Grande-Bretagne. Ian Smith y instaure des mesures d'apartheid. Aussitôt, les mouvements de libération des noirs tels que le ZANU (Union Nationale africaine du Zimbabwe) se déchaînent. Grèves et manifestations animent les rues. La Grande-Bretagne, intervenant en tant qu'arbitre du monde, donne le droit à des négociations entre Ian Smith et le ZANU en 1976. Quatre ans plus tard, le ZANU gagne les élections. La Rhodésie devient la république du Zimbabwe en avril 1980 avec Mugabe comme président.

L'Afrique occidentale

Depuis la décolonisation de tout le continent africain, le Nigeria est le pays d'Afrique occidentale ayant connu le plus de problèmes et de tensions au sein de sa population. Les autres pays, eux, essaient d'éviter tout éclat et de consolider la démocratie.
Le Ghana, à l'origine de la démocratie panafricaine
Le 6 mars 1957, la Côte de l'Or devient le premier État indépendant de l'Afrique subsaharienne. Kwame Nkrumah, président du pays, le rebaptise Ghana et met en place un régime

autocratique. Un coup d'État militaire le fait fuir du pays en 1966. L'armée reprend le pouvoir au cours de plusieurs putschs. Un des leaders, Rawlings, se met à la tête du pays en 1979. Le président instaure des valeurs démocratiques et libéralise l'économie. Il se retire du pouvoir en 2001 et laisse sa place à l'opposition, dirigée par Kufuor. En 2009, la succession se fait avec Atta-Mills.

Le Nigéria, un pays aux multiples régions
Après son indépendance en 1960, le Nigéria connait un affrontement entre les leaders régionaux. Le pays éclate en plusieurs régions. Pendant plus de trente ans, le pays subira de nombreux coups d'États militaires. Une guerre civile éclate même en 1967 dans la région du Biafra. Cette région signe son indépendance en 1970. Depuis 1999 et jusqu'en 2007, le pays est dirigé par Obasanjo. Le leader réussit à stabiliser ses terres et à rentrer au sein de la communauté internationale. Cependant, de nombreux conflits religieux perdurent.

Le Sénégal, le pays le plus stable
Le Sénégal est un État qui conserve une stabilité exemplaire. Toute cette paix est due à Léopold Sédar Senghor, au pouvoir depuis 1960. Resté au pouvoir pendant vingt ans, il est reconnu dans le monde entier pour sa paix intérieure. Il est considéré comme le porte-parole de l'Afrique. Ces successeurs ont toujours suivi son idéologie. Ainsi, Abdou Diouf et Abdoulaye Wade ont dirigé le pays sans tension avec une liberté démocratique quasi-inégalée.

La Côte-d'Ivoire, des tensions très récentes
La Côte-d'Ivoire est elle aussi indépendante depuis 1960. Elle est gouvernée par Houphoüet-Boigny jusqu'en 1993. C'est à partir de la nouvelle présidence d'Henri Bédié que des tensions voient le jour. Bédié et Gbagbo (à partir de 2000) continuent de gouverner comme Houphouët-Boigny le faisait : un régime autoritaire, avec une politique centrée sur le président. En 2002, et jusqu'en 2007, une guerre civile éclate et sépare le pays en deux parties : Le Nord contre le Sud. Ces combats s'arrêtant en 2007, ils réapparurent en 2010 lorsque Gbagbo n'accepta pas sa défaite aux élections face à Alassane Ouatarra. Gbagbo se fait arrêter en avril 2011 par les forces armées ivoiriennes.

L'Afrique centrale

L'Afrique centrale est caractérisée depuis 1960 par une succession de régimes autoritaires et des populations très pauvres. Au Niger, le Président Diori instaure un parti unique en 1960. Le Niger est un des pays africains qui entretient une relation très forte avec la France. Mais des troubles qui apparaissent avec le successeur de Diori, Kountché, amènent à un coup d'État en 1996. En 1999, Tandja instaure un multipartisme dans le pays. Mais celui-ci est renversé par Salou Djibo en 2010.
Le Tchad : Les nomades témoignent de l'histoire du pays
Le Sud, sédentaire et économiquement fort, est l'opposé du Nord, pauvre et habité par des nomades. Une guerre civile éclate au Nord opposant des fractions nomades. La Lybie et la France sont obligées d'intervenir en 1984 et 1988. Ces pays sont fortement liés au Tchad grâce aux ressources présentes sur le territoire. Les États essaient de préserver l'intégrité territoriale. En 1993, à la fin de la guerre Civile, une nouvelle Constitution est votée par le nouveau président Idriss Déby. Un an plus tard, la Libye retire ses troupes après un jugement de la Cour pénale Internationale (CPI). Le Tchad obtient la bande d'Aozou (territoire revendiqué par la Libye pendant des années durant).

Au Rwanda, un combat : hutue contre tutsie
Dès 1959, des violences éclatent entre hutus et tutsis. Les hutus sont majoritaires par rapport aux tutsis. En effet, le pouvoir colonial exercé sur les deux peuples a fait que les hutus, vivant plus dans les hauteurs, ont été davantage épargnés par la soumission aux puissances coloniales, contrairement aux tutsis. Plus de 150 000 tutsis quittent le Rwanda, en direction des pays voisins, et principalement du Burundi. Suite à la Guerre d'Algérie qui prend fin en 1962, le Rwanda voit, comme le pays maghrebin, ses troupes coloniales partir des territoires. Les Hutus, majoritaires, prennent le pouvoir. Mais les conflits entre les deux peuples ne sont pas finis et le génocide des Tutsis en 1994 a amené une sentence des Tribunaux de réconciliation.

Ainsi, tout le continent africain a été confronté à des problèmes aussi bien religieux que politiques ou encore économiques. Depuis maintenant cinquante ans, l'Afrique Occidentale, l'Afrique centrale, le Congo ainsi que l'Afrique Australe représentent parfaitement la situation actuelle des États. Différents plans de soutien, des ONG et des institutions viennent en aide à ces pays, mais la paix et la tranquillité pour tous ne sont pas encore au programme.

- Baptiste Erondel

MUSIQUE



LA SAGESSE ENFANTINE ET ESPIÈGLE DE KID WISE

A l'heure où le vieillissement de notre société n'est plus une fiction, chacun y met du sien dans le but de trouver le remède ou l'élixir pour éliminer de nos vies ces encombrants déambulateurs et dénicher une éternelle jeunesse.



Les six toulousains de KiD WISE ne sont pas encore bien vieux mais ils ont déjà préparé leur antidote, celui qui fonctionnera parfaitement et qui se retrouve dans ce projet musical formé autour de la personne talentueuse d'Augustin Charnet. Crée en 2012 autour de ce dernier, KiD WISE est à la base un projet solo et davantage électronique, qui se concrétisera par la sortie de l'EP La Sagesse. Le premier single, Kid, sortant en octobre 2012, est empreint d'une jeunesse fougueuse, donnant au groupe une teinte rêveuse et juvénile. Ce projet basé à Toulouse, Versailles et Bruxelles contient désormais six musiciens qui flirtent avec une pop progressiste sensible. Nommé espoir 2013 par les magazines DumDum, Les Inrocks, Konbini ou encore Voluume, ce groupe est dans l'élan. En 2013, nos toulousains collaborent d'ailleurs avec le Laboratoire de Curiosités. Polyvalent, ce collectif donne une place primordiale, à côté de la musique, à l'image par le biais du graphisme et de la vidéo.

Pour déjouer cannes, rhumatismes et cheveux blancs, nos toulousains misent sur le côté sauvage d'une musique naturelle et mélodieuse. Chaque note est une claque envoyée à la carte Senior. Cette revendication d'une jeunesse belle et pleine d'aspirations s'inscrit dans une musique qui nous fait délaisser nos déambulateurs et réanime notre ardeur d'antan. Le titre Kid en est la preuve flagrante, morceau de l'enfance aventureuse, s'épanouissant dans la découverte du monde et de soi.

Mais attention, KiD WISE n'est pas l'emblème d'une jeunesse démente, insensée et enragée. Ce collectif dévoile au travers des morceaux présents sur le Net, un univers particulier où la joie de l'enfance et l'esprit sauvage et intrépide se mêlent à une atmosphère méditative. La profondeur d'une sagesse manifeste se décèle dans la voix sombre et impénétrable d'Augustin et dans les chœurs qui l'accompagnent. D'ailleurs, si l'on observe la composition de leur prochain EP, on voit bien qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une jeunesse épanouie et folle, mais plutôt d'une Renaissance comme l'indique le titre de l'EP qui sortira le 30 septembre 2013. Cette période est comme l'ouverture à une seconde jeunesse qui subit les aléas de la vie mais qui n'en reste pas moins belle et pleine d'espoir. Funeral, Hope et Angel inscrivent bien leur prochain EP dans une perspective peut-être moins naïve mais tout autant sincère et profondément belle. La jeunesse de KiD WISE c'est bien celle qui vit pleinement. Et mieux qu'une fontaine de jouvence, la musique de KiD WISE est l'occasion d'avancer dans le temps en préservant cette sagesse enfantine, philosophie de vie.

- Marie-Madeleine Remoleur

KING KRULE : ENTRE INSOUCIANCE ET MATURITÉ

Il vient juste de fêter ses 19 ans, mais l'âge n'est pas si important que ça, finalement. Sous ses airs de crooner punk, Archy Marshall, alias King Krule, mélange suavement post-punk, new-wave et quelques influences venues du blues (on peut comparer son style à une ville sombre par exemple). 6 Feet Beneath the Moon, sorti récemment, témoigne de son talent en étant l'un des disques à ne pas rater de cette rentrée.



Le jeune rouquin (mon chouchou de la rentrée, c'est pour dire !), sortant tout juste de l'adolescence, n'a pas seulement à son premier essai dans le joyeux et (parfois douloureux) monde de l'industrie musicale. Petit rappel des faits. 2010. Archy s'affiche sous le pseudo de Zoo Kid et fait trembler la blogosphère musicale hype avec Out Getting Ribs (qu'on peut d'ailleurs trouver sur ce premier album), clip simpliste mais faisant son petit effet. Les premières prémices du futur roi (ou prince) cruel sont posées : voix jazzy et rocheuse, look vintage et urbain, style musical partant dans tous les sens mais identifiable au bout de quelques écoutes. Après être devenu tel que nous le connaissons aujourd'hui et sorti un second EP (après un premier en 2010, U.F.O.W.A.V.E, auto produit) fin 2011, le garçon revendique sa musique comme de la blue-wave. Sombre et doux, énervé mais fleur bleue au fond, triste et perdu. Une seule chanson de ce jeune surdoué artistique, né de parents musiciens, peut cacher plusieurs émotions, quelques états d'âme. Ce qui lui a valu une nomination au BBC Sound of 2013 fin de l'année dernière, aux côtés de ses collègues locaux AlunaGeorge, Peace ou Laura Mvula.

La first track ouvrant ce disque, le lead-single Easy Easy, se résume comme un moment où l'on peut réfléchir, faire le point sur sa vie, tout en contemplant un paysage d'une ville nocturne et sombre. Du moins, c'est la définition que je donne en l'écoutant, d'autant plus qu'on ressent quelques émotions : l'envie de pleurer, l'envie de broyer du noir. Or, je trouve cette chanson vraiment magnifique, qui me prend par les tripes dès les premiers instants. Ce côté punk, ce côté bluesman, ce côté un peu rebelle, traduit visuellement par un clip vintage tourné à Londres et bien foutu en plus. Voilà ce que je cherchais dans mes découvertes musicales depuis un petit moment. Cela ne se désemplira pas au travers des tracks suivantes, auquel s'offre un prolongement pour les aficionados de la première heure ou une immersion pour ceux ne connaissant pas encore l'univers du jeune homme, à la fois urbain, punky et jazzy, entre voix qui nous marque, sons à l'ancienne et mélodies fortes (Border Line, Foreign 2, Will I Come... sont mes pistes fétiches de cet opus). Coup de coeur aussi pour Baby Blue, ballade post-punk teinté de romantisme sombre, ambiance film gangsta à la fin des 50's, et Neptune Easte, ovni R'n'B sensuel accompagné de sonorités jazz, et d'une guitare électrique pour sublimer le tout.

Ce n'est pas forcément LE disque de l'année, mais l'un des LP qui risque de m'accompagner pour cette rentrée, tout naturellement, avec quelques autres disques dont je parlerais ultérieurement. Mais si tu veux prolonger l'expérience King Krule, sache qu'il a d'autres projets sous la main, aux styles différents. Comme Edgar The Beatmaker, so hip-hop (et qui est pas mal d'ailleurs), ou DJ JD Sports, très électro-lounge. On peut donc écouter ses deux side-projects facilement sur la toile. Et revenons à King Krule un petit instant, côté live : une tournée européenne est programmée pour le mois d'octobre, avec une date parisienne (soldout !) le 11 au Trabendo.

- Marion Hermet

PLONGEON DANS LE GRAND BAIN POUR SWIM DEEP

Ils se sont connus en traînant dans les bars branchés de Birmingham. Après des heures passées au skate-park ou dans des friperies, plusieurs singles, une certaine médiatisation outre-manche et quelques mois passés entre studios, petites scènes et grands festivals, le quatuor Swim Deep a finalement sorti "Where the Heaven Are We", signant ici le premier album d'un groupe prometteur.



© Droits Réservés

Vous n'êtes certainement pas passés à coté de Peace, prodiges de la pop psyché anglaise (et si vous avez manqué le coche, précipitez-vous pour écouter 'California Daze' en sirotant votre dernier milkshake estival), eh bien voici arriver dans la même vague Swim Deep. (Oh oui, le potentiel de jeu de mots aquatiques avec ce nom de groupe est abondant, on vous promet, on arrête là).

L'album s'ouvre avec de simples arpèges joués sur une guitare folk et se finit, symboliquement, par une explosion psychédélique avec les dernières notes de "She Changes the Weather", morceau le plus abouti du disque. Les chansons phares sont celles qui ont déjà été sorties en single auparavant, notamment "King City", pop à souhait avec un refrain entêtant. Le leader, Austin Williams, blasé des chanteurs qui se plaignent et gémissent dans leurs chansons, décrit lui-même l'atmosphère de l'album comme une "feel-good vibe". Comme n'importe quels adolescent imprégnés et usés de la grisaille ambiante de leur ville anglaise, les quatre acolytes sont fascinés par la Californie, au cœur de leurs paroles rêvant de soleil, de filles et de célébrité.

Les paroles sont donc parfois un peu faciles voire niaises, et, comme pour la plupart des premiers essais des groupes en général, les chansons se ressemblent fortement, restant dans un univers pop psychédélique, mais cet univers, même restreint, parvient à nous transporter et la fraîcheur juvénile de la plume amoureuse et rêveuse d'Austin Williams y participe.

Leurs goûts vestimentaires et capillaires leur donnent une allure de têtes à claques, mais Swim Deep est une bande qui en veut avec un premier album prometteur et des morceaux qui prennent une autre dimension en concert. On n'est peut-être pas médecins mais si l'idée de l'automne, de la pluie, des journées maussades, des feuilles qui tombent et des jours qui raccourcissent vous déprime, le remède efficace est sans doute cet album.

- Emily Lingat

SOME COVERS, WHAT ELSE ?

Pour ce nouveau numéro, Maze Magazine se penche sur le phénomène des covers où le principe de reprendre une chanson d'un autre artiste à sa manière. En quelque temps cela est devenu un véritable phénomène ! Des sites sont spécialement dédiés à cette pratique comme My Cover Music et l'on peut retrouver de nombreux morceaux sur Youtube, où deux groupes se distinguent : amateurs et pro. Vous ne connaissez pas Walk off the earth, Pentatonix, Boyce Avenue, Lissie ou encore Morris Joseph ? Et bien c'est désormais fini !

e terme cover est né dans les année 1950 aux États-Unis et bien que cette pratique ait toujours été d'actualité, elle a bénéficié d'un regain d'activité et de publicité, notamment grâce à la série Glee. Certains youtubeurs en ont fait leurs spécialité... C'est parti !

Le groupe canadien Walk Off The Earth a été fondé il y a cinq ans. Ces artistes se sont faits connaitre sur Youtube grâce à leur cover de Somebody that I used to know où leur seul instrument est une guitare partagée entre Marshall, Sarah, Gianni, Joel et Taylor. Toujours dans la bonne humeur, le groupe s'illustre dans des covers où ils interprètent chaque chanson dans un style différent.



© Droits Réservés

Passons au groupe Pentatonix connu aux États-Unis pour avoir remporté la troisième saison de The Sing-Off. Il est composé des solistes Scott Hoying, Kirstie Maldonado et Mitch Grassi , de la voix de basse Avi Kaplan et du beatboxer Kevin “K.O.” Olusola. La joyeuse bande a déjà fait des reprises de Gangnam Style, Thrift Shop, Somebody that I used to know ou encore Payphone et ce entièrement acapella (là est leur grande force et originalité). Ils récoltent en tout 118 547 147 de vues et 1 397 480 abonnés, et ce en seulement deux ans !

Boyce Avenue est un groupe composé de trois frères : Alejandro, Fabian et Daniel Manzano. Ils ont commencé à poster des vidéos de leurs propres chansons mais aussi des reprises de leurs chansons préférées en 2007. A ce jour, le groupe compte 3 782 772 abonnés et 1 001 844 490 vues. Les trois frères ont commencé leur tournée qui va les faire voyager..

Lissie est une auteur-compositeur-interprète américaine dont le premier album Catching a tiger est sorti en 2010. En parallèle elle a sorti en 2011 un autre album de reprises nommé Covered Up With Flowers qui comprend Pursuit of Happiness, Bad Romance ou encore Go your own way. Une voix puissante et des versions originales.



© Droits Réservés

Pour finir avec cet article spécial covers, je vous présente Morris Joseph un youtubeur qui a fidélisé 323 abonnés avec 333 200 vues. Vous me direz sans doute qu'il apparaît moins connu que les autres (chose certaine), cependant cet artiste nous propose une multitude de reprises avec pour seul instrument sa voix. Instants magiques.

Ces reprises nous permettent donc d'apprécier des titres sous un nouvel angle, avec la sensibilité d'un autre artiste. Maintenant que vous savez ce qu'est un cover, pourquoi ne pas vous lancer à votre tour ? On se retrouve très prochainement dans un nouveau numéro de Maze Magazine, avec encore plus de musiques et de découvertes !

- Julia Coutant

ODYL : C'ÉTAIT L'HIVER AU CŒUR DE SEPTEMBRE

L'été n'a pas encore filé qu'Odyl nous laisse déjà entrevoir les couleurs hivernales avec son deuxième EP C'était L'Hiver qui verra le jour le 30 Septembre. Un beau mélange de saisons pour ce quatre titres qui succède à ODyl sorti l'année passée et qui se fait précurseur d'un album dont la venue est attendue pour le mois de Novembre.



Suite à un projet lancé il y a quelques mois demandant à ses fans de se faire producteur de son premier album, Odyl a su récolter des fonds importants lui permettant de concevoir cet opus tant attendu. En deux ans d'existence la petite Odyl se fait déjà grande et nous le prouve une fois encore avec ce second EP. Ilis est maintenant loin derrière elle et elle compte bien poursuivre ses efforts afin de se propulser au premier plan de la scène. Si Sony n'a plus envie de la suivre, qu'importe, elle se battra encore et toujours pour faire valoir ses droits et partager sa musique.

Doté de quatre titres : Petite, Presque Parfait, C'était l'hiver et Salaud, cet EP nous présente des morceaux déjà interprétés en live et ici disponibles en version studio afin que nous puissions découvrir ou redécouvrir l'univers de la chanteuse. Et si l'on se souvient tous du marquant Rouge à Lèvres, ce nouvel EP est tout aussi prometteur. C'est en effet une Odyl toujours percutante et franche que l'on retrouve avec des textes que l'on n'est pas prêt d'oublier. Tel Saez ou Noir Désir elle fend l'air et impose sa musique tout en nous proposant de nouvelles choses de manière toujours électrisée.

Petite ouvre le bal avec une légère rythmique électrique accentuée par une batterie douce qui nous laissera transportés au gré des paroles écrites à l'origine par Mickaël Furnon (Mickey 3D). A noter que ce même titre à été délaissé à Zaz alors que Virginie se l'était approprié depuis un bon moment déjà et qu'elle l'avait même chanté en première partie de cette artiste. Qu'importe, Odyl ne s'est pas laissée marcher sur les pieds et continue à la chanter malgré tout. On retiendra notamment : "Ils m'ont dit sois une héroïne et pas juste une conne de cocaïne. Et moi j'ai dit qu'est-ce tu crois ? J'ai un cœur de p'tite, mais tu vois comme les petites elles deviennent grandes. J'suis toute petite, mais j'peux apprendre. Et puis la p'tite n'a pas besoin de toi" qui revient à dire que malgré ce qu'on lui dira elle continuera à avancer, prenant les critiques à contre-pied pour mieux s'en sortir. A signaler également que des phrases extraites de cette chanson ont été choisies pour porter l'EP haut et fort dans les rues de la France entière cet été. On a donc pu croiser de multiples affiches dans différentes villes et dans quelques festivals français dont les Francofolies de La Rochelle.

On poursuit notre écoute avec Presque Parfait, morceau aux allures légères et pop. Encore une fois Odyl ne manque pas d'affranchir son texte de vérité, des chœurs apparaissant même sur le refrain. Le titre pourrait parfaitement servir de single, le gimmick entêtant s'ancrant facilement dans les mémoires. Le tout nous donne envie de ne plus voir l'été se terminer, la musique correspondant parfaitement à la saison. C'était l'hiver, titre choisi pour porter ce nouvel EP nous entraîne quant à lui dans une joyeuse pop folk couplée à des riffs électriques et des airs de synthétiseurs étranges qui retiendront notre attention sans pour autant nous troubler, le tout se laissant écouter dans une bonne harmonie. Il ne manquait plus que Salaud pour clore le tout d'une manière lente, les paroles de Virginie nous amenant dans l'ambiance d'un bar dans lequel elle traînerait un homme au fond des toilettes. Si lui n'est qu'un minable salaud, elle, elle "aime de désespoir" et c'est bien tout le problème de cette chanson.

En somme Odyl continue son ascension et nous montre qu'elle n'a pas perdu ses couilles en nous proposant ce quatre titres. Si vous la détestiez elle vous marchera dessus et si vous l'aimiez déjà, on vous recommande de foncer chez le premier disquaire. En attendant, l'album est d'ors et déjà pré-commandable sur Itunes.

- Elise Verger

THE BALLAD OF BOOGIE CHRIST, ÉPISODE 1



© Droits Réservés - Tim Snow

«Qui ça ?», me demandez-vous à l'évocation de ce nom obscur. Un récapitulatif s'impose : Joseph Arthur, citoyen américain, chanteur, musicien, peintre mais aussi designer, est repéré en 1996 par Peter Gabriel qui le signe sur son label Real World. Son premier album Big City Secrets sort en 1997. Le succès au départ se fait timide en raison d'une promotion mal assurée de la part de Real World. «In the sun», sa chanson la plus connue se trouve sur l'album Come to where I'm from, sorti en 2000. Ce morceau a été repris entre autres par Chris Martin, le chanteur de Coldplay.

Après Redemption's Son en 2002, son plus gros succès à ce jour, Joseph Arthur quitte Real World et rejoind Vector Recordings. En 2006, il fonde son propre label, Lonely Astronaut Records et enregistre deux albums avec son groupe du même nom, Let's just be et Temporary People. Il retourne ensuite à une carrière solo. En 2010, le supergroupe Fistful of Mercy voit le jour avec Ben Harper et Dhani Harrison. Joseph Arthur a bati sa réputation sur ses représentations live uniques, en raison de l'utilisation de diverses pédales, comme la loop et la disto. En effet, il enregistre une rythmique qu'il fait ensuite tourner en boucle et qu'il superpose ensuite avec d'autres mélodies, ce qui fait de chaque morceau une chanson unique, plus ou moins improvisée et très différente de la version studio.

The Ballad Of Boogie Christ est le dixième album de Joseph Arthur. Il est la première partie d'un triple album dont la suite sortira en fin d'année puis à une date restée encore indéterminée. Cette première partie évoque beaucoup la religion comme dans les chansons «I used to know how to walk on water» ou «Saint of impossible causes» mais le songwriter cherche plutôt à conter une «quête spirituelle».

Pour ce nouvel album, sorti un an à peine après son prédécesseur Redemption City, Joseph Arthur fait des incursions du côté de la soul, genre qu'il n 'avait jusque là pas exploité. L'utilisation de cuivres («I used to know how to walk on water», « The ballad of boogie christ») ainsi que celles de chœurs gospel («The ballad of the boogie christ») en est la preuve.

«Currency of love», la chanson d'ouverture, propose une batterie très jazzy, et est plutôt réussie ! Elle peut néanmoins déconcerter à la première écoute les fans de la première heure du chanteur tant la chanson est différente de ce que Joseph Arthur pouvait proposer jusque là dans ces précédents albums !

Mon premier coup de coeur revient au premier single de The ballad of Boogie Christ, «Saint of impossible causes», un morceau pop/folk entraînant, avec des accents de musiques orientales dont un solo de sitar. Sublime ! Après la pop/folk de «The ballad of the boogie christ», on retrouve la ballade touchante «I used to know how to walk on water». Les couplets sont typiques de la musique de Joseph Arthur mais le refrain et les cuivres apportent une touche de soul au morceau. En fin de chanson, on peut d'ailleurs entendre Ben Harper chanter...

«I miss the zoo», déjà présente sur Redemption City est ici reprise en version acoustique. C'est une très vieille chanson de Joseph Arthur qu'il a d'abord jouée en live avant de l'enregistrer. «Wait for your lights» et «It's ok to be young gone» sont deux chansons pop dans la lignée de «Saint of impossible causes». «Black Flowers» est un morceau rock, psychédélique, sonnant assez sixties.

Mon deuxième coup de cœur de cet album revient à «Still life honey Rose», une ballade pop planante comme Joseph Arthur sait les faire ! Dans le même registre, on trouve «King of Cleveland», beaucoup plus décevante.

«Famous friends along the coast» et «All the old heroes», deux morceaux folk clôturent l'album en douceur. Ben Harper a apporté sa contribution à «Famous Friends Along The Coast».

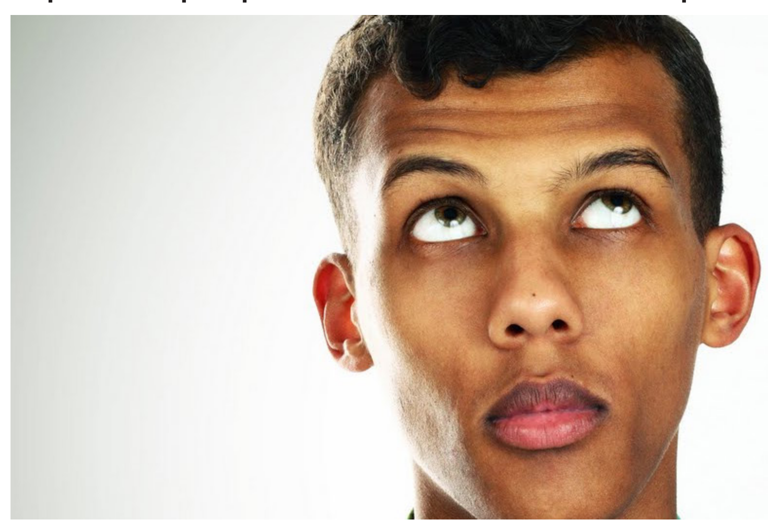
Joseph Arthur signe ici un petit bijoux éclectique, où l'apport d'instruments nouveaux comparé à ses anciens albums est un vrai plus qui sans doute surprendra mais ravira ses plus grands supporters. Pour ceux qui ne connaîtraient pas l'artiste, je recommande vivement The Ballad of Boogie Christ, ce mélange de pop/folk/rock est un régal !

- Maurane Tellier

LE CLASH

STROMAE CHAPEAU MAESTRO

Je ne suis à la base pas du tout adepte de Stromae. Pourquoi ? Parce qu'un mec qui se fait appeler Maestro en verlan ça m'insupporte et que question musique c'est un peu facile, trop mainstream. Mais dans cette impression quelque chose cloche. Stromae n'est pas celui que l'on croît saisir au vol de quelques notes, non.



© Droits Réservés

Au bout de quatre ou cinq écoutes les paroles commencent à être familières et là un univers se dessine. Racine Carré est introduit par Ta Fête, rythmes dansant, que l'on écouterait bien dans une énième boîte de nuit d'une station balnéaire squattée par des bandes de jeunes venus se défouler sur le dancefloor. Encore un hic, le texte ne matche pas. Ce n'est pas une énième ode au vidage de cervelles généralisé, non.
Les influences de l'album sont vastes parfois proches de rythmes africains, ou de sonorités sud américaines, mais toutes se veulent enjouées. Elles réchauffent les tympans, préparent le terrain, donnent un faux air heureux, prêtes à plaire au plus grand nombre, et à être distribuées sur les ondes aux heures où l'audience est importante mais … Elle est toujours présente, cette voix, pour refroidir l'atmosphère, et pour le mieux. Sans elle, il est vrai que Stromae n'aurait aucun intérêt. C'est ce message entonné sur un son léger, qui rend le stratagème plutôt intelligent. Il est rare de concilier sa foi en des valeurs et en même temps réussir à obtenir les clefs du succès, le musicien le fait.

Sa voix à peine chantée est claire et transmet une émotion, parfois un sentiment d'urgence, qui est desservi par des notes toujours plus joyeuses et des refrains ravageurs que l'on chanterait bien le sourire jusqu'aux oreilles dans l'insouciance la plus extrême comme pour Papaoutai ou Sommeil. Sauf qu'au final la tristesse la plus profonde en émane, dévoilant une douleur bien dissimulée et une réalité morose qui ressortent colorées, et on finit par compatir, par comprendre, par se questionner.
Comment pouvoir blâmer l'auteur d'un tel changement ?
Formidable, est le meilleur coup marketing (pour une bouchée de pain) qui ait été réalisé ces dernières années. Rien que pour ça, ça vaut le coup. Mais aussi pour laisser s'esquisser quelques larmes au coin de nos yeux (avouons que la rentrée se profilant ça peut faire du bien), c'est parfait ! Mais surtout, qui n'a jamais ressenti ce sentiment injuste, de dégoût, de haine, de solitude et de tristesse nous habitant en entier ? Une plainte, voilà ce que c'est, afin de s'extirper d'une séparation douloureuse, ici, noyée dans l'alcool. Aux oreilles ça rend bien. Dans la réflexion c'est mieux ! Est-on obligé de tous en passer par là pour retrouver le bon chemin ? Le titre recoupe même Ave Cesaria (Evora) qui évoque Espagne, Cap Vert, été et amourettes, sauf qu'en fait, c'est plutôt aléas de l'été et amours perdus qui se tracent sur la route du pauvre homme égaré. Tout perd de sa nature rêvée pour un retour un peu brutal à la réalité.
Carmen prend une référence ultra entendue et bien adaptée pour dénoncer notre consommation excessive de réseaux sociaux. C'est même une mise en garde contre notre société en général, notre matérialisme, dans l'esprit du « tais-toi et consomme » qui prend forme. Ce qui est intéressant c'est que justement, il semble entrer dans ces tubes qui permettent de vendre du temps de cerveau disponibles aux grands industriels, mais au contraire, il pousse à nous en méfier. Une satire, si je puis dire.
De plus, le Belge s'inscrit dans son époque, et surf sur la vague du ragga/dubstep à la Major Lazer (c'est donc logiquement qu'il a pu les rejoindre le dimanche 25 août à Rock en Seine) avec des titres comme Humain à l'eau.
Merci étonne par l'absence concrète de paroles, mais la pause est dûment méritée et appréciée. AVF qui se retrouve juste derrière permet de ne pas oublier la première volonté de Stromae, qui est justement entre celle d'Orelsan dans le message donné et de Maître Gims côté sonorités (et encore). Pour les vrais mélomanes bon, la tête de Sexion d'Assaut perturbe, et pourtant le choix s'entend, Stromae s'ouvre à la culture de masse, et revendique ses deux facettes, alors le choix des deux rappeurs apparaît comme une évidence.

Par moment, et écouté sans interruption l'album peut se révéler être pesant, mais derrière se cache un vrai travail de recherches et d'écriture qui est bel et bien palpable et rondement mené. Chapeau Maestro.

- Louison Larbodie

LE CLASH

STROMAE ENGOUEMENT MÉRITÉ ?

Arrêtez tout, asseyez vous, calmez vous, discutons. Que vous arrive-t-il amis de l'internet, journalistes ou amoureux de la musique, jeunes et moins jeunes ? Le soleil d'août vous a-t-il trop tapé sur la tête ? Avez vous écumé tant de festivals cet été que votre corps s'en trouve épuisé et votre esprit critique atteint à un tel degré ? Ou doit-on cet engouement pour un pseudo-maestro à défaut d'éléments de comparaison, perdus dans un creux musical estival ?

Justement, "creux" est un adjectif que je collerais volontiers sur Racine Carré, l'album de Stromae que je me suis forcé à écouter, deux fois même pour évaluer l'ampleur de l'arnaque. Voilà quelques mois qu'on nous matraque à coup de Formidable ou Papaoutai, c'est d'ailleurs ce dernier qui a plus ou moins chauffé les foules. Il faut dire qu'une chanson qui parle de l'absence d'un père, ça fait vite pleurer dans les chaumières. Mixez ce thème tire larme à un format musical conformé NRJ, vous avez un tube ! (Donc quelque chose de creux encore une fois). Avec un peu de recul, on réalise que le côté dancefloor du morceau éclipse même le thème initial. Malaise. De ce titre on ne s'attarde que sur le clip, assez intriguant et original dans son esthétique, au moins un bon point pour Stromae, quoiqu'il n'en soit pas le réalisateur.

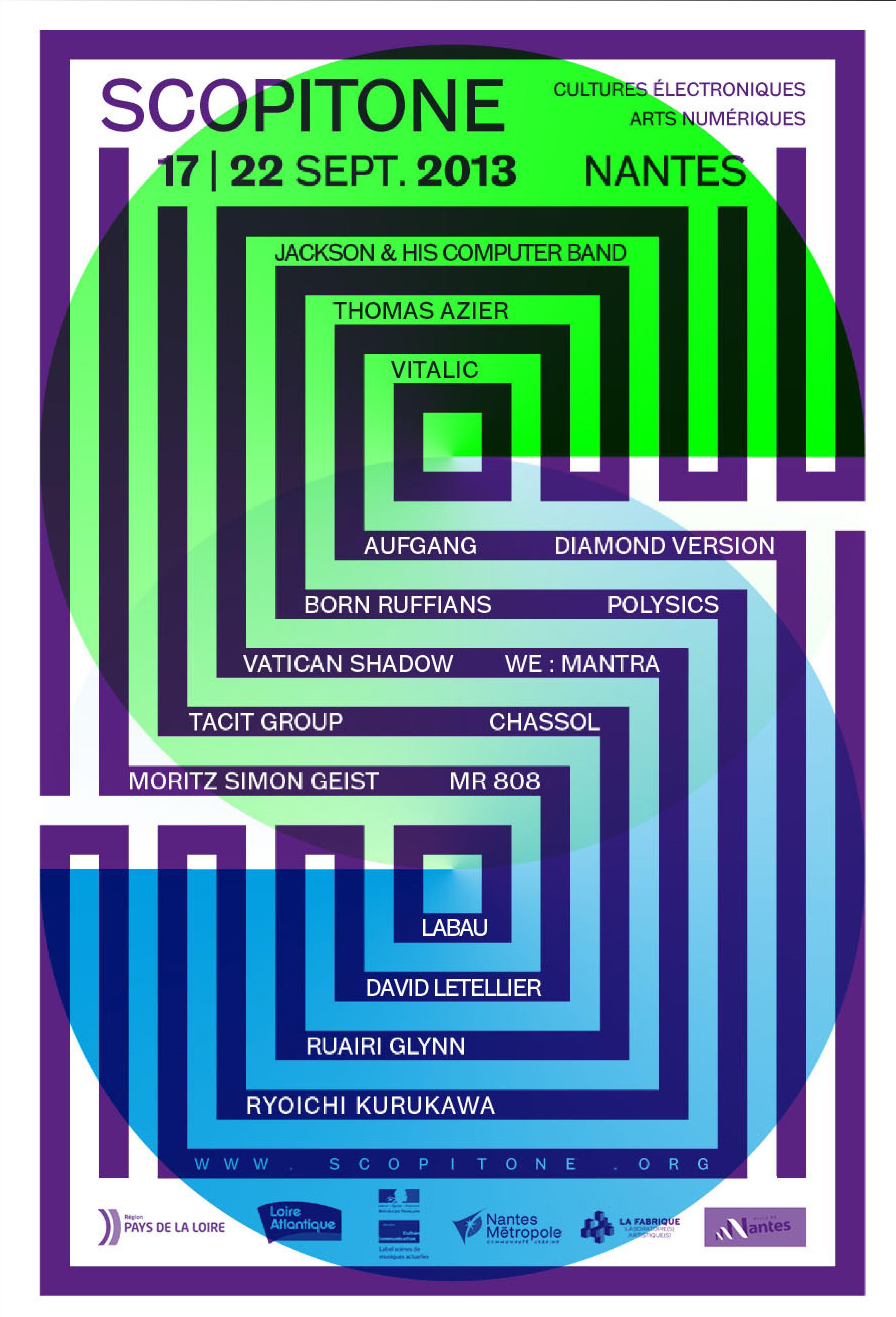
On retrouve un habillement musical très minimaliste sur l'album Racine Carrée, trois notes et un clavier suffisent à Stromae pour une chanson et ce style a d'ailleurs un certain charme s'il est suivi par des textes qui valent la peine d'être écoutés. Une fois encore, le belge dépasse rarement le thème et se contente de survoler des sujets, de ne saisir et exploiter que le moins bon pour donner du pain aux pigeons, proposant des espèce de ritournelles insupportables. Un donneur de leçon 2.0 à l'air dédaigneux, Stromae n'a même pas 30 ans qu'on pourrait lui en donner le double dans sa manière de voir les choses : dans humain à l'eau (jeu de mot moisi, génération inspiration Nabilla) où il se met dans la peau d'un homme de tribu nous interpellant hommes de l'occident histoire de nous donner une bonne leçon sur la déforestation et la pollution, dans Carmen dans laquelle il présente Twitter comme un bal des hypocrites où tout et tout le monde serait faux… Il se la tente subtil, restant dans des sujets démagos , pour parler du cancer dans "Quand c'est ?" ou bien des maladies sexuellement transmissibles dans "Moules Frites". Impossible de passer à côté de ce dernier, surtout après avoir lu sur le web "C'est les sucettes de Gainsbourg contemporaine !". Pauvre Serge, il s'est tellement retourné dans sa tombe qu'il a pu produire de l'électricité pour une ville de la taille de Paris. Non les amis, comparer une chatte à une moule n'a rien de subtil, c'est même tellement lourd que ça devrait être interdit. Toujours est-il que Paulo, le roi du cunni meurt à cause d'une IST et que cette petite histoire que raconte Stromae (de son vrai nom Paul, par ailleurs…) aux enfants pour les endormir fera surtout l'effet d'un pavé dans une mare. plouf.

Après avoir écouté cet album, froncé les sourcils, m'être indigné avec beaucoup de solitude, j'ai quand même décidé de m'intéresser de plus près au chanteur (auquel je ne voulais aucun mal). Dans une interview qu'il a très récemment donné à nos copains du Crumb magazine, il reconnaît clairement ne pas aimer lire des romans, car il n'y voit pas d'intérêt, que regarder des films est plus ou moins une perte de temps à son goût. Fallait-il creuser plus loin ? Derrière ses airs de grand modeste face à Marie Drucker au JT de 20h, se cache donc cet homme moralisateur mais très trivial, désireux de se faire une place dans la culture alors qu'il ne semble pas porter grand intérêt à ce qu'a été la culture (dans la même interview il crache même sur un Eisenstein de 1925). Ce que l'on reproche à une bonne partie de notre jeune génération s'incarne donc en Stromae qui déçoit quelque peu les espoirs qu'on avait pu fonder en lui à la sortie de son précédent album. C'est un musicien assez maladroit qui reflète forcément une certaine tendresse, on ne peut pas vraiment lui en vouloir mais ce qui est sûr c'est qu'il est difficile de rester de marbre face à un tel engouement.

Racine Carrée aurait même pu se terminer sur une note positif, le titre "Merci" qui est musical et plutôt agréable laissant se rencontrer pianos, synthés et musiques électroniques. Des remerciements mérités auxquels je ne répondrais d'ailleurs pas "de rien", mais il en est autrement puisqu'on coupe les enceintes traumatisés par le vrai dernier morceau, "avf" (pour "aller vous faire"…) qui est une collaboration avec Orelsan et Maître Gims, une commande express de Skyrock certainement, qui enfonce le clou et inspire plutôt à user du CD dans son jardin, pour éloigner les oiseaux (et si on est friands de MP3, mettre avf très fort dans son jardin devrait aussi suffire à éloigner les oiseaux, mais prévoyez au moins un casque antibruit).

- Quentin Tenaud

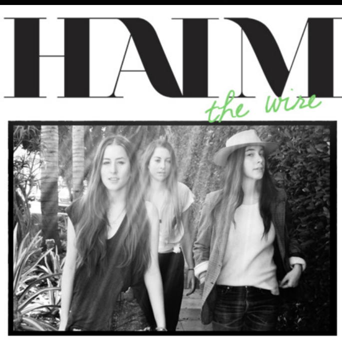


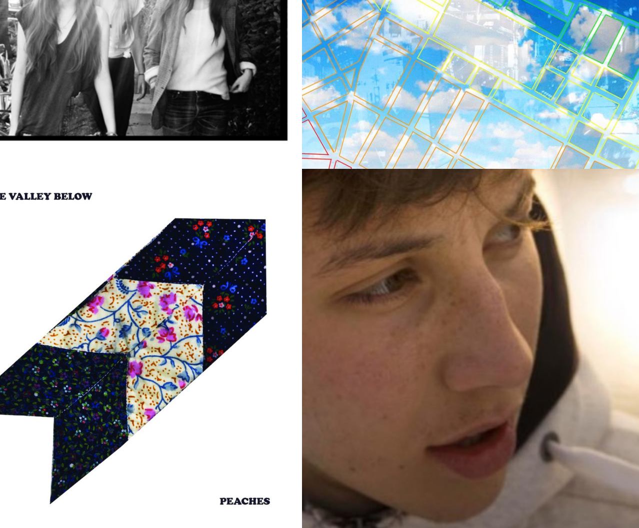

SCOPITONE
CULTURES ÉLECTRONIQUES
ARTS NUMÉRIQUES
17 | 22 SEPT. 2013
NANTES
JACKSON & HIS COMPUTER BAND
THOMAS AZIER
VITALIC
AUFGANG
DIAMOND VERSION
BORN RUFFIANS
POLYSICS
VATICAN SHADOW
WE : MANTRA
TACIT GROUP
CHASSOL
MORITZ SIMON GEIST
MR 808
LABAU
DAVID LETELLIER
RUAIRI GLYNN
RYOICHI KURUKAWA
WWW.SCOPITONE.ORG
Région PAYS DE LA LOIRE
Loire Atlantique
Label scènes de musiques actuelles
Nantes Métropole
LA FABRIQUE
Nantes

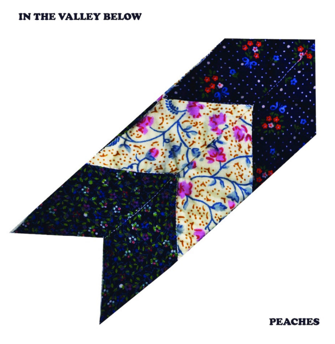
LE TOP 10 DES SINGLES DU MOIS PAR LES RÉDACTEURS MUSIQUE













1- ARCTIC MONKEYS – WHY'D YOU ONLY CALL ME WHEN YOU'RE HIGH

2- EMINEM – SURVIVAL

3- KUAGE – A PART OF YOU

4- HAIM – THE WIRE

5- MESITA – VIGILANT



6- IN THE VALLEY BELOW – PEACHES



7- SUPERPOZE – SUMMA

8- CHINA RATS – DEADBEAT

9- AU REVOIR SIMONE – SOMEBODY WHO

10- LES GORDON – PLETHORE

CINÉMA



MATT DAMON, L'ANTI-STAR

A l'affiche de Ma vie avec Liberace, qui a fait l'ouverture du Festival du film américain de Deauville, Matt Damon n'a pas fini d'occuper les salles obscures et de camper à la tête du box office grâce aux nombreux films qu'il a de prévus tout au long de l'année prochaine, entre le Interstellar de Nolan, le Monuments Men de Clooney, Elysium et son premier film en tant que réalisateur, A foreigner. Mais ce qui frappe dans son planning destiné aux succès c'est la diversité. Et c'est par ce mot que l'on peut définir sa déjà très belle carrière. Diversité de films et de genres, diversité de succès, diversité de stars ou d'anonymes pour l'épauler, diversité de récompenses et diversité du public qu'il arrive à intéresser.



© Droits Réservés

Damon commence jeune le cinéma, il a alors à peine 18 ans. Mais pourtant dès ses premiers films il côtoie déjà des acteurs de renom, notamment Julia Roberts dans Mystic Pizza. Cependant, il connaîtra véritablement le succès grâce à son audace et à son talent. C'est avec son ami, Ben Affleck, qu'il écrit le scénario du très bon Will Hunting. L'histoire de ce génie aux relations familiales difficiles vivant dans la banlieue de Boston sera portée à l'écran par Gus Van Sant. Et on retrouve au casting les deux scénaristes ainsi qu'un certain Robin Williams. Le film est un franc succès, autant d'un point de vue critique que commercial. Fort de son Oscar comme scénariste, Matt Damon est courtisé par le tout Hollywood en tant qu'acteur et il est désormais la coqueluche du public.

L'acteur joue alors pour Francis Ford Coppola dans L'idéaliste et incarne le soldat Ryan dans le film de Steven Spielberg. Il apparaît aussi dans Ocean's Eleven aux côtés de George Clooney pour la caméra de Steven Soderbergh. Et il incarne Jason Bourne dans la célèbre trilogie. L'acteur ne côtoie plus les stars, ce sont elles qui viennent à lui. Son talent et sa popularité en font l'acteur « bankable » du cinéma américain. Malgré cela il parvient à garder cette diversité dans les films qu'il réalise, alternant blockbusters, films de guerre, drames, comédies ou films d'auteurs. Il garde aussi une formidable humilité pour un acteur de ce rang et si désiré à Hollywood.

La suite de sa carrière reste à son image, diversifiée. Il joue aux côtés de Di Caprio ou Nicholson, devant la caméra de De Niro ou d'Eastwood ou encore des frères Coen. On l'a récemment vu dans Promised Land, qu'il a co-écrit avec son ami réalisateur Gus Van Sant et il est à l'affiche de Ma vie avec Liberace, film dans lequel il incarne un homosexuel aux côtés de Michael Douglas. Loin d'Hollywood il continue à vivre son rêve éveillé et sa passion du cinéma. Qu'il soit réalisateur, scénariste, producteur, monteur ou artiste, il reste cet homme simple et passionné, à la carrière impressionnante et au talent indéniable. Adulé par le public ou par les critiques il demeure cet acteur en marge d'Hollywood, une sorte d'anti-star, la preuve étincelante que l'on peut allier célébrité et qualité. Il démontre ainsi que l'on peut rester en haut de l'affiche en se focalisant sur la qualité de ses films plutôt que sur les gains qu'ils peuvent rapporter.

- Philippe Husson

LES APACHES – DES CORSES DANS LA VILLE



Ajaccio voit naître Thierry de Peretti en 1970, il faudra attendre 30 ans pour voir ses deux courts-métrages intitulés Le Jour de ma mort et Sleepwalkers, et presque 45 années pour voir son premier long : Les Apaches, en salle depuis le 14 août 2013. Schéma classique pour un réalisateur qui prend son temps «à la corse» dirons-nous, et pourtant, il connaissait déjà bien le milieu, en tant qu'acteur. Il a été dirigé par Patrice Chéreau dans Ceux qui m'aiment prendront le train ou encore par Bertrand Bonello sur De la Guerre, aux côtés de Mathieu Amalric, Léa Seydoux etc. Bref, les plateaux, les projecteurs et les claps, il connait.

Avec les Apaches, il décide de traiter un sujet étroitement lié à l'actualité. La Corse n'a pas cessé d'être présente dans l'actualité cette année, de deux façons différentes : le tour de France y est passé pour la première fois, à travers ses paysages de cartes postales qui en font rêver plus d'un ... Cette vision de l'île de Beauté, on en a l'habitude, c'est un peu le côté jardin, lumineux, plein de vie. Thierry de Peretti, lui, choisit le côté cour et l'autre visage de la Corse où l'omerta et la vendetta font rage. 173 ans plus tôt, Prosper Merimée traitait déjà du sujet par la littérature avec Colomba, nouvelle mondialement connue.

Le réalisateur, ici, s'inspire d'un fait divers. L'histoire se déroule à Porto Vecchio en plein mois d'août, une destination de luxe très prisée par de riches territoriaux français, anglais ou italiens. La réalité est déjà là : le long plan d'ouverture est sur une villa à la piscine débordante et aux immenses baies vitrées. Une caractéristique visuelle surprend déjà : l'image de projection est en 4/3, format de plus en plus rare au cinéma, parfois visible en télévision. Aziz, incarné par Aziz El Haddachi, aide son père dans l'entretien de cette villa. Le soir, il retrouve ses amis : François-Jo, Hamza, Jo et Maryne, interprétés respectivement par François-Jo Culioli, Hamza Meziani et Joseph Ebrarb et Maryne Cayon. En dehors de quelques plaques d'immatriculations, des pendentifs, l'accent très marqué de François-Jo, rien ne nous indique vraiment les lieux de l'intrigue … Pendant que Jo s'alcoolise seul, Hamza et François-Jo commencent à explorer la maison et décident de dérober deux fusils de collection, une chaine hi-fi et quelques babioles sans intérêts. Une dispute éclate, c'est le début d'une longue montée en tension : le format de l'image trouve alors son intérêt, les cadres choisis sont inhabituellement serrés, donc oppressants. Un malfrat du coin est prévenu : Bati, interprété par un Michel Ferracci sans barbe ! Rôle qu'il connait bien après avoir joué dans Mafiosa, série française ayant pour thème le crime organisé corse. Aziz rend les objets sans valeur, des représailles lui tombent déjà dessus ... François-Jo a bien l'intention de garder les fusils, avec autant de conviction que ses coups de colère indépendantistes contre les terribles «Gaulois», chaussés de tongs et armés de cartes bancaires, envahisseurs du territoire si chéri. La peur «de se retrouver dans le maquis» (se faire descendre) les pousse à commettre le pire. La détresse de leur situation, accompagnée d'une bande originale de qualité et ressemblant particulièrement à celles des jeunes de Bully de Larry Clark, est d'un réalisme asphyxiant. Malgré des rebondissements assez prévisibles, Thierry de Peretti ne tombe pas dans les clichés, son film est à la fois un mausolée, celui des victimes de vendetta et une lueur d'espoir, celle de la jeunesse multiculturelle de l'île !

- Benoît Michaely

JEUNE ET JOLIE – OZON JOUE AU FUNAMBULE

La salle retient son souffle. Pas après pas, un homme s'avance sous les projecteurs sur une corde tendue au dessus du vide. Lui ne retient pas sa respiration, il la maîtrise. Intense concentration et connaissance parfaite du corps s'entremêlent dans un silence absolu. Le véritable équilibre. Le funambulisme, ce sont des journées, des mois, des années d'entrainement. Tendresse et fermeté, vices et vertus, finesses et grossièretés, mensonges et vérités, un seul homme pour jouer au funambule entre ces mots avec sa caméra, une seule femme pour incarner ceux-là : François Ozon et Marine Vacth.



Oui, la corde de l'ambiguïté est tendue dans Jeune et Jolie, le 14eme film du réalisateur. Il décide une nouvelle fois de capter la jeunesse avec sa caméra, après Dans la maison où un jeune garçon se rapproche de son professeur de français par le biais de l'écriture. Jeune et Jolie introduit le propos en nous mettant dans la peau du voyeur observant dans ses jumelles. Ce n'est finalement que le petit frère qui cherche sa grande sœur. François Ozon veut peut-être nous prévenir de cette façon : il ne faut pas tomber dans la fausse piste d'un voyeurisme vulgaire. Lors d'une nuit, Isabelle, le personnage principal, perd sa virginité sur une plage avec Félix, un amour de vacances. Ozon peint cet instant comme si elle avait un regard extérieur sur la situation, en se voyant elle-même, comme si elle laissait une partie de sa vie derrière elle. Le lendemain, elle fête ses dix-sept ans, entourée d'une mère attentive interprétée par Géraldine Pailhas (la ressemblance est étonnante) et un beau-père compréhensif mais un peu maladroit campé par Frédéric Pierrot. Le petit frère est là aussi, d'une complicité exquise, joué par le jeune et doué Fantin Ravat. La narration est chronologique, le film est découpé en saisons.

L'automne arrive. Contre un pull gris trop grand, un jean et des baskets, elle enfile un tailleur noir et des chaussures à talons. Elle entre dans un hôtel. Chacun de ses déplacements est montré, les couloirs sont déserts. Elle frappe à la porte, une voix rauque répond. On ne veut pas comprendre, parce que la scène tombe presque dans le glauque, presque dans le cliché. Je dis bien presque mais Ozon ne perd pas l'équilibre. Il joue juste avec la corde. Et il sait ce qu'il fait. Georges, joué par Johan Leysen, acteur belge à la présence fascinante, l'accueille. Il a menti sur son âge, on s'inquiète. Il remarque sa jeunesse. Elle devient Léa, 20 ans, elle a laissé la lycéenne qu'elle est sur le seuil de la porte 3095. Le mensonge est là comme une nécessité, la tension est palpable. Le non-dit calme pourtant la danse : Ozon nous laisse à notre imagination, déjà captée par ce récit hors des sentiers battus. Telle une joueuse compulsive à la Jeanne Moreau dans la Baie des Anges de Jacques Demy mais sans la mauvaise conscience exprimée, Isabelle continuera à se prostituer jusqu'au drame. Dans la suite du récit, on retrouve l'actrice fétiche du cinéaste : Charlotte Rampling. Pour lui, chez cette femme et la jeune Marine Vacth,» il se passe quelque chose derrière leur apparence». C'est sûrement cela aussi, la magie du film.

Le propos du long métrage paraissait être la prostitution étudiante à première vue mais il n'en est rien. Même si ce point de la fiction en fait son entière singularité, elle englobe une grande quantité de questions sur l'adolescence, le rapport au corps, à l'argent, aux autres mais surtout à soi-même. Rythmée par quatre chansons de Françoise Hardy, c'est une découverte par le risque, une échappatoire, un secret sulfureux, un pied hors des limites, que le film peint. La société, elle, y est représentée par le grand lycée Henri IV situé dans le quartier latin à Paris ou étudie Isabelle. De plus, une scène est tournée dans une des classes de l'établissement. Le metteur en scène choisit de faire lire le poème Roman, de Rimbaud, aux jeunes acteurs et vrais lycéens de la classe.

Un casting et une mise en scène de qualité dont on retirerait peu de défauts, un découpage précis, un rythme prenant, François Ozon réussit à poser des questions et offre des pistes de réflexions en gardant une grande fraîcheur de regard. Il nous propose un film abouti, un léger scandale à Cannes et certainement un succès proche. Jeune et Jolie est une œuvre provocante qui saura, tout en vous troublant, vous éblouir sans vous aveugler. Il a osé : Merci !

- Benoît Michaely

KICK-ASS 2, JEFF WALDOW



Kick-Ass (Aaron Taylor-Johnson) et Hit Girl (Chloë Grace Moretz) vont être en contact autrement que par les coups de nunchaku de cette dernière. Après la mort de son père, celle-ci va devoir essayer tant bien que mal de ressembler à une jeune lycéenne normale. Red Mist (Christopher Mintz-Plasse) retournera sa veste pour être enfin le premier de quelque chose : le premier super-vilain. Et la popularité de Kick-Ass fera déferler dans New York une nouvelle bande de « justiciers », principalement orchestrée par le Colonel Stars et Stripes (Jim Carrey). Pas de doute c'est bien le second volet du pastiche de super-héros : Kick-Ass 2 est sorti !

Le film a été classé comme un film d'action, mais veut aussi proclamer son appartenance au comique avec notamment plusieurs choix du réalisateur Jeff Waldow. Il joue sur tous les clichés, tous les stéréotypes, tout ce qui est trash et vulgaire … mais tout est tellement exagéré pour être vrai que ça en devient amusant. Kick-Ass c'est aussi un film avec des clins œil pour geeks et autres fans de Marvel. Par exemple quand Mother Russia, une « femme » tellement féroce et si peu humaine, passe à l'action et tue tout le monde, on peut remarquer en arrière-plan la musique remixée de Tétris. Voilà une preuve de l'humour féroce de Jeff Waldow. Ça donne le ton, dirons-nous ! Et que dire du super-vilain Mother Fucker franchement ridicule, des costumes sortis de nulle part ou encore des répliques indécentes ?

Ça fait du bien aussi de ne pas tout prendre au sérieux ! On y voit des morts, des mutilations, du sang, mais aussi des Américains passionnés de super-héros qui se déguisent tous, et on voit ces « super-héros » qui ont peur et qui ne savent pas se battre. Pour une fois qu'on n'idéalise pas trop et qu'on se moque, c'est rafraichissant. Cependant il y a toujours les défauts de ce genre de manœuvre. Déjà un film qui s'est fait interdire au moins de 12 ans, ensuite cet excès de violence pourraient aussi essayer de camoufler un scénario trop « basique », et finalement certains sujets à force d'être dédramatisés peuvent en perdre leur gravité dans ce film ... ce qui peut choquer. Il faut en effet être muni d'un bon second degré pour apprécier Kick-Ass 2. Les meurtres, qui ont lieu à tout bout de champ avec leurs éclaboussures de sang excessives, sont intégrés au comique ; mais régulièrement on entend cette réplique « là c'est la vraie vie, ce n'est pas le cinéma, quand on meurt il y a pas de nouvelle chance ». Donc oui tout ça c'est drôle mais c'est le cinéma. Par contre d'autres sujets de violence eux sont traités comme de grosses blagues et il n'y a pas ce genre de recul, c'est là que ça devient plus gênant. Avec notamment le viol qui est évoqué dans la lourdeur et la « bonne » blague. C'est pris sans aucune gravité, ni conséquence, ni quoi que ce soit dans le scénario … Il faut quand même se fixer des limites … oui on peut rire de tout, mais non tout ne doit pas être banalisé. Finalement c'est un film qui fait polémique pour sa violence. Celle-ci est en effet bien supérieure au premier opus. Ce dernier alternait encore entre la vie du jeune Dave Lizewski et celle de Kick-Ass, ce qui rendait le film plus touchant, plus humain peut-être. Et la thèse d'une trop grande violence est soutenue par un des acteurs du film : Jim Carrey. La grande surprise de la production d'annoncer la participation de cet acteur dans le rôle du Colonel Star and Stripes, a vite été contrebalancée par la déclaration de Jim Carrey qui a refusé d'assurer la promotion du film en disant « Je ne peux supporter un tel niveau de violence ».

Les dernières scènes du film nous font prévoir un troisième tome, mais cette fois qui perdrait toute son originalité puisque Kick-Ass prévoit de devenir un vrai super héros. On peut voir sa transformation tout au long du film. Mais l'image finale montre croquis et armure, à la Iron Man ... On retomberait donc dans le vrai film de héros traditionnel, et avec un méchant vraiment méchant au vu des images bonus, post-générique … Ce n'est pas parce que le premier volume a eu un franc succès (100 millions de dollars de recettes dans le monde) qu'il faut en faire trop … Attention au prochain Kick-Ass.

- Anne-Flore Roulette



MONSTRES ACADEMY (SORTI LE 10/07)

Avec le succès fulgurant à l'époque de Monstres et Cie, et cette fâcheuse actuelle tendance à faire des suites à tout ce qui marche, on pouvait s'attendre à la même chose pour ce film-là. Eh bien non, c'est un prequel ! Monstres Academy c'est toujours l'histoire de nos deux héros Sully et Bob, mais à l'université pour devenir des Terreurs D'élite. Mais contrairement à Sully, Bob n'est pas très effrayant, et c'est sur fond de concours entre fraternités qu'il va tenter de s'imposer pour intégrer la section terreur dans le but d'ensuite travailler à l'usine des monstres. En somme, un college movie tout ce qu'il y a de plus banal, mais avec des monstres, et en 3D ! L'image, comparée au 1er il y a 10 ans, est quand même très bien faite, même s'il parait que les studios ont volontairement rendu leurs traits plus grossiers pour coller à l'esprit du 1er. Et si niveau technique tout est ok, le scénario, lui, laisse un peu à désirer. Même si la fin accroche un peu plus, tout est très prévisible voire enfantin, et on ne rigole pas tant que ça aux gags. Disons que le public a grandi entre les deux films, mais qu'on passe tout de même un bon moment !

PARIS A TOUT PRIX (SORTI LE 17/07)



Une assistante styliste marocaine habite depuis toujours à Paris, y a fait sa vie et est en passe d'avoir un CDI de styliste dans une maison de couture. Mais tout bascule le jour où la police la contrôle pour sa conduite en voiture et se rend compte qu'elle n'a pas de papiers, qu'elle est une immigrée clandestine. Du jour au lendemain, elle se retrouve expulsée chez elle au Maroc, à redécouvrir sa famille et ses amis. Sans oublier son but de créer de superbes vêtements pour le défilé qui pourrait lui faire décrocher son CDI, et du coup, ses papiers français ! Cette comédie a été imaginée, écrite et réalisée par celle qui joue aussi le rôle principal, Reem Kheraci. Elle devait tenir à ce projet, et c'est une vraie réussite surprise ! Sincère, touchant, drôle, et traitant avec un côté décalé un sujet pourtant sensible, Paris à tout prix est une comédie française comme on n'en voit pas souvent, sans humour potache et thème bidon. Le plus, l'ami de notre héroïne se prenant pour un sosie de Ryan Gosling et tentant de re-écrire le scénario de Drive ... Courtes scènes à mourir de rire ! French surprise de l'été, à voir.

PACIFIC RIM (SORTI LE 17/07)



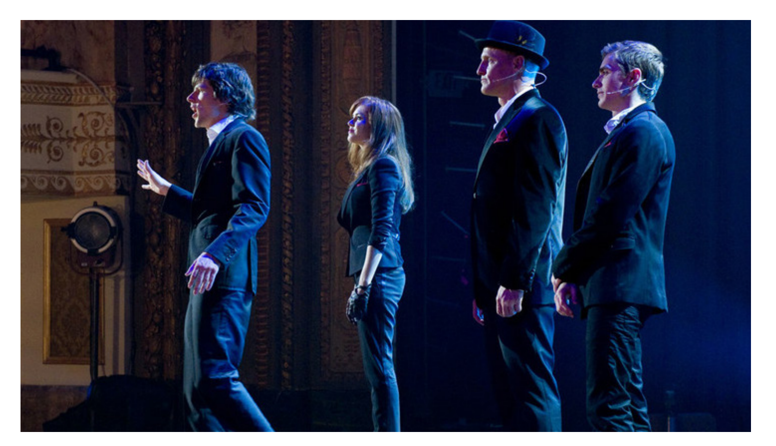
Des extraterrestres gigantesques et monstrueux venus des fonds des océans décident de conquérir la Terre. Face à cette menace, nommée Kaiju, le monde s'unit pour créer leurs meilleures armes : des Jaeggers, c'est-à-dire des robots colossaux blindés et équipés d'explosifs en tout genre. La caractéristique principale de ces robots ? Leur pilotage, qui est effectué par deux personnes connectées neurologiquement entres elles et avec le robot, pour faire corps avec lui. Mais les Kaiju sont trop nombreux dans leur univers parallèle, il faut donc briser l'ouverture entre les deux mondes alors que le programme Jaegger s'arrête. C'est l'un des pilotes de l'heure de gloire des robots, qui a perdu son frère au combat, et la fille adoptive du Marshall à la tête du programme qui vont partir en croisade contre l'apocalypse Kaiju. Dit comme ça, on pourrait croire que Pacific Rim est un film ultra compliqué qui va nous prendre la tête, mais en fait non, comme diraient certains : « on aurait pu écrire le scénario sur un post-it ». Et c'est dommage car tout est prévisible, et certains détails peu compréhensibles, et cela finit par nous ennuyer un peu. Cela aurait pu ne pas être trop dérangeant si l'on s'était régalé avec des supers combats entre nos robots et nos extraterrestres. Mais même pas, si la 3D est jolie, on a du mal à s'immerger. Néanmoins, le côté très japonais et fable du film, cette touche Guillermo Del Toro, nous fait passer un bon moment.

WOLVERINE (SORTI LE 24/07)



C'est sans être experte ni en X-Men, ni comics et ni Wolverine, que je suis allée voir cet épisode de notre héros griffu : le combat de l'immortel. Et la première chose que j'ai conclue en sortant de la salle est « c'était une annonce géante pour le prochain X-Men, Days Of Future Past ? ». Il parait que non, pourtant, cette mésaventure trouvant sa source à la seconde guerre mondiale et mettant en scène un piège gigantesque semble un peu too much, même pour Wolverine. En bref, Logan est sorti de sa retraite pour aller à la rencontre d'un japonais, qu'il avait sauvé à Nagasaki, aujourd'hui à l'article de la mort, qui pense pouvoir le rendre mortel. Mais c'est sans compter les affaires d'héritage, de complot et des visions de Wolverine qui est toujours hanté par la mort de Jean. Mais même avec ce scénario alambiqué, on passe un très bon moment de super-héroïsme (comme toujours avec Marvel si j'ose dire), avec un Wolverine vulnérable et des twists très bien placés. Et avec toute l'intrigue au Japon, on passe limite dans la catégorie des films de ninjas ! La 3D apporte un petit plus pas négligeable, qui devient même presque obligatoire dans les films de la firme. Bref, conseillé plus aux fans des X-Men tout de même, même si les autres apprécieront aussi.

INSAISISSABLES (SORTI LE 31/07)



Magie magie ! Thème que l'on ne retrouve pas souvent au cinéma, est ici exploité à fond dans Insaisissables. Quatre magiciens se retrouvent ensemble à faire des numéros spectaculaires à la poursuite d'un but mystérieux : téléportation pour braquage de banque en direct et vidage de compte bancaire afin de redistribuer l'argent dans le public ! Mais avec le FBI, Interpol et une bande de casseurs de magiciens à leur trousse, tout ne va pas être facile pour les quatre Cavaliers. Vraie magie ? Cinquième membre de l'équipe ? Et pourquoi sont-ils si irrattrapables ? C'est dans un feu d'artifice d'action que vous aurez les réponses à ces questions, mais attention, suspense qui nous fait accrocher jusqu'au bout. Insaisissables est une immense et haletante course poursuite ponctuée des trois actes de magie des quatre cavaliers. Avec un casting grand et éclectique (de Morgan Freeman à Jesse Eisenberg, en passant par Dave Franco, Isla Fisher ou encore le caméo de José Garcia), musique à fond et effets de magie … magiques, voire spectaculaires, on en prend plein les yeux. Mais attention « plus vous croirez en voir, plus vous vous ferez avoir » ! Suite à son immense succès au box-office mondial, Insaisissables aura droit à sa suite, espérons qu'elle ne gâchera pas toute la magie de ce premier film. Si vous ne l'avez pas encore vu, courrez-y, c'était probablement le film de l'été !

RIPD BRIGADE FANTÔME (SORTI LE 31/07)



Où vont les flics quand ils meurent ? Ils rejoignent la Brigade Fantôme, Rest In Police Department ! Parce que oui, il y a bien des morts sur Terre qui échappent au jugement dernier et errent en attendant qu'on les retrouve, ce sont les crevures. Mais cette fois ci, les crevures ont décidés que toutes les autres devaient revenir sur Terre afin de dominer le monde grâce au bâton de Jéricho. Mais c'était sans compter Nick et Roys de la RIPD, l'un tout juste mort et l'autre depuis les années 1800, un duo de choc qui va enquêter, se battre et se faire de la crevure. Mais Nick n'a toujours d'yeux que pour sa femme, qui elle le voit comme un vieux chinois accompagné d'une belle blonde qui veut sauver le monde armé d'une banane … Bref, un scénario ultra simpliste même s'il en a pas l'air, qui va s'avérer aussi prévisible qu'ennuyeux. Heureusement, quelques gags relèvent le niveau avec humour. Mais ce qui fait apprécier le film, c'est sa 3D ultra-exagérée mais très bien faite, qui donne de nouvelles sensations visuelles. Mais en somme, passez votre chemin si vous avez d'autres films à voir.

AMERICAN NIGHTMARE (SORTI LE 07/08)



2022. Le crime en tout genre a disparu aux Etats-Unis. La raison de ce miracle ? Une nuit par an, pendant 12h, il n'y a plus de loi, tous les crimes deviennent légaux, afin de purger toute la haine enfouie dans les hommes. A la tête de l'entreprise numéro 1 de blindage de maison, qui prospère grâce aux habitants voulant se protéger lors de la purge, James Sandin, qui soutient dur comme fer l'intérêt de cette purge, et sa famille, s'apprêtent à passer une nuit bien planqués derrière les rideaux de fer de sa magnifique demeure. C'est sans compter son fiston, qui va ouvrir leur blindage pour faire entrer un pauvre SDF noir pourchassé par des jeunes hystériques et assoiffés de sang au style très Alex, Orange Mécanique. Ces derniers vont alors réclamer l'inconnu à la famille Sandin, qui devra leur livrer avant qu'ils réussissent à entrer dans la maison, sous peine d'être tués un à un … Alors, bourreaux ou victimes ? Entre satire sociale et film d'horreur, American Nightmare balance, balance et balance encore. Et à force de balancer, le film devient répétitif et pas spécialement terrifiant ni bouleversant. Peut-être qu'avec un réalisateur plus expérimenté dans le genre, on pense tous à l'Assaut de Carpenter, American Nightmare aurait pu devenir culte. Mais ici, on se retrouve avec un melting-pot de morale, de home invasion, d'étrangers dans la maison et autres messages contre le culte des armes aux USA, la discrimination, etc. Bref, on a peur un peu et on réfléchit un peu aussi, mais on passe un bon moment (et ne perdez jamais de vue vos voisins).

LONE RANGER (SORTI LE 07/08)



En pleine conquête de l'Ouest américain, Butch Cavendish, un bandit affreux et criminel, assassine de nombreux Indiens et prépare son complot pour piller une mine d'argent. Après la mort de son Texas Ranger de frère, John Reid décide de se venger et surtout de lutter pour la justice en tant que ranger masqué avec l'aide de son ami l'Indien Tonto qui lui aussi a des comptes à régler. Faisons un pied de nez aux critiques américaines qui ont fait de Lone Ranger un film mort-né, et disons-le haut et fort, le duo Pirates des Caraïbes-iens , Gore Verbinski à la réalisation et Johnny Depp en personnage dingue envoie encore du lourd en dépoussiérant un autre style que le film de pirate : le western. Certes, le scénario est un peu léger pour un film de 2h30, mais le tout est assez rythmé avec des twists placés au bon moment qui font que l'on ne voit pas le temps passer. Tous les codes du genre (Monument Valley, Indiens, trains, musique, etc. pour ne citer qu'eux), sont très bien mélangés avec un fort humour pas du tout too much (grâce aux grimaces de Depp bien sûr, mais pas que). Le tout donne un résultat explosif, un film pop-corn comme on dit qui ne nous prend pas la tête et nous fait passer un drôle et bon moment. Et rien que pour sa fin, il faut voir Lone Ranger : une cavale de deux trains d'une vingtaine de minutes sous la fantastique musique de Rossini, Finale William Tell Overture (cherchez vite fait sur Youtube, vous allez voir que vous connaissez), avec nos deux héros à la poursuite d'une femme et d'argent, eux-mêmes poursuivis par les bandits, et tous sautant entre les trains, etc. Un grand moment de plaisir au cinéma ! On regrettera juste que Helena Bonham Carter, pourtant en haut de l'affiche, ne soit qu'un personnage si secondaire (bien que fun avec sa jambe fusil).

ELYSIUM (SORTI LE 14/07)



2154. Les riches humains ont quitté la Terre pour vivre sur Elysium, une étoile en orbite créée de toute pièce avec un environnement idéal. En bas, les pauvres vivent sur une planète surpeuplée, où la maladie et la pollution ont pris le dessus sur l'humanité et où des robots sont l'autorité. Max, après un accident de travail qui ne lui laisse plus que 5 jours à vivre, décide de partir sur Elysium profiter de la science

pour se faire soigner. Seulement, pour obtenir son billet clandestin, il doit accepter de faire un vol de données mentales à un riche Elysien et se fait poser une « armure » pour obtenir la force d'un droïde. Seulement, un coup d'Etat se prépare là-haut, et Max va malgré lui voler les données qui donnent les clés de tous les ordinateurs d'Elysium, donc les clés du monde. En partant sur l'étoile, il pourrait non seulement sauver sa vie, mais rétablir l'égalité entre ces deux mondes … Science-fiction intello, Elysium nous parle écologie et classes sociales avant de nous raconter une histoire … Mais ce n'est pas non plus un reportage d'anticipation ! Le suspense est présent à tout instant, que ce soit sur Terre ou sur Elysium, contre des robots ou des agents de la défense, faisant d'Elysium un thriller très tendu. Matt Damon est excellent dans son rôle de Max. Quant à Neill Blomkamp, il a réussi à rebondir après le succès de son District 9. A voir, mais pas si vous êtes migraineux !

LES FLINGUEUSES (SORTI LE 21/08)



Sur la piste d'un baron de la drogue, l'agent spécial du FBI Ashburn se rend à Boston et croise une policière locale qui ne veut pas vraiment que l'on touche à ses affaires. Elles vont devoir coopérer de force, l'une étant très coincée et l'autre délurée et pas trop réglo, ce n'est pas gagné ! Et pourtant, les mafieux n'ont qu'à bien se tenir. Une fois les présentations avec nos deux héroïnes faites, des énormes et infinies longueurs se font sentir. C'est là le principal défaut des Flingueuses, il manque de rythme, accentué par le manque de musique hors des scènes d'actions. Le film est peut-être un tout petit peu trop long. Mais heureusement que la fin rattrape tout, c'est explosif et drôle, et le rythme qui manquait tant au reste du film est un peu plus soutenu. Enfin, ce n'est pas grâce au scénario, qui passe un peu pour un prétexte pour un sketch des Flingueuses. Ces rôles sont portés par l'oscarisée Sandra Bullock (Speed, The Blind Side) et Melissa McCarthy, habituée de l'humour avec Arnaque à la carte, Very Bad Trip 3 ou encore Mes Meilleures Amies dont elle retrouve le réalisateur Paul Feig sur ce film. Bref, pour une comédie policière on se serait attendu à plus d'action et aussi beaucoup plus de rire, mais à voir rien que pour certains gags mythiques !

JOBS (SORTI LE 21/08)



Steve Jobs est mort il y a deux ans de ça, il fallait bien un film pour lui rendre hommage. Jobs est plutôt la découverte du Steve Jobs avant son succès phénoménal dans les années 2000 : comment il a quitté l'université pour se consacrer à ses projets, comment il a créé Apple avec le premier ordinateur personnel, comment son entreprise à grandi et comment il l'a reconquise après avoir dû la quitter … Bref, toute l'ascension de Steve Jobs vers son statut de visionnaire, de révolutionnaire de l'informatique et d'entrepreneur de génie. Mais dans Jobs, on découvre aussi qu'il n'était pas aussi « cool » qu'il en avait l'air : narcissique et totalement obsédé de la perfection du produit à créer. Quant à savoir si tout cela est une retranscription de la réalité … Steve Wozniak, co-créateur d'Apple, a avoué avoir été déçu par le film et a déclaré que « Certains éléments sont complètement faux ». Mise à part ça, le jeu d'Ashton Kutcher dans le rôle de Steve Jobs est parfait, imitant mimiques et démarche du bonhomme, voire un petit côté dingue, et lui donnant cette touche années 70 qu'on ne lui connaissait plus. On regrettera ensuite la longueur du film, certes les deux heures sont bien nécessaires pour faire un biopic d'un personnage comme Jobs, mais ça se traine, alors que justement certains passages mis sous ellipses manquent à la compréhension. Un biopic en mi-teinte donc, mais que les fans d'Apple se rassurent, un autre est en préparation chez Sony avec la participation de Woz et le scénariste de The Social Network !

- **Laurie Montagner**

LITTÉRATURE



LE RETOUR D'AMÉLIE NOTHOMB

« Tout ce que l'on aime devient une fiction » déclare Amélie Nothomb dès la première ligne de son nouveau roman, La Nostalgie heureuse. S'attaquant à la lame de fond insidieuse du temps érodant ce que l'on tient pour solide, l'auteure se met une nouvelle fois à nu et revient sur la relation intense qu'elle entretient avec le Japon.



Nous quittant avec sa réécriture réussie du conte Barbe Bleue, l'intrigante femme de lettres au visage de geisha revient avec son nouveau-né de 162 pages, intitulé La Nostalgie heureuse. Invitée à retourner sur les traces de son enfance en 2012 grâce à un projet télévisé dirigé par Laureline Amanieux et Luca Chiari pour France 5, l'auteure nous emmène dans ses valises et livre ce que les caméras n'ont pu saisir de ces retrouvailles tant espérées. Peu avant le départ de l'équipe pour son pays natal, Amélie Nothomb confiera d'ailleurs à Laureline : « Le Japon m'a plusieurs fois sauvée et j'ai à nouveau besoin d'être sauvée par le Japon, qui a ce pouvoir guérisseur ». Intervenant à point, ce récit marque la réflexion d'une femme sur les éléments fondateurs de sa personnalité et sur les expériences qui ont bouleversé sa vie. Afin de mener à bien cette entreprise, le retour aux origines est donc inévitable. Pour cette femme dont l'enfance ne fut qu'une succession de déracinements, son père étant ambassadeur de Belgique et de ce fait devant changer régulièrement de pays, le premier attachement réel a été envers le pays du soleil levant. Comme l'annonce très sincèrement l'auteure, ce fut là l'un de ses premiers sujet de création « la première des miennes (fictions) fut le Japon. A l'âge de cinq ans quand on m'en arracha, je commençais à me le raconter. Très vite les lacunes de mon récit me gênèrent. Que pouvais-je dire du pays que j'avais cru connaître et qui, au fil des années, s'éloignait de mon corps et de ma tête ? ».

En effet, comment ne pas manquer de sincérité et ne pas fabuler à cet âge où tout semble amplifié et où l'imagination a encore tous ses droits ? Pour retrouver la sincérité nécessaire à cet exercice de mémoire, une seule solution se profilait, renouer avec le Japon. Et renouer avec la terre qui l'a en partie vu grandir et s'épanouir - puisque qu'Amélie est retourné en ce pays à l'âge de 21 ans - incluait de reprendre aussi contact avec les êtres chers délaissés depuis son départ pour l'Europe. Le premier sur la liste fut l'ancien amant quitté précipitamment, Rinri Mizuno. L'écrivaine en avait déjà brossé le portrait dans son roman Ni d'Ève ni d'Adam qui retrace leur histoire d'amour passionnée. Redoutant quelque peu la réaction de Rinri face à sa version personnelle de leur relation, c'est avec minutie que l'auteure retranscrit le flot d'émotion qui la traverse lors de leur premier appel téléphonique puis de leur rencontre. Le point d'orgue du roman se trouve dans ces descriptions qui s'attachent aux détails et à l'impalpable. Amélie souligne dans son livre que cela est l'unique point que la caméra ne peut retranscrire dans le portrait documentaire. Isolée avec ses émotions, certaines de ses réactions quant à ces détails parfois incongrus, pour qui ne connait pas l'histoire qui leurs est attaché, laissent indubitablement pantoises les personnes témoins des scènes de retrouvailles, à l'image de la bouche d'égout qu'Amélie découvre en poussant un grand cri de surprise tandis que l'équipe de tournage la regarde ahurie.

Considérant autrefois les égouts comme « la frontière du monde » avant le néant, difficile pour cette femme de 47 ans d'expliquer ses exaltations enfantines sans être prise pour une folle. Mais qu'à cela ne tienne, faisant bonne figure, l'ancienne nippone se laisse porter par sa mélancolie et accède enfin à ces vérités qu'elle est venue chercher. La fiction laisse alors place au réel, au chaleureux et bouleversant retour auprès de sa deuxième mère, Noishi-San. Aujourd'hui très âgée, ce fut jadis la nourrice de la petite Nothomb, mais le souvenir vivace de cette époque les fait fondre dans les bras de l'autre sans retenue aucune. Et bien évidement dans ces moments clés, Amélie use de son humour décalé pour parfaire l'instant ce qui démontre qu'elle n'a rien perdu de son mordant, même si ce récit autobiographique lui laisse moins de liberté que de coutume. La véritable satisfaction de cette quête aux souvenirs est ce sentiment de paix avec elle-même qui s'installe en la narratrice quand elle considère ce qu'elle a laissé derrière elle et construit depuis. « Je ne regrette pas » déclare t-elle au sortir de sa rencontre avec cet amant qu'elle a fui vingt-trois ans auparavant. Pensant agir aveuglément à l'époque, Nothomb met à jour le fil conducteur de sa vie qui ne se révèle qu'à force de recul, et sa nostalgie se teinte de joie d'où le titre de son roman.

Réconciliée avec cette part énorme d'elle même, car Nothomb a consacré pas moins de quatre romans au Japon, l'auteure peut de nouveau partir à l'aventure, riche des réponses que ce retour aux sources a provoqué, ce qui nous laisse espérer que son prochain roman renouera avec cette imagination débordante qui fait d'elle l'un des auteurs contemporains incontournables. En attendant vous pouvez regarder le fameux documentaire qui lui a inspiré ce roman, soit **Une vie entre deux eaux**.

- Marine Roux

NOUVELLE

LA BOMBE

« Mother do you think they'll drop the bomb ? » Roger Waters

« Mon Dieu ! Mais cette pièce est aussi vaste qu'une cathédrale, s'exclama Mélodie en rentrant dans le bureau du Docteur Warund Jungman.

- Vingt mètres de hauteur sur trente-quatre de long, juste un bureau Louis XV au centre. Et pourtant Jungman a des goûts simples comparé aux autres savants. Le professeur Rosam a exigé qu'on tapisse le tout pour cacher les briques. De la tapisserie en soie de nos colonies, bleue à rayure or. Jungman, lui, a dit que ça lui plaisait parfaitement ce mur nu. Juste une immense bibliothèque, là dans ce coin de la pièce, et une lampe à pétrole qui éclaire le tout. Tu vois ?

- Oui oui, et ce portrait là, c'est qui ?

- C'est une toile de maître qu'il tient d'un héritage. Je ne m'y connais pas en peinture mais il me semble que c'est une Madone de la Renaissance.

- Il n'a pas peur qu'on lui vole ?

- Il s'en fiche. Ce qu'il y a de plus précieux dans cette pièce, c'est lui. Et plus spécialement sa matière grise. C'est pour cela d'ailleurs qu'on l'a mis avec les autres dans cette cachette souterraine.

- Mais c'est quoi la matière grise ?

- C'est ce qui fait fonctionner un cerveau, je crois, et qui définit son

degré d'intelligence. Plus on est intelligent, plus on a de matière grise, enfin, je crois.

- Et Jungman en a beaucoup ?

- Certains pensent que c'est l'homme le plus intelligent de la planète : un vrai génie !

- Et c'est pour cela qu'on le retient prisonnier ici ?

- On ne le retient pas prisonnier. On lui offre un emploi, sinon on le descend.

- Je ne vois pas où est la nuance.

- Tout est dans le libre arbitre.

- Et il travaille sur quoi ?

- Sur une bombe. Une bombe tellement incroyable qu'une seule suffirait pour détruire en quelques secondes ce que cent bombardements détruiraient en plusieurs assauts. Et crois-moi, le monde ne sera plus jamais sûr tant que cette arme régnera !

- Mais c'est terrible !

- Non, car nous serons les seuls possesseurs de cette arme. Nous se-

rons donc invincibles, donc les maîtres du monde.

- Et si d'autres pays se dotent de la bombe en question ?

- Nous serons les seuls à la posséder, je te dis.

- Et quel est le boulot des autres savants ?

- Seconder Warund dans ses recherches.

- Qu'est-ce qu'on leur donne en échange ?

- La vie sauve déjà, et tout ce qui leur permettrait d'avancer plus vite dans leurs recherches.

- Et ils sont exigeants ?

- Pas le temps de répondre à tes interrogations, je dois apporter le Krug 1876 à Kust. Si ce vieux scientifique n'obtient pas son grand champagne quotidien, il refusera de se pencher sur la position des atomes. »

Warund Jungman était un petit vieillard au regard bleu et malicieux, pétillant d'intelligence. Un peu rondouillard, il était passionné depuis son plus jeune âge par la physique, et avait été un des pionniers en matière de composition du noyau de l'atome. Déjà tout petit, à l'école hébraïque que lui imposaient ses parents, de modestes vendeurs d'épice dans une modeste ville de l'actuel empire, Warund Jungman refusait tout créa-

tionnisme qui se posait alors comme unique vérité universelle dans les textes sacrés. Devenu libre une fois étudiant, Warund Jungman s'était fait une bande de jeunes qui avaient fondé un cercle à l'université de la capitale. On lui avait fait lire Nietzsche, Schopenhauer, Hegel, Marx ... Durant cette période, qui fut la plus heureuse de sa vie, Warund Jungman avait définitivement tué Dieu en duel, et avait décidé de vouer sa vie à la physique. La renommée était venue ensuite, lorsqu'après avoir fondé une famille et passé plusieurs dures années de labeur à chercher l'équation suprême qui allait fonder sa théorie sur l'univers en expansion, Warund Jungman était devenu la référence en physique à l'âge de soixante-six ans. Ce fut aussi l'année de sa consécration que le Parti du peuple arriva au pouvoir. Warund Jungman, sentant le vent tourner pour les élites face aux fascistes, comptait s'exiler en Amérique du Sud, mais fut arrêté la veille de son départ. Retenu depuis lors dans un repère souterrain, il devait œuvrer à l'élaboration d'une bombe atomique qui permettrait à l'Empire de gagner une bonne fois pour toute cette guerre qui n'avait que trop duré pour le Parti du peuple.

Le physicien avait donné rendez-vous à tous ses amis scientifiques, qui, comme lui, étaient retenus sous terre dans ce vaste réseau de salles immenses où ils étaient censés travailler à la construction d'une bombe qu'ils ne voulaient surtout pas créer. Le positif dans l'histoire ? Tous leurs désirs étaient assouvis par leurs sombres geôliers, à condition que cela soit un motif d'avancée dans leurs recherches. C'est ainsi que Malherbe recevait son journal tous les jours, en échange de quelques lignes sur les détonateurs à utiliser, ou que Bürk, pour trois paragraphes sur les réactions en chaîne obtenait sa quotidienne glace aux amandes de

Chine, ou encore que Rosam pouvait, contre deux mots sur les dernières découvertes en géologie, savourer un steak de kangourou d'élevage à chaque souper.

« Vous n'avez pas peur que ceux qui nous emprisonnent se doutent de quelque chose ? demanda Jackson.

- Peur, s'esclaffa Warund, peur ? Profitons donc de ça toute notre vie, et leur bombe sera peut-être prête dans onze siècles !

- Mais ne vont-ils pas se douter de quelque chose, que se passerait-il s'ils nous demandaient d'accélérer les recherches ?

- Ne vous faites pas de mauvais sang, Jackson, et si vous êtes tendu, demandez un massage. Moi-même, avant-hier soir, j'ai obtenu un tour au sauna qu'ils ont récemment aménagé, suite à la demande de Rosam. Ils ne cessent pas de creuser des galeries sous terre, continuons à leur demander des pièces de plus en plus grandes et tout finira par s'écrouler ! À nous la liberté dans ce cas. Procédons au vote maintenant : qui est pour que l'on demande tous un agrandissement de la bibliothèque de ... disons ... cinquante mètres sur soixante-quinze avec des échelles conséquentes pour nous permettre de prendre les livres du haut ?

- Cela me va, lança Rosam, à condition qu'ils classent les livres par ordre alphabétique des noms d'auteurs. »

- Bien entendu, la décision fut adoptée à l'unanimité, non sans un petit

débat sur la façon dont il fallait demander de classer les livres : par genre, par maisons d'éditions, par degrés d'intérêt. L'objectif était double : il s'agissait dans un premier temps de ralentir, d'énerver, et de pousser à bout ces militaires en chemise noire et au brassard rouge, tout en les menant à leur perte, la finalité de cette résistance intérieure et intellectuelle résidant en effet dans l'affaissement de la base souterraine secrète à travers des travaux inutiles et titanesques. L'idée avait été décidée depuis longtemps et les sous-sols pullulaient de ces salles inutiles et inutilisées, dantesques dans leurs proportions insensées.

« Bon les enfants, recadra Warund pour couper court aux conversations qui suivirent le vote, chacun va dans sa suite et se prépare pour la représentation de ce soir.

- La représentation ? Quelle représentation ?

- Enfin, Jackson, vous avez oublié que ce soir nous avons rendez-vous avec l'orchestre national qui vient jouer pour nous dans la salle des spectacles ?

- Ce n'était pas pour demain ?

- Vous confondez avec la représentation de Cyrano qui elle a bien lieu demain soir. À moins que ce ne soit Carmen ? Je ne sais plus, on verra bien. On nous offre tellement dans ce bunker que je ne sais plus où nous en sommes. Embêtant pour l'homme le plus intelligent du monde. »

Les savant s'esclaffèrent : la boutade les avait amusés. Ce fut Kust qui s'arrêta le premier de rire :

« Avant que nous montions tous dans nos suites, il y a urgence. J'ai mon Krug à sabrer les amis. Et pas avec n'importe quel sabre puisque c'est celui que le président de notre nation, celui que l'on surnomme le Grand-père universel des peuplades, m'a offert hier durant sa visite officielle au centre de recherches souterrain, le corps emmitouflé dans une ridicule combinaison anti-radiations. Un objet d'une grande valeur que je me ferai une joie de faire expertiser, si nous sortons un jour d'ici, pour qu'il fasse ensuite partie de mon costume d'apparat lors des réunions de l'Académie. »

Le bouchon sauta et partit dans les airs. Kust semblait avoir une grande maîtrise du sabrage.

« Il faut dire que j'ai eu de nombreuses occasions de m'entraîner à cet art depuis notre placement sous surveillance ici-bas. »

Les trente-quatre scientifiques, ingénieurs, chercheurs et physiciens – sans oublier le babouin qui servait de cobaye lors de certaines expériences – prirent chacun une flute de champagne remplie à ras-bord.

« Ils ont de grosses bouteilles ici, constata Rosam, trente-cinq êtres vivants sont servis à la même bouteille, incroyable, non ?

- L'ennui, expliqua Kust, connaisseur en grands crus et dont les discours sur la science du champagne fascinaient ses collègues, c'est que là où nous sommes dans les entrailles de la terre, c'est que la température est plus élevée – d'ailleurs chacun d'entre nous n'a-t-il pas dû demander un service de climatisation afin de trouver le sommeil en paix ? - Or, le champagne est plus agréable lorsqu'il est froid. Selon mes calculs, la température moyenne à la surface de Vénus est de moins cent soixante-quinze degrés Celsius, aussi, je propose que l'on fasse envoyer nos bouteilles dans l'espace via une fusée et que le froid sidéral fasse le reste pour conserver celles-ci au frais.

- Mais, remarqua Warund, cela inclurait travailler à la réalisation d'une fusée ?

- Cela ne dérangera pas nos geôliers de nous voir s'atteler à ce genre de projets, et pour obtenir les crédits nécessaires, on peut même dire qu'envoyer du champagne dans l'espace est vital à l'élaboration d'une bombe ! Pourquoi ne pas leur dire que nous voulons voir comment les bulles évoluent dans un milieu exogène à leur planète d'origine ?

- Ou, lança vivement Palcherber, qui, on le savait, cachait sa tonsure sous une perruque dix-huitième, pourquoi ne pas leur dire que nous voulons observer la fission des atomes de CO2 en fonction de la température ? »

Puis, lorsque le champagne et leurs conversations se furent taries, chacun repartit dans sa suite. Certains un peu pompette, en titubant.

« Quelles sont les nouvelles du dehors, Malherbe ?

- Les journaux annoncent des excédents de nourriture. Nos concitoyens se morfondent donc dans leur famine. Nos armées sont revenues victorieuses de nombreuses batailles : c'est donc que nous campons sur nos positions, laissant nos hommes croupir dans la boue de quelque tranchée, ou que nous perdons, tout simplement.

- Est-il question de nous, dans les pages de vos journaux ?

- On parle parfois de recherches secrètes qui nous permettraient de gagner la guerre.

- La gagnerons-nous ?

- Je n'espère pas. Cela voudrait dire que le fascisme serait généralisé à l'échelle du globe. »

Warund Jungman eut un rire nerveux.

« La guerre est donc mondiale ?

- Les forces alliées ont été rejointes par les États d'Amérique il y a de cela quelques semaines. »

Douze jours exactement après cette fâcheuse conversation, Warund

Jungman convoqua ses amis scientifiques qui furent frappés par son ton inhabituellement grave, dans sa voix comme dans ses traits. Tous connaissaient sa traditionnelle légèreté et son usuelle joie de vivre communicative et généralisée à tous son corps, qui l'avait aujourd'hui quitté.

« Mes amis, je viens d'avoir le Président Hoffenlösung au téléphone. »

Son visage s'était contracté en prononçant le nom du second homme du régime.

« Il sait. »

Les deux mots crispèrent l'assemblée. Leur manège avait donc été découvert. Comment ? Pourquoi ? Ces questions brûlaient dans leurs esprits.

« Le Grand-père des Peuplades sait que nous profitons de la situation, que nous cherchons à détruire à son nez à et sa moustache sa base souterraine, et que nous n'avons pas envie de construire cette bombe. »

Le silence était lourd. Il fallait que quelqu'un se charge de le rompre.

« Nous n'avons qu'une seule option. »

Samuel Yshrazlem s'était levé.

« La Mort. »

Quelques scientifiques accueillaient les syllabes de Yshrazlem avec respect et humilité, mais la majorité s'insurgea contre ses propos.

« Socrate avait bu la ciguë ! Pourquoi pas nous ? »

Jungman se décontracta.

« Votre point de vue est très noble, Samuel. Mais j'ai une autre échappatoire que la mort à vous proposer, mes amis. »

Jungman leur demanda de bien vouloir le suivre. Il les conduisit le long d'un tunnel. Un jeune garde les laissa passer dans un secteur pourtant top secret. Les scientifiques s'étonnèrent :

« Il ne nous arrête pas ?

- Je lui ai promis de quitter l'Empire avec nous. En contrepartie, il a dû se présenter sans autre arme que son esprit. »

Tous connaissaient et admiraient la volonté pacifiste de Warund Jungman, qui avait décidément tout prévu dans son plan. Ils passèrent trois autres portes secrètes du dédale souterrain, avant de tomber, après un long couloir terreux, sur une clairière. Cela fut un immense choc pour des scientifiques qui n'avaient pas vu la lumière du jour depuis des mois. Mais le plus surprenant était sans nul doute la fusée au centre de celle-ci, rouge et luisante.

« Montez tous, ordonna Jungman, montez le long des échelles ! »

A l'intérieur, le vieux scientifique veilla au confort de chacun.

« John, il y a des coussins dans les tiroirs latéraux ! Kust, le café est dans le micro-ondes ! »

Puis, Jungman annonça, lorsque tous furent installés à leur aise le décompte.

« Départ pour l'espace avant un atterrissage en Amérique libre de tout fascisme et ennemie de l'Empire dans trois, deux, un, zéro ! »

La fusée décolla dans une gerbe de feu et dans un vrombissement infernal. Les scientifiques hurlèrent de joie lorsqu'elle se stabilisa après sa montée et lorsque le ciel bleu terrestre eut viré au ciel noir céleste.

Le voyage se passa dans le calme et dans une ambiance bon enfant jusqu'à la septième heure où tout bascula : on vint voir Jungman pour une avarie constatée dans le moteur.

« J'ai une solution, je connais le nœud du ... »

Warund Jungman n'eut pas le temps de finir sa phrase qui sonna comme un épitaphe. La fusée explosa sur le champ, ne laissant dans ses débris éparpillés dans l'espace aucun survivant.

Ce n'est que bien des années plus tard que la vérité sur ce tragique incident fut dévoilée. Basile I., le biographe devenu spécialiste de Warund Jungman, entamait alors son troisième ouvrage sur le physicien, Ombres et Vérités sur la bombe et Jungman. Le temps du Parti du peuple était bien loin, et les forces alliées avaient pacifié et démocratisé l'Europe. Basile I. venait de réussir à obtenir la déclassification par les services secrets du journal de Warund Jungman. Sur la dernière page, on pouvait lire dans l'étrange écriture du physicien :

« Tôt ou tard, Hoffenlösung seaura que nous jouons à un dangereux jeu, celui d'affaiblir le pouvoir par nos ridicules et irrationnelles demandes, et de dévaluer nos intelligences pour ralentir l'élaboration de la bombe. Un jour, nous n'aurons pas d'autre alternative que de balancer notre savoir au service de la bombe.

On ne peut pas empêcher un homme de science de savoir. Je ne peux pas supprimer en moi-même mes connaissances. Je ne vois qu'une seule solution pour ne pas céder aux fascistes : la mort. Comment pousser trente-quatre scientifiques rationnels et rationnés au suicide collectif ? En leur cachant.

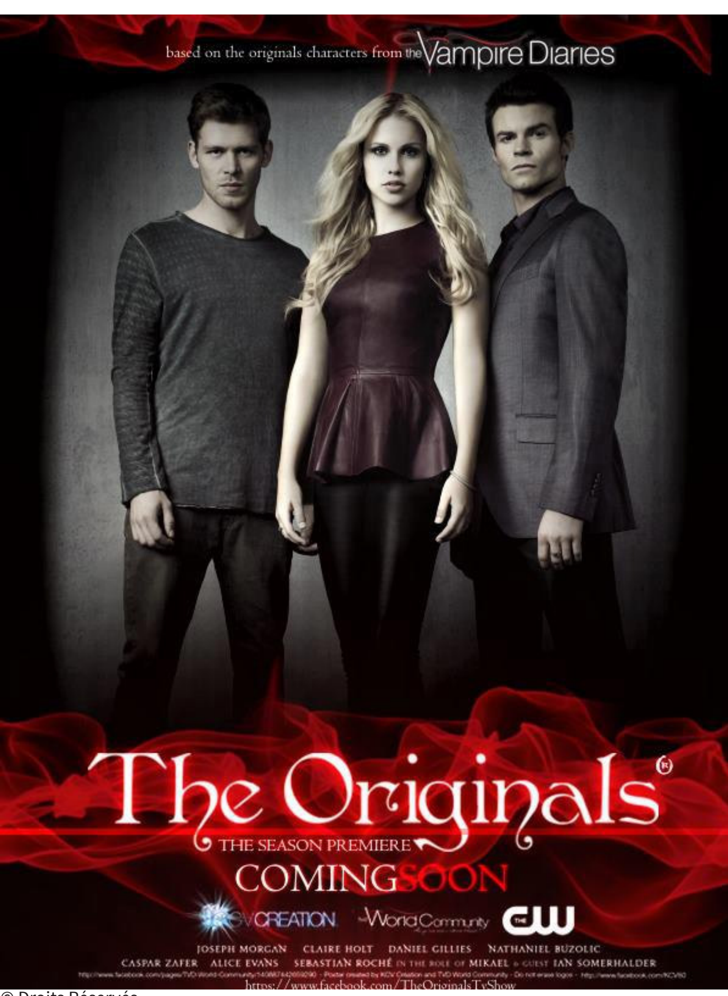
J'ai placé une bombe dans la fusée qui explosera à la septième heure de voyage. Ainsi, le secret de notre science demeurera. Au moment où vous lirez ces lignes, je serai dans l'espace, déchiré par l'explosion, et mon esprit, seul, volera entre les étoiles. »

Basile Imbert

LA RENTRÉE DES SÉRIES US TOUT DROIT INSPIRÉES DES ROMANS À SUCCÈS !

Tout au long du mois de septembre pour la majorité d'entre nous la rentrée des classes nous ramènera à la réalité : c'est parti pour une nouvelle année. Et que ce soit en médecine, en BTS ou même en première (option Japonais), les sériephiles sont impatients de (re)trouver les nouvelles séries américaines tout au long du mois. Mais une série n'est pas toujours née de l'imagination d'un fantastique scénariste qui a eu l'idée du siècle (comme les mythiques Weeds, Charmed ou encore Cougar Town), elles sont souvent tirées de best-seller qui ont déjà fait le tour du monde (comme Sex And The City, Pretty Little Liars ou bien True Blood et Game Of Thrones). Alors chez Maze, on vous présente les séries nouvelles ou renouvelées qui valent la peine d'être vues et lues !

THE ORIGINALS



© Droits Réservés

Commençons par le Spin-Off de The Vampire Diaries : The Originals. Inspirée par les romans de L.J Smith, Journal d'un vampire, Vampire Diaries est renouvelée pour une cinquième saison mais a aussi le droit à une petite sœur nommée The Originals en référence à la famille de Klaus Mikaelson (un personnage récurrent dès la saison 3) qui serait la première famille de vampire qui ait existé.

Dans la saison 4 de Vampire Diaries, Klaus s'en va à la Nouvelle Orléans où il a longtemps résidé avant de rester à Mystic Falls. Il retrouve alors un de ses anciens protégés – ou sbire suivant le point de vue – appelé Marcel et va probablement être source d'ennui pour ce quartier français à tel point que son propre frère Elijah devra s'allier aux ennemis de Marcel pour contrer ce frangin taciturne. Les informations que laisse paraître la CW (la chaîne américaine qui diffusera la série) laissent entendre que Caroline Forbes, l'un des personnages principaux de Vampire Diaries, ferait aussi des apparitions dans le spin-off : un moyen pour les scénaristes de calmer Klaus qui est amoureux de la jolie blonde ?

The Originals c'est avec Joseph Morgan (Klaus), Claire Holt (Rebekah, vue dans H2O et Pretty Little Liars), Phoebe Tonkin (Hayley, vue dans H2O et The Secret Circle), Daniel Gillies en tant qu'Elijah et Charles Michael Davis en tant que Marcel aussi vu dans Grey's Anatomy.

Anecdote : L'épisode 20 de la saison 4 de Vampire Diaries a servi de pilote pour cette nouvelle série. La chaîne a donc jugé le potentiel de la série dérivée via les audiences de Vampire Diaries et a semble-t-il été satisfaite.

On en saura plus après la diffusion du premier épisode le 03/10/2013 sur la CW !

THE CARRIE DIARIES


© Droits Réservés

Pour ceux qui sont trop jeunes pour avoir connu Sex And The City durant les années 90, et qui du coup n'ont pas vu les

films (très moyens) ni lu le roman (insolite) il y a The Carrie Diaries, le préquel de Sex And The City. La série TV de la CW est inspirée du roman chick-lit de Candace Bunshell Le journal de Carrie et se déroule pendant la jeunesse de l'héroïne Carrie Bradshaw durant les années 80. L'adolescente commence à s'intéresser au sexe et aux garçons, comme ses meilleurs amis qui expérimentent tout au long de la saison 1 diffusée depuis janvier 2013 sur la chaîne US.

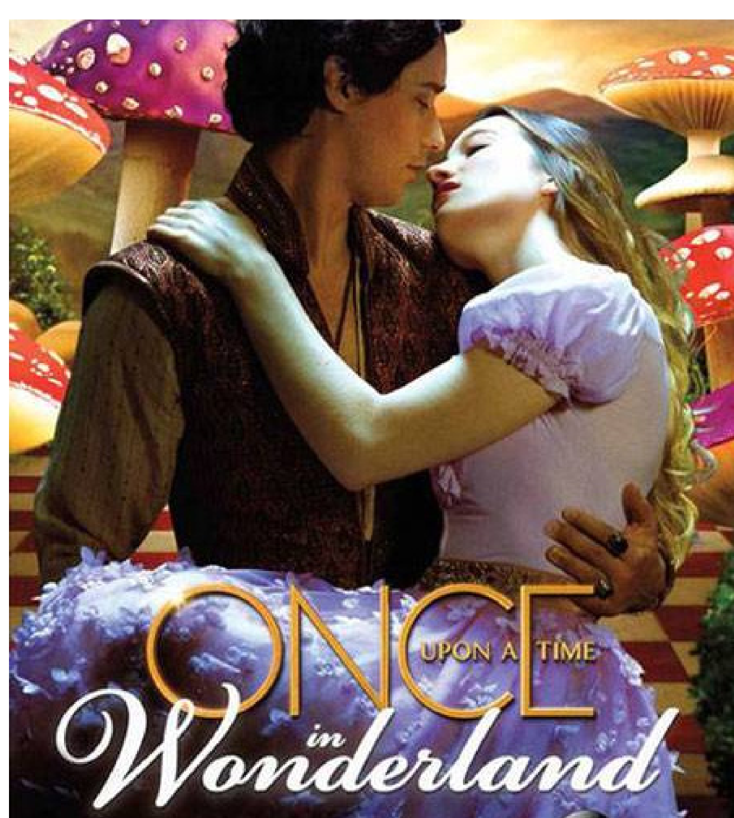
Malgré des audiences bancales, la série est renouvelée pour une deuxième saison probablement inspirée par le deuxième roman Summer And The City, où Carrie rencontrera enfin Miranda, Samantha et Charlotte mais aussi perdra sa virginité …

The Carrie Diaries c'est avec Anna Sophia Robb (Carrie, vue dans Le Secret de Thérabitia), Austin Butler (Sebastian Kydd vu dans Les Zintrus) et de nouvelles frimousses pétillantes.

Anecdote : les producteurs ont officialisé le casting de Samantha Jones et elle sera jouée par Lindsey Gort (méconnue en France) qui a des airs de Kim Cattrall. Saura-t-elle interpréter le personnage le plus mythique de la série originale ?

La diffusion française n'est pas encore programmée. La saison 2 commencera le 25/10/13 sur la CW !

ONCE UPON A TIME IN WONDERLAND



© Droits Réservés

Littéralement « Il était une fois au Pays des Merveilles », la nouvelle série d'ABC (et encore un spin-off, oui !) est la petite sœur de Once Upon a Time, inspirée seulement par l'histoire d'Alice au Pays des Merveilles de Charles Lutwige Dogson (qui écrivait sous le pseudonyme de Lewis Caroll) et non par tous les contes existants comme sa grande sœur.

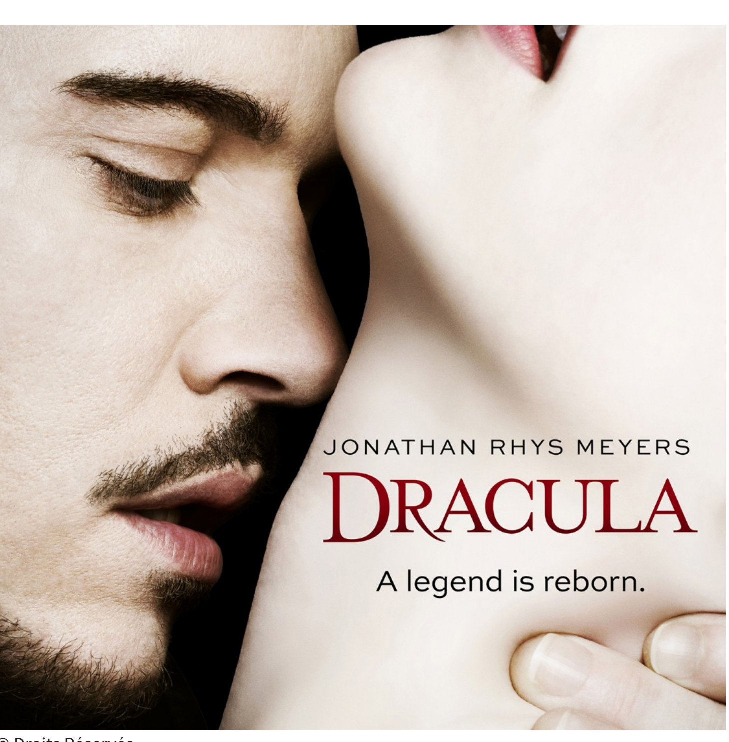
Alice est une jeune fille vivant en Angleterre à l'époque victorienne qui a vécu une odyssée dans un monde extraordinaire peuplé de cartes vivantes, de chats parlants et de chenilles fumeuses. Personne ne croit à son épopée, pourtant d'après elle tout est vrai.

Les informations sont minces au sujet de ce spin-off mais pas inintéressantes, on peut présumer que comme dans Once Upon a Time, la série se déroulera dans deux mondes parallèles et on pourrait retrouver certains personnages dans les deux mondes.

Sophie Lowe, méconnue en France, jouera Alice et Peter Gadiot son mystérieux prétendant : Cyrus. On en saura bien plus à la rentrée sur cette nouvelle série où le merveilleux est au cœur de l'intrigue. Une raison pour replonger dans le roman de Lewis Caroll ?

Once Upon a Time est, elle renouvelée pour une troisième saison à partir du 29 septembre 2013, Peter Pan et La Petite Sirène seront au rendez-vous. Once Upon a Time in Wonderland est à retrouver le 10/10/13 sur ABC !

DRACULA



© Droits Réservés

Dans un registre toujours fantastique et plus adulte, NBC a décidé d'amener sur les écrans de télévision le personnage de Dracula, tiré du roman épistolaire de Bram Stocker. Le

vampire le plus connu de tous les temps a donc lui aussi le droit à son lifting (peut-être pour contrer l'image mielleuse de Twilight ?) en cette rentrée 2013.

Le synopsis est le suivant : le comte emménage à Londres pendant l'époque victorienne en prétendant qu'il a la science infuse. En réalité il est de retour pour se venger du peuple qui l'a obligé à s'exiler. Une intrigue alléchante pour ce nouveau héros sombre incarné par Jonathan Rhys Meyers, personnage clé de The Tudors et vu aussi dans le très récent La Cité des Ténèbres (The Mortal Instruments).

Anecdote : Allociné nous apprend déjà un secret de tournage. « Comme elle l'a fait pour Hannibal, la chaîne NBC formule une commande ferme pour une saison après avoir seulement lu le scénario du pilote écrit par Cole Haddon. D'ordinaire, les networks commandent d'abord un pilote et le testent avant de lancer (ou non) le tournage d'autres épisodes. »

Au vu du succès d'Hannibal on attend avec impatience le 25/10/13 sur la NBC pour découvrir si le vampire mythique n'a rien perdu avec l'âge !

AGENTS OF S.H.I.E.L.D



C'est peut-être la série d'action de la rentrée, inspirée par les Comics Marvel, Agents of SHIELD s'intéresse à la fameuse organisation gouvernementale qui est censée s'occuper des menaces super-héroïques et qui coordonne les Avengers. Réalisée avec des budgets conséquents par ABC et Joss Whedon (Buffy Contre les Vampires), la série semble être partie sur de bonnes bases.

L'intrigue est simple, une nouvelle équipe d'agents se forme afin d'empêcher certains surhumains de détruire le monde. Les fans de Comics verront donc le SHIELD (souvent présenté comme embêtant et ennemi) d'un nouvel œil, une tactique de chez Marvel pour lancer une nouvelle série de BD ?

La série regroupera notamment Clark Gregg en tant qu'agent Coulson (vu dans Iron Man, Thor et Avengers) et Cobie Smulders (Robyn dans How I Met Your Mother) qui sera Maria Hill comme dans Avengers. Le charisme de ces deux personnages ainsi que du nouveau beau brun Iain De Caestecker va-t-il aider à faire prospérer cette série explosive ?

Anecdote : A l'origine, c'était J.J. Abrams qui devait réaliser la série mais finalement Joss Whedon a pris le relais. Pourquoi ? Cela reste secret. En revanche, des scènes du pilote ont été tournées à Paris, la capitale ! Le remarquera-t-on ?

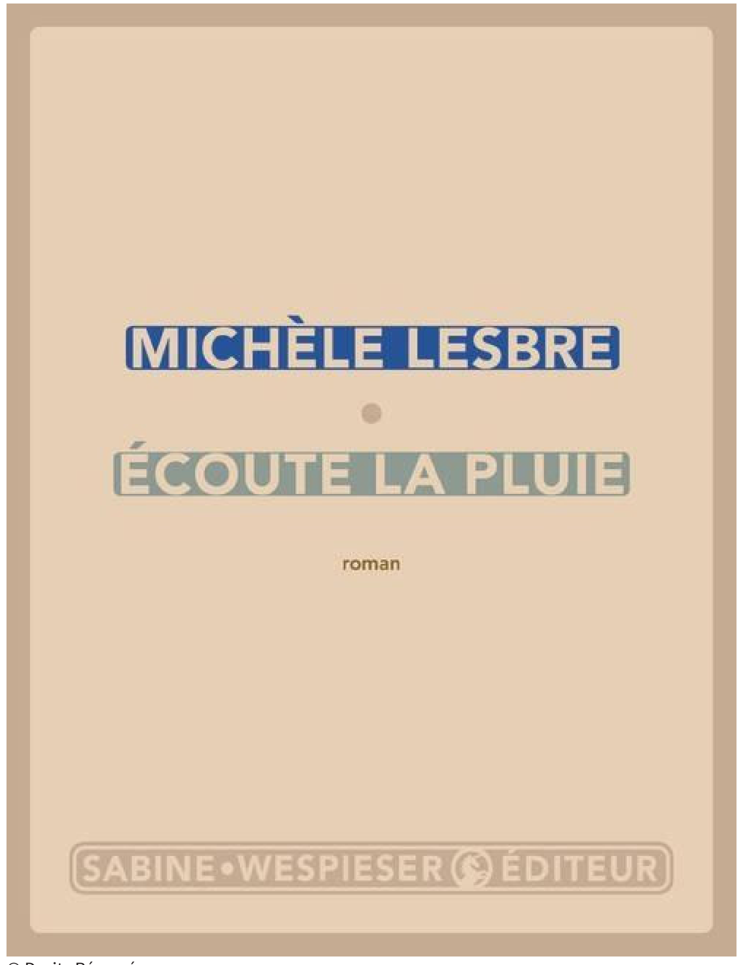
Rendez vous le 24/09/13 sur ABC !

C'est tout pour la rentrée TV des séries inspirées par des bouquins, dans les prochains mois nous sauront ce qu'elles valent. Et n'oublions pas les autres séries du genre : Pretty Little Liars (et l'épisode d'Halloween inédit de 2h le 22/10/13 sur ABC Family), Grimm (saison 3 à partir du 25/10/13) et Arrow (saison 2 à partir du 09/10/13). Bonne rentrée !

- Alexandre Barnils

ÉCOUTE LA PLUIE, LE DÉSIR DE VIVRE PAR MICHÈLE LESBRE

Dans le paysage littéraire des vacances, entre les best-sellers et les dernières parutions des grands auteurs, un petit bijou a fait son apparition sans esbroufes, sans publicité et sans nom racoleur. Ecoute la pluie est le nouveau roman de Michèle Lesbre , auteure mélancolique et pleine de finesse.



© Droits Réservés

Dans ce titre qui d'emblée nous invite à la poésie, le ton est donné, un peu rêveur, et surtout très romantique. L'écriture en effet n'a rien de brute, elle est toute en rondeur, en élégance chuchotée, car ici la réalité est mise entre parenthèse, ou plutôt elle est intérieure, métaphorique, débarrassée de l'âpreté du quotidien. Un moment d'évasion dans lequel on prend plaisir à s'abandonner. L'histoire pourtant est amenée par un événement brusque et terrible, la mort d'un homme devant les yeux de Gisèle, l'héroïne. Ce dernier lui a fait un sourire avant de mourir, elle va être hantée par ce sourire l'espace d'une nuit, l'espace d'un récit. Une réflexion, une errance, dans les souvenirs, dans son imaginaire de femme amoureuse, qui tente de saisir les images précieuses de sa vie. Emmenée par une écriture poétique, la plume de Michèle Lesbre semble glisser, et donne au livre un coté métaphorique, empreint d'une sorte de gaieté triste.

La narratrice après le drame devient étrangère au monde présent, absente, tout se bouscule soudainement dans sa tête. Son vagabondage dans les rues de Paris, de nuit, de places en soirées mondaines apparaît presque comme une tentative de se sauver de la mort elle même. Gisèle ne comprend plus, face au cynisme des bourgeois parisiens, l'ordre rassurant de la société mondaine lui parait soudain bien vain, dans son banal manque d'humanité. Puis une discussion avec sa meilleure amie malade lui donne l'occasion de comprendre que rien n'est immuable et qu'il est urgent de vivre, de se rattacher au présent, d'en saisir la part de bonheur. Elle pense alors à son compagnon, cet amoureux qui attend à l' hôtel, les clichés qu'il a pris ... elle se rappelle, ensemble ils ont toujours été prisonniers de l'image, chacun caché derrière l'apparence.

Où est l'essentiel ? Où va t-on dans cette course qu'est la vie ? Cet homme qui vient de mourir cachait-il des trésors invisibles ? En se rappelant de son dernier sourire, en arrêtant le temps pour un hommage, Gisèle compose avec sa propre vie, prend conscience du fait que l'existence est à goûter sans attendre, à savourer en y mettant de la fantaisie, et offre un renouveau au carpe diem.

Le livre puise son succès formel dans la capacité de Michèle Lesbre à nous envelopper de mots intérieurs, de lyrisme retenu, une clarté s'en dégage, un peu timorée. Pourrait-on seulement trouver un peu étrange une telle mesure du style dans un récit sur le désir immédiat de vivre ? Mais il y a une telle beauté sensuelle dans l'écriture, une telle subtilité, que le roman parvient à nous conquérir. Le choix de Marguerite Duras en citation sur la première page d'ailleurs est déjà une esquisse de la poésie du roman et de sa volupté : "Quand j'écris sur la mer, la tempête, sur la pluie, sur le beau temps, sur les zones fluviale de la mer, je suis complètement dans l'amour.". La fin, elle, est une phrase adressée à l'amant, aveu d'un romantisme qui est à réinventer : ..."écoute la pluie...".

- Camille Chardon

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

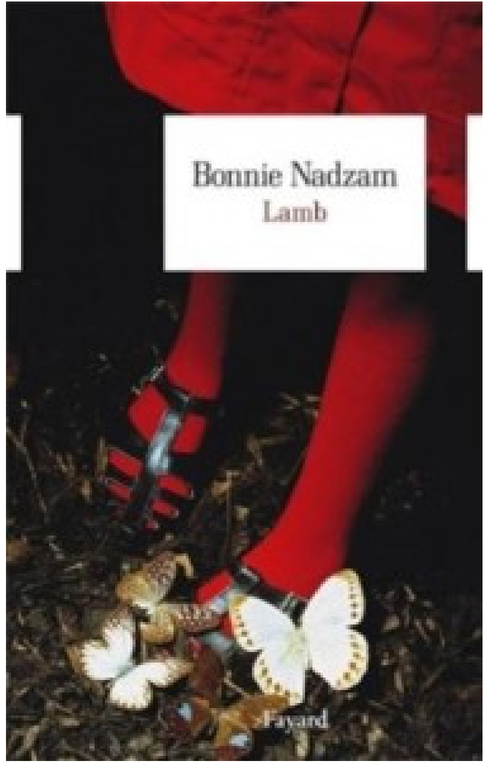
De nouveau confiné dans des salles de classes, votre esprit lui n'est toujours pas revenu de vacances ? Soit, pour pallier à ce dédoublement et pour vous réconcilier avec la réalité, Maze vous a concocté une liste de livres qui saura vous faire rêver encore un peu.

On commence cette nouvelle année avec des romans :

En première position, le nouveau Nothomb paru le 21 août 2013. Très attendu par les lecteurs, La Nostalgie heureuse narre le retour d'Amélie Nothomb sur la terre de ses premiers amours, le Japon. Elle résume son histoire par cette phrase qui laisse méditatif « Tout ce que l'on aime devient une fiction ». Réussite ou échec pour ce 22ème roman de la reine du suspense ? Nous vous disons tout dans l'article qui lui est consacré ce mois-ci. Prix : 15,68€ format broché et 11,99€ en ebook



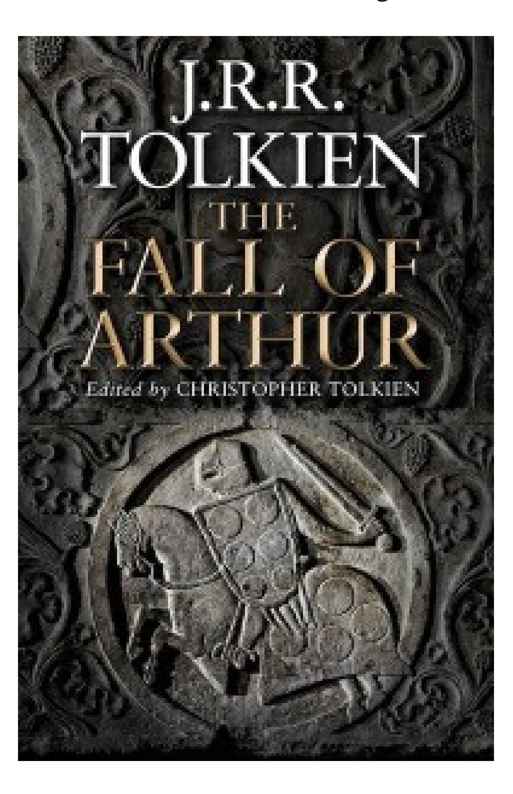
Deuxième roman de la saison, La Première Pierre de Pierrepremière pierre Jourde. L'auteur y narre sa confrontation avec une partie des habitants de son village natal après la publication d'un de ses livres, Pays Perdu, qui relate la mort d'une adolescente du hameau. Véritable lynchage auquel il lui a fallu faire face avec sa famille, l'écrivain livre ici une réflexion sur le pouvoir de la littérature et la violence qu'il peut provoquer. La première phrase du roman plonge d'ailleurs le lecteur directement dans l'ambiance « Surtout, tu ne cognes pas. C'est ce que ta mère t'avait dit : Si on t'agresse, tu ne réponds pas ». Prix : 17,01€ format broché et 12,99€ en ebook.



Dans le domaine étranger, Lamb de Bonnie Nadzam retient notre attention. Tout juste publié ce mercredi, il présente l'histoire d'une jeune fille de 11 ans livrée à elle même, qui va se lier d'amitié avec Lamb, un cinquantenaire déboussolé par la récente mort de son père. Se retrouvant en cette adolescente écorchée, Lamb décide de la prendre sous son aile et de l'emmener prendre du bon temps au cœur des montagnes du Midwest où il possède un chalet. Une fugue troublante commence alors entre désir de rompre les attaches avec le quotidien et remords d'enlever cette enfant à ses parents. Prix : 18,05€ format broché et 13,99€ en ebook

Un dernier roman qui fait mouche, celui de J.M Coetzeeenfance intitulé Une Enfance de Jésus. Ayant décroché le prix nobel de littérature en 2003, cet écrivain d'origine Sud-Africaine naturalisé en 2006 par l'Australie, revient sur la scène littéraire avec l'histoire poignante de deux réfugiés, David (5ans) et Simon (45ans) victimes d'un reconditionnement qui leur a fait perdre le moindre de leurs souvenirs. Étrangers au pays comme à eux-même, ils vont tenter de s'attacher aux personnes rencontrées, notamment à Inès qui va s'accaparer le petit David et l'emmener se construire une fois encore une vie nouvelle. Roman du déracinement, de l'instabilité, Une Enfance de Jésus laisse présager un très beau moment de lecture. Prix : 20,90€ format broché.

La poésie n'est pas en reste cette saison et nous offre ce bel ouvrage :



Signé JRR Tolkien -soit l'auteur de la saga du Seigneur des anneaux- La Chute d'Arthur reprend les figures principales de la matière de Bretagne en s'intéressant à la légende Arthurienne, et narre les trahisons tactiques et amoureuses essuyés par le légendaire roi Pendragon. Nous devons la publication posthume de ce long poème au fils de Tolkien qui dévoile ainsi pour les passionnés de la Terre du Milieu -et les

autres-, l'un des socles de l'imaginaire du linguiste qui fait encore parler de lui 40 ans après sa mort. Sortie de l'édition française : 19 septembre 2013. Prix : 16,15€ format broché

Le manga à la fois historique et jeune : Cesare

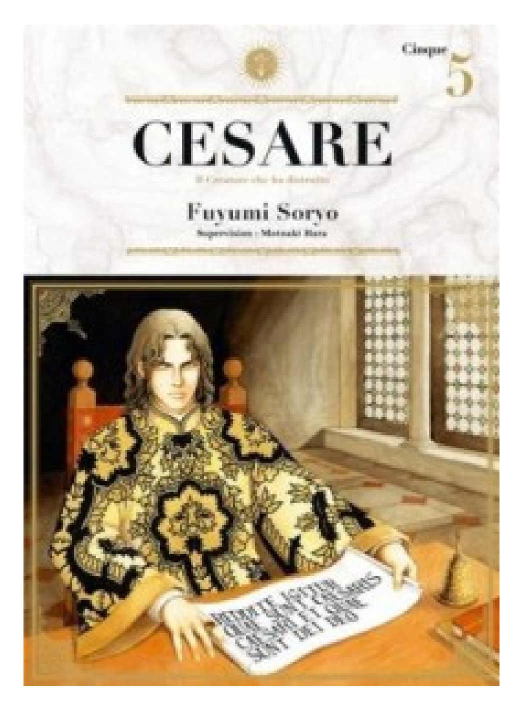
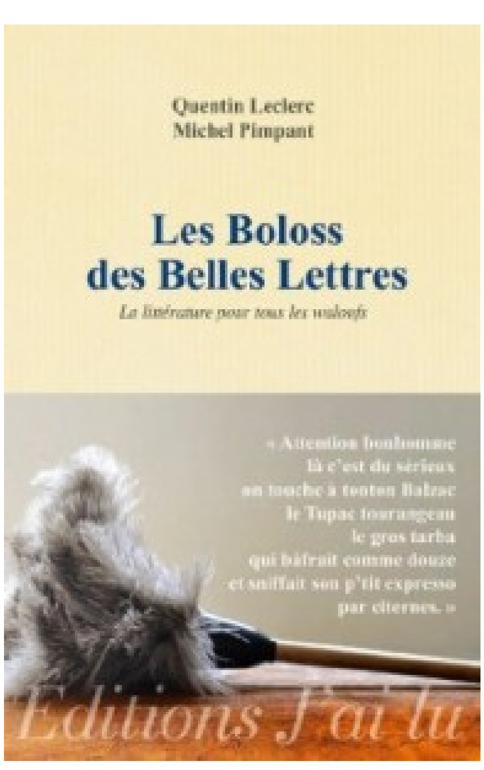


Figure intrigante de la Renaissance Italienne, César Borgia, le fils noncesare désiré du pape Alexandre VI fascine par sa personnalité prompte à passer d'un extrême à l'autre. Tantôt réunificateur de l'Europe, tantôt tyran prêt à massacrer ses proches pour atteindre ses objectifs, ce personnage trouve dans les traits de Fuyumi Soryo une seconde existence et c'est avec beaucoup de talent et d'humour que la mangaka nous offre le cinquième tome de sa série. Sortie édition française : le 12 septembre 2013. Prix : 7,50€ format broché

Mise en lumière sur Les Boloss des Belles Lettres

Vous connaissez peut-être leur tumblr consacré à la littérature qui s'emploie à revisiter les œuvres avec un humour décapant et une syntaxe décomplexée ? Et bien surveillez les étals des librairies, car boloss des belles Lettresleur livre Les Boloss des Belles Lettres ne peut que s'y trouver ! Une mise en bouche ? Mais bien sûr ! « La littérature est une terre de mirages, une femme séduite mais rétive telle une gazelle farouche qui se méfierait des lions voraces que nous sommes, nous, lecteurs. Qu'on la déchire entre nos crocs ou qu'on l'assomme de nos lourdes pattes, elle reste souriante face à son troupeau, car au-delà de la dégradation physique demeure l'amour de l'art ... PTDR !!! t'as cru on était là pour te baratiner avec notre vieille dégaine d'intello mais non t'as craqué nous on va t'envoyer la grosse purée littéraire TATATA des gros classiques en rafales sur ta ganache featuring Phèdre, la MILF indomptable, Emma Bovary, la zouz campagnarde pas dégueu, et Gatsby, le David Guetta de la East Coast !! on met la grosse tatane à Lagarde & Michard et BIM ! tout de go on s'impose dans le tiéquar. » Prix : 12,35€ format broché



- **Marine Roux**

TEST !

DANS QUEL UNIVERS MYTHIQUE DE SÉRIE FERIEZ VOUS VOTRE RENTRÉE ?

Après deux longs mois de vacances qui semblèrent plus cours qu'un cours de littérature de quatre heures nous pouvons le dire, le sourire aux lèvres ou non, la rentrée est de retour ! Mais ne faites pas cette tête, car qui dit rentrée dit aussi rentrée des séries, que ce soit à la télé ou dans vos bibliothèques! Et qui n'a jamais rêvé que notre rentrée puisse ressembler à celles auxquelles nous pouvons assister dans l'univers de nos personnages préférés ? Pour vous détendre avant l'appel des classes tant redouté, Maze vous propose un petit quizz qui déterminera dans quel lycée, université, ou ville célèbre de série vous auriez pu faire votre rentrée cette année. Allez, c'est beau de rêver!



1) Votre style de ville ou de bourgade c'est plutôt ...

a) Un petit village tranquille dans la campagne bretonne en pleine nature.

b) Une grande ville parsemée de gratte-ciels et pleine de vie.

c) Une petite cité médiévale traditionnelle bondée de touristes anglais au mois d'Août.

d) Peu importe la ville, du moment qu'elle possède un passé ; il faut qu'elle ait des secrets!

e) Une ville familiale où tout le monde s'entraide et surtout calme.

f) Une ville remplie de mystères et célèbre pour son originalité.

2) Vous préférez étudier ...

a) Les phénomènes paranormaux ainsi que les méthodes de guérison ancestrales asiatiques : la méditation, les herbes médicinales, c'est votre truc!

b) Peu importe, tant que vos études vous emmènent aux grandes écoles et à la réussite !

c) Pas d'études, vous ne vivez que pour les cours d'EPS et le sport que vous pratiquez en extra-scolaire.

d) Vous regrettez que l'on n'enseigne plus l'éthique, les bonnes manières ainsi que les cours de maintien.

e) La criminologie

f) La mythologie et les légendes européennes



3) Au self vous préférez prendre ...

a) Une bonne tarte au potiron, c'est bientôt l'automne en plus!

b) Un jus de fruits sans jus de fruits et sans calories, une salade diététique et un yaourt glacé bourré de colorants mais frappé de votre marque de glaces favorite, et ça ce n'est pas négociable.

c) Les produits fermiers, à vous la charcuterie, les fromages frais et les poêlées de légumes!

d) N'importe quoi tant que votre tenue du jour n'en pâtisse pas.

e) Un bon steak frites avec une mousse au chocolat pour décompresser après quatre heures de cours.

f) Un bon steak bleu saupoudré de poivre



© Droits Réservés

4) Si on vous parle de sport vous répondez ...

a) Le parapente, pourquoi courir quand on peut voler ?

b) Tous les sports en équipe, du hockey sur gazon au volley-ball, en passant par le cheerleading.

c) Les sports de combats et les arts martiaux (escrime, judo, karaté ...)

d) Les sports artistiques comme la danse classique ou le patinage sur glace.

e) Un sport qui vous défoule de votre quotidien comme la boxe, mais aussi le jogging avec les écouteurs à fond dans les oreilles, ou tir à l'arc.

f) La gymnastique, d'ailleurs vous êtes étonnamment souple!

5) Vos amis ...

a) Seront toujours là pour vous même dans des années vous le sentez ! Vous avez traversé trop d'épreuves ensemble.

b) Vous ont parfois déçu, mais même si vous vous disputez avec eux souvent, vous les aimez quand même comme des frères et sœurs.

c) Sont avant tout fidèles, et si vous vous rendiez compte du contraire, aucun pardon n'est envisageable.

d) Sont de bons compagnons pour rire en soirée, mais vous ne leur confierez pas vos plus sombres secrets.

e) Sont toujours dans les mêmes embrouilles que vous.

f) Sont avant tout semblables à vous, et vous comprennent.



© Droits Réservés

6) Vos films favoris ...

a) Excalibur

b) Confessions d'Une Accro Du Shopping et Lolita Malgré Moi, quoi de mieux pour une bonne soirée entre amies ?

c) Le Seigneur des Anneaux

d) Marie-Antoinette, et tous les films historiques en général

e) Les films policiers et les thrillers comme The Da Vinci Code

f) Entretien avec un vampire ou la saga des Underworld

7) Votre animal de compagnie ce serait plutôt ...

a) Un chat, noir de préférence

b) Un petit chien de compagnie

c) Un cheval, parfait pour les grands espaces

d) Une jolie colombe

e) Un chien de recherche et de garde comme les Bergers Allemands ou les Malinois

f) Vous adoreriez dresser les animaux sauvages !



© Droits Réservés

8) En soirée vous commanderiez plutôt...

a) Une bonne bière !

b) Du punch rose ou un martini

c) Quelque chose de fort pour bien faire passer l'hiver !

d) Du champagne raffiné

e) Des jus de fruits hypervitaminés

f) Du vin. Très rouge.

9) Votre style vestimentaire pourrait être défini comme :

a) Original

b) Classe et à la dernière mode

c) Rétro vintage

d) Bohème

e) Sportif, discret et pratique

f) Un assortiment de vêtements de qualité, qui durent !



© Droits Réservés

10) En vacances, votre destination préférée c'est généralement :

a) Des parcs d'attractions, vous aimez la magie qui y règne

b) Des hôtels de luxe sous les tropiques

c) Un camping qui propose des activités sportives comme des balades équestres ou des tournois de volley

d) Votre résidence secondaire à la campagne, au calme

e) Peu importe, vous aimez vous dépayser, changer de votre lieu de vie

f) Les grandes villes pleines de vie.

Maintenant, relevez minutieusement chaque lettre de chaque réponse de ces dix questions, et calculez votre nombre de a), b), c), d), e), ou f)!

C'est fait ? Bien, maintenant découvrez les réponses de ce quizz grâce à la lettre que vous avez obtenue le plus de fois sur la page d'a côté !

TEST
RÉSULTATS DU TEST



Un maximum de a) :

Votre anglais à intérêt d'être à son apogée, car cette année, vous ferez votre rentrée à Poudlard ! Harry Potter et son univers vous passionne, et vous rêvez d'étudier la métamorphose, la divination et l'histoire de la magie dans les murs en pierre de l'école de magie la plus célèbre ! Cependant prenez garde aux mages noirs et aux sombres créatures qui rôdent ...

Un maximum de b) :

Vous êtes calculateur ou calculatrice, le lycée c'est votre repaire, vous avez votre petit groupe et pour vous, combiner réussite scolaire ainsi qu'amitié, trahisons et amours désastreuses n'est qu'un jeu d'enfant. Vous adorez être habillée aux dernières modes avant tout le monde et c'est pour cela que vous pourriez parfaitement faire votre rentrée 2013 dans l'un des établissement les plus huppés de l'Upper East Side de New York, tels les héros de Gossip Girl. Attention, cependant à ne pas marcher sur les plates bandes de Blair Waldorf!

Un maximum de c) :

Être un chevalier c'était votre rêve étant petit, et vous aimez les batailles épiques. Westeros est le monde qui vous convient, quoiqu'un peu éloigné. Comme les nombreuses familles de la série Game of Thrones, cette année, vous parerez les coups bas, discuterez stratégie et monterez en selle pour la reconquête du célèbre trône de fer. Mais attention, "you win or you die".

Un maximum de d) :

C'est en regardant le futur que vous l'avez compris, cette époque n'est pas la bonne pour vous ! Vous rêveriez de faire votre rentrée à la cour, et pourquoi pas celle du roi d'Angleterre Henri VIII comme dans la série culte les Tudors? A vous les jolies robes et les corsets étouffants, mais faites attention cependant aux trahisons qui risqueraient à l'instar d'Anne Boleyn, de vous faire perdre la tête!

Un maximum de e) :

Les enquêtes, trouver ce que l'on vous cache c'est votre truc ! Mais que l'on fouille dans vos petits secrets, ça l'est beaucoup moins. Comme les héroïnes de Pretty Little Liars vous ne manquez pas de ruse et d'intelligence et vous seriez bien capable de faire votre rentrée à Rosewood histoire de botter les fesses de A-. Mais attention à ne pas trop jouer avec le feu!

Un maximum de f) :

La rentrée c'est du réchauffé pour vous, las, vous préfèreriez faire l'école buissonnière avec vos amis et leur faire découvrir de nouveaux endroits. Passionné par les mythes et le fantastiques, les vampires et leur immortalité vous font tourner la tête. Vous n'êtes tellement pas effrayé par le mystère que vous pourriez bien déménager à Mystic Falls en ce début septembre pour rejoindre les héros de The Vampire Diaries ... Mais attention, car une créature peut parfois en cacher une autre !

- Rachel Portanier

MODE

MODE ET PAPIER



Jusqu'au 29 septembre 2013, l'exposition « Mode et Papier » au Musée du papier d'Angoulême retrace l'histoire du papier dans la mode à travers les continents. Elle nous montre que le papier est le fil rouge dans l'élaboration d'une collection, entre les croquis, le patronage, les affiches publicitaires et les revues. Mais depuis quelques années on peut voir sur les catwalk que le papier n'est pas qu'un support pour la mode, au-delà des croquis préliminaires, des dessins de mode et des patrons, il peut aujourd'hui être considéré comme une matière à part entière.

Dans les années 60, l'entreprise Scott Paper Company a créé une robe en papier imprimé pour promouvoir ses produits. Dans les années suivantes l'idée s'est propagée et le vêtement en papier s'est transformé en objet publicitaire, politique, et même en œuvre d'art. Si l'utilisation du papier comme matière s'est popularisé avec Andy Warhol et sa «Robe soupe à la tomate», il a pourtant vu son heure de gloire grâce à Issey Miyake qui a transposé les techniques de pliage de papier sur le textile. Dans les années 70, il est l'un des premiers créateurs japonais à présenter ses collections en Europe. Il a toujours utilisé des matières étrangères au monde de la mode comme le plastique, le fil de fer, l'osier, et le papier. Aujourd'hui, grâce à des technologies de pointes, Miyake a créé une ligne de vêtements entièrement plissés, Pleats Please, à l'instar d'un papier froissé.

Dans l'art du papier en général, le japon à une grande influence sur les techniques et les styles, avec notamment le pliage, origami, et le découpage, kirigami. L'artiste Nahoko Kojima excelle dans l'art du découpage, sous son scalpel le papier devient dentelle. Elle réalise des pièces de grande envergure, des sculptures d'animaux, de fantômes, de paysages. Mais au-delà de la technicité, le papier a une dimension plus poétique, d'éphémère et de fragilité, qui s'associe parfaitement avec la mode. Dans cet esprit, l'artiste scénographe Zoé Bradley lie dans son travail la technique et la poésie, pour concevoir des œuvres pour des vitrines de magasins ou pour de grandes maisons de couture. Après des études à l'université de Middlesex, elle a travaillé entre autre pour Alexander Mc Queen et a décoré les vitrines du Harrod's à Londres, du Missoni en Italie et du Brown Thomas à Dublin, toujours dans un esprit conte de fées.

Dans un univers plus épuré, «Paper Girl» de Marty Lochmann pour le Fashion Gone Rogue reflète cet aspect d'éphémère et de fragilité que possède le papier. Une œuvre photographique avec le mannequin Tara Cassidy, très naturelle, avec un maquillage «nude», à l'image du papier immaculé. Entre pliage et découpage, le papier se sculpte en papillon, en éventails, en végétation ou encore en col fleuri, tout en contraste entre les jours et les jeux de reliefs.

Ces œuvres très différentes montrent que l'originalité naît de recherches et d'expérimentations. Le papier est détourné de son utilisation habituelle, il n'est plus un outil de travail mais il devient une matière à part entière.

- Myrtille Crabieres

ZOOM SUR LA FRIPERIE



Outre ses menus désagréments, tels que la poussière et son étiquette cheap qui lui colle à la peau, la friperie, c'est la garantie de ressortir de la boutique avec une pièce unique, qui boostera notre look.

C'est quoi ?

Avant tout, une friperie est un commerce de vêtements d'occasion en détails (produits vendus un par un), qui avaient pour intérêt premier, de par leurs prix ultra compétitifs, de subvenir aux besoins des populations les plus défavorisées, on connait aussi ces organismes caritatifs qui récupèrent nos fringues dont on ne veut plus (comme Emmaüs ou la Croix Rouge).

La friperie a progressivement changé de public, et les modeuses avides de bons plans et de vêtements qui ont une histoire ont flairé le truc. De nos jours, qu'on soit styliste, it girl, ou blogueuse lambda, tout le monde adopte et revendique l'origine vintage de ses vêtements. Car ça y est, depuis quelques années, et à la plus grande joie des petites bourses, la fripe c'est hype.

A notre époque où la société pose sur nous un regard de plus en plus critique, la perspective d'acheter des vêtements qui ont déjà servi peut en rebuter plus d'une. Et puis on est bien loin des New Look et H&M, une friperie c'est du bordel, un bazar de fringues entassées partout, sans oublier la foule et la chaleur les weekends, qui dissuaderons les plus enthousiastes d'entre nous d'y tenter une excursion. A l'attention de nos éventuels lecteurs allergiques à la poussière : passez votre chemin ! Oubliez la fripe, vos sinus vous remercierons. Sans oublier la foule et la chaleur les weekends, qui dissuaderons les plus enthousiastes d'entre nous d'y tenter une excursion.

Car on est des passionnées de mode, et on est bien loin des clichés (fripe = crade/ total hippie/ clown), on se compose un style qui ne ressemble qu'à nous, en réaction à cet obscur concept de massification de la mode d'uniformité du prêt à porter.

La fripe, même si le mot n'est pas joli, évoque l'idée réjouissante que quelque part dans ces tonnes de fringues qui sentent le moisi regorgent de jolies surprises qui ne demandent qu'à être découvertes, pour exister -grâce à nous- une seconde fois.

On a là une manière différente de consommer, plus éco-lo -concept de fashion recyclage- et plus économique : on a plus aucun scrupule à acheter des tas de foulards (car à 1 euros pièces) ou ce fameux jean Levi's pour trois fois rien (car beaucoup trop cher ‘'en vrai'').

Conseils (avant) : lorsqu'on est naïf, plein d'enthousiasme et prêt a fourrer notre nez délicat dans les bacs à fripes



Comptez sur l'avis des bloggeuses mode ou autre fashionistas du web qui ont un goût sûr pour chiner et partagent souvent leurs bonnes adresses de friperies.* Au cas ou vous decideriez d'embarquer une amie dans l'expédition : oubliez les chichiteuses, ou autres «petites natures». Elles vont se plaindre, vous ralentir, vous agacer pour finir par vous faire péter un câble au milieux de jupes en cuir et de robes à paillettes.

Conseils (pendant) : lorsqu'après une crise d'éternuement on se rend compte que ça ne va pas être si facile, mais que c'est, curieusement, encore plus génial qu'on l'imaginait

Ne cherchez pas quelque chose en particulier, il faut aimer découvrir, fouiller, revenir souvent.

Au début on est un peu perdu au milieux de ce joyeux désordre où tout à l'air trop «vieux», importable (et odorant), au fil des boutiques on retrouve plus ou moins la même base de fringues : beaucoup de jeans en vestes, des Levi's transformés en shorts. Des vestes en cuir ou militaires, des perfectos en cuir pour une dégaine boyish, sans oublier les pulls toute sortes, style 80's/90's, les foulards, sacoches de cuir... Et puis il y a ces pépites de style qu'on déniche au milieu de, il faut le dire, beaucoup de merdes et qui donnent tout son sens à un après-midi passé à mettre au supplice nos voies respiratoires.

Attention, même si vous avez craqué dessus, un vêtement qui a pris l'humidité est un vêtement foutu. Autre truc à garder en tête lorsqu'on est sur le point de payer pour une bouchée de pain cette fripe furieusement attrayante mais un poil excentrique : comment transposer cette pièce d'un autre temps, dans notre époque ? Si la question est facile à élucider pour une paire de Doc Martens, on s'octroie tout de même un petit moment de réflexion pour cette veste blazer psychédélique.

Conseils (après): lorsqu'on est de retour chez nous, couverte de poussière mais euphorique

Faut le dire, un vêtement de fripe, ça sent le renfermé, l'ancien, le vieux. La fripe, quoi. Avant le lavage, aérez l'objet au moins une nuit, dans le jardin ou suspendu à un cintre.

Pour les chaussures, il existe des bombes désinfectantes spéciales qu'on peut trouver en parapharmacies, ou grandes enseignes comme Foot Locker.

Les sacs de cuir ou imitation, on nettoie au chiffon humide, puis on les graisse. Pour se faire, voici une astuce sympa que j'ai piquée sur le blog Valentinefaitdesfripes.fr : le liniment, produit généralement utilisé pour les fesses de bébés, qui nettoie, protège et hydrate le cuir. On le trouve en pharmacie pour trois fois rien. Juste parfait.**

Si l'envie vous prenait de faire l'acquisition d'une pièce de fourrure, (et en cas de saleté moyenne et odeurs) : saupoudrez la pièce de talc et frottez du plat de la main pour bien faire pénétrer, puis laissez poser toute la nuit. Éliminez les résidus le lendemain en secouant la fourrure à présent comme neuve ! En extérieur ou sur une bâche plastique, ça va de soit.***

Et quelque soit le vêtement, surtout lisez bien les étiquettes et au moindre doute, on demande l'avis du pressing du coin.

Portez le vintage (ou la fripe en général) la tête haute. Fripes addicts ou acheteuses occasionnelles, sans se la jouer icône du mouvement récup', on file le tuyau (en frimant un peu) à sa copine hystérique ''Tu les as achetées où tes boots ?!''. Histoire de donner envie à des amies de nous accompagner la prochaine fois.

*thevintedge.fr : pour les friperies de Paris et sa proche banlieue

paulettemagazine.com (article : Le top des friperies françaises)

**le liniment : Liniment oléo-calcaire stabilisé - 500 mL (env 5 euros)

*** Merci toutpratique.com .

TARTAN IS THE NEW BLACK

L'automne sera tartan, ou ne sera pas. La tendance des imprimés continue sa course effrénée. Des podiums aux e-shops les plus branchés, l'imprimé écossais est présent partout et s'annonce comme le nouveau noir de cette saison. Si cette nouvelle pièce phare s'invite à nouveau dans nos garde-robes, elle se laissera cependant décliner de manière plus moderne, en version grunge, sophistiquée ou bien en total look. Les accessoires ne sont pas mis en reste puisque cette saison aussi bien chaussures que foulards ou casquettes sont rhabillés par cet imprimé remis au goût du jour.



Asos - Cambridge Satchel Company

Les carreaux indémodables se déclinent en différentes couleurs (rouge, vert, bleu...) afin de nous revêtir cet hiver. Cette étoffe en laine, décorée de carreaux de couleurs qui prend sa source dans les pays celtes, n'a pas dit son dernier mot puisque c'est une tendance qui revient inlassablement sur les podiums et dans nos armoires.



Défilé Jean-Paul Gaultier automne-hiver 2013-2014

Cependant, durant cette saison l'imprimé va vraisemblablement prendre une place considérable comme en atteste le nombre de vêtements et d'accessoires « tartanés » que l'on peut déjà voir chez les grands couturiers, et déclinés dans les magasins « grand public ».



Asos - Freak Of Nature

Mais comment porter cette tendance plutôt originale sans ressembler à une grand-mère écossaise ? Le tartan peut se porter en touche, en disséminant plusieurs (ou un seul, à vous de voir) accessoires dans votre tenue (aussi bien des chaussures, qu'un sac ou pourquoi pas pour une version plus discrète et amusée, des chaussettes). L'imprimé peut également être la pièce maîtresse ; dans ce cas prévoyez des vêtements plus neutres pour contrebalancer l'effet tartan. Pourquoi ne pas porter un pantalon carotte à l'imprimé écossais avec une chemise blanche et des talons noirs pour une tenue chic ? Et enfin, pour les plus audacieuses, le tartan peut se porter en total look, mais attention au faux pas... Le plus simple dans cette version reste peut-être encore le costume, pour une attitude «working girl» décalée.

- Eloïse Prével

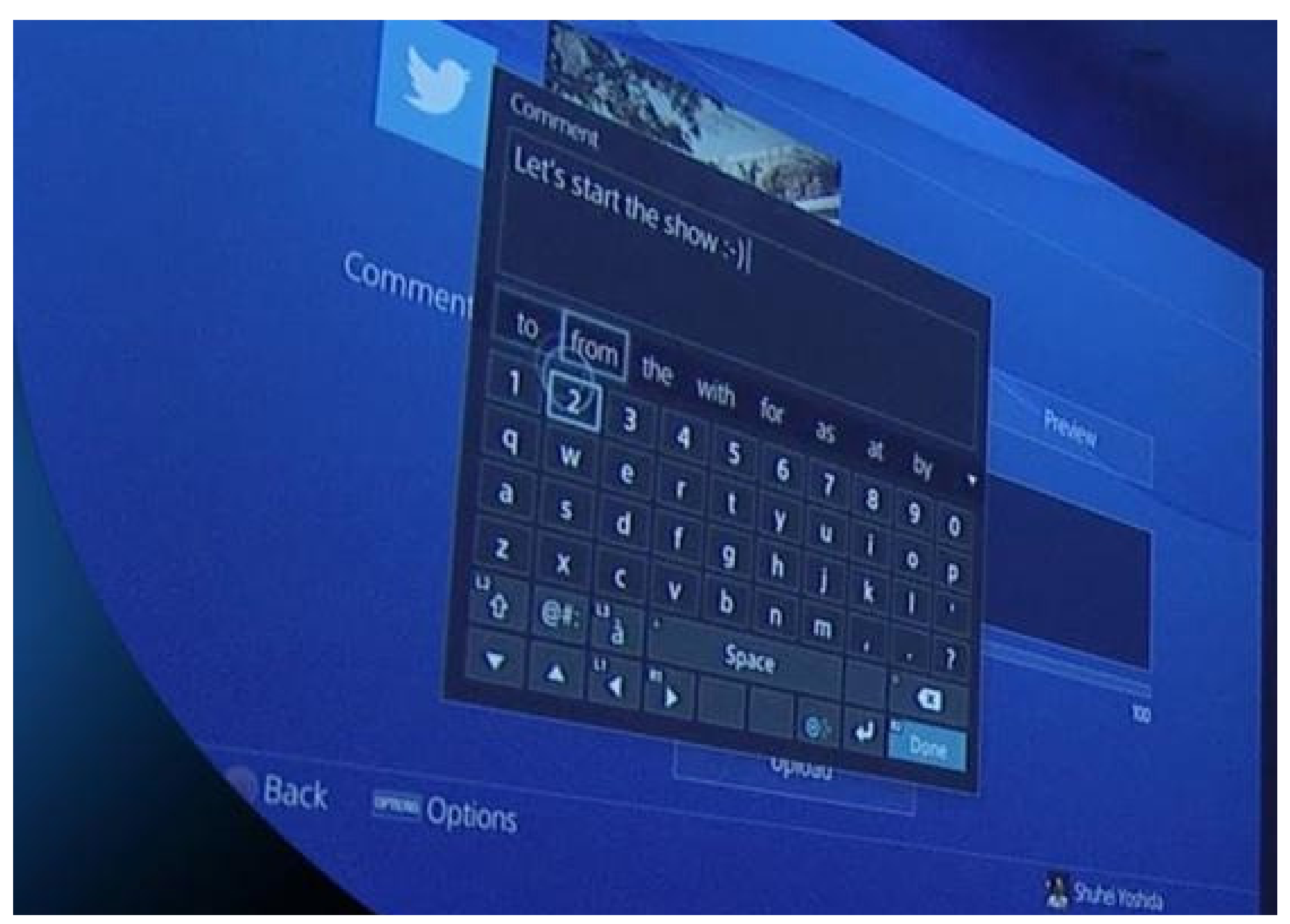


JEUX VIDÉO



SONY ET MICROSOFT PRÉPARENT NOËL LORS DE LA GAMESCOM 2013

Du 21 au 25 août dernier se tenait à Cologne la Gamescom, salon européen du jeu vidéo. Si celui-ci peine depuis sa création à s'offrir une place au soleil derrière les célébrissimes E3 et Tokyo Game Show, il n'en demeure pas moins un salon attractif du fait de sa facilité d'accès, ce qui permet donc au plus grand nombre d'essayer les hits vidéo-ludiques de fin d'année. Mais 2013 augurait un tournant pour ce salon, puisque la Gamescom arrive seulement quelques mois avant la sortie des consoles nouvelles générations et devient donc un véritable théâtre de rivalités pour Sony et Microsoft, espérant tous deux conquérir le public européen.



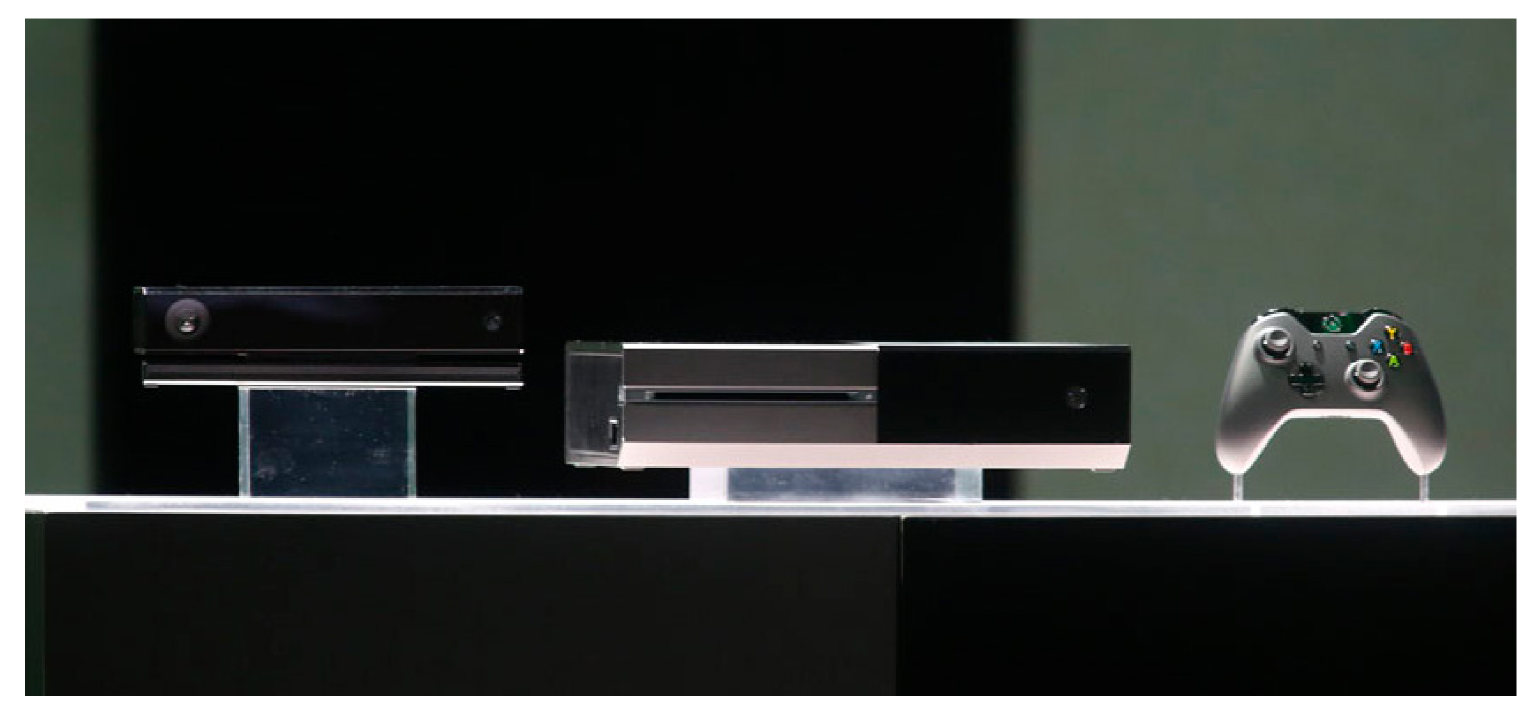
De ce fait, les deux constructeurs ont concocté, la veille de l'ouverture au public, leurs conférences respectives, en plus d'Electronic Arts que je n'évoquerai que très peu par la suite.

Suite à l'E3, un véritable rapport de force s'est instauré dans l'industrie vidéo-ludique à l'approche de la «next gen». En effet, par son prix, ses piques bien placées et sa communication aboutie, Sony a totalement su se positionner en tant que leader pour cette année 2013, tandis que Microsoft enchaînait les dérapages et bourdes qui laissaient pantois les joueurs.

Si entre temps Microsoft a su quelque peu rattraper le coup, il n'en reste pas moins qu'il abordait cette Gamescom en marchant sur des œufs. D'ailleurs, c'est sans doute pour cette raison que la firme américaine a décidé de ne pas retransmettre sa conférence, et ainsi la réserver uniquement aux journalistes. Habile démarche quand nous savons que les dernières sorties de Microsoft pour sa Xbox One furent des échecs. Ainsi, les journalistes, peut être plus objectifs que les joueurs ou moins emportés, peuvent servir de filtre pour relayer les informations. La réaction des joueurs en est bien moins disproportionnée.

Un mécha à l'effigie de TitanFall, l'un des grands hits de Microsoft.

Microsoft a tenu à présenter davantage ses exclusivités du-



rant sa conférence. Mais nous retiendrons surtout que pour toute précommande de la Xbox One, Fifa 14 est offert (à condition de réserver la console en «Day One Edition»). C'est en effet un acte judicieux de la part du géant américain, tant en Europe Fifa s'impose comme la franchise la plus vendue avec Call Of Duty. Après, est-ce que cela suffira à combler l'imposant retard envers sa concurrente PS4 ? Sans doute pas. Mais quoi qu'il en soit, Microsoft confirme qu'il est bien sur la pente de la rédemption. Et tant mieux pour les joueurs.

Du côté de la concurrence donc, Sony a lui donné lieu à une conférence plus classique, diffusée en streaming pour le grand public. Qu'on se le dise, après deux heures de conférence soporifique, difficile de retenir une quelconque annonce capable d'attiser l'engouement du public. Néanmoins, Sony a confirmé le virage prit par la firme en ce qui concerne les jeux indépendants, avec facilement une bonne dizaine de jeux «indés» annoncés, dont certains (Shadow of the Beast, Rime...) assez alléchants.

Il y a aussi la date de lancement de la Playstation 4, le 29 novembre, soit le même mois de sortie que pour la One. Un beau duel en perspective. Sinon, Sony s'est contenté de se vanter et tacler une fois de plus Microsoft par l'intermédiaire d'Andrew House :

«Alors que d'autres ont modifié leurs messages et changé leurs histoires, nous sommes restés cohérents et fermes sur notre politique et modèle, justement adaptés aux désirs des consommateurs.»

Pas vraiment nécessaire, mais qu'importe, ce que l'on retiendra avant tout de cette conférence est la tentative de réanimation de la PSVITA.

Le début de la conférence Sony, plutôt bien pensé.

Alors que celle-ci est un échec total dans pratiquement le monde entier, (on excepte le Japon, où elle commence à se vendre) Sony se devait de réagir. Après l'annonce de Borderlands 2 (Oui oui, le 2, sorti il y a de cela presque un an sur PS3, Xbox 360 et PC) et du plus intéressant Murasaki Baby, c'est surtout le cross play PS4/Vita et la baisse de prix de la console qui laissent entrevoir de potentiels jours meilleurs pour la portable de Sony. Mais tout cela reste assez mineur, et l'avenir de la Vita est toujours aussi incertain.

De la conférence d'EA Games, on ne retiendra que très peu de choses, si ce n'est l'intention portée envers Battlefield 4 évidemment, qui est véritablement le très gros hit de l'éditeur.

Quoi qu'il en soit, ce salon, au moment de fermer ses portes, n'aura pas été porteur d'un engouement comparable à celui généré par l'E3. Certes, cela est sans doute normal. Il aura cependant servi à lancer définitivement les dés. Car dorénavant, à moins d'énormes surprises au Tokyo Game Show, les positions de forces semblent définies pour ce noël 2013. Et Sony est très bien parti pour en sortir vainqueur.

La Gamescom reste aussi un très bon moyen pour s'essayer aux blockbusters de fin d'année, voire de 2014, et ainsi mesurer la température auprès des joueurs.

Il faudra aussi retenir la très grande accessibilité et mise en valeur des jeux indépendants. Belle alternative et bouffée d'air frais à côté d'une multitude de jeux violents et génériques au possible pour lesquels le grand public voue un culte sans borne et surprenant. Mais après tout, c'est peut être aussi ça, la next-gen.

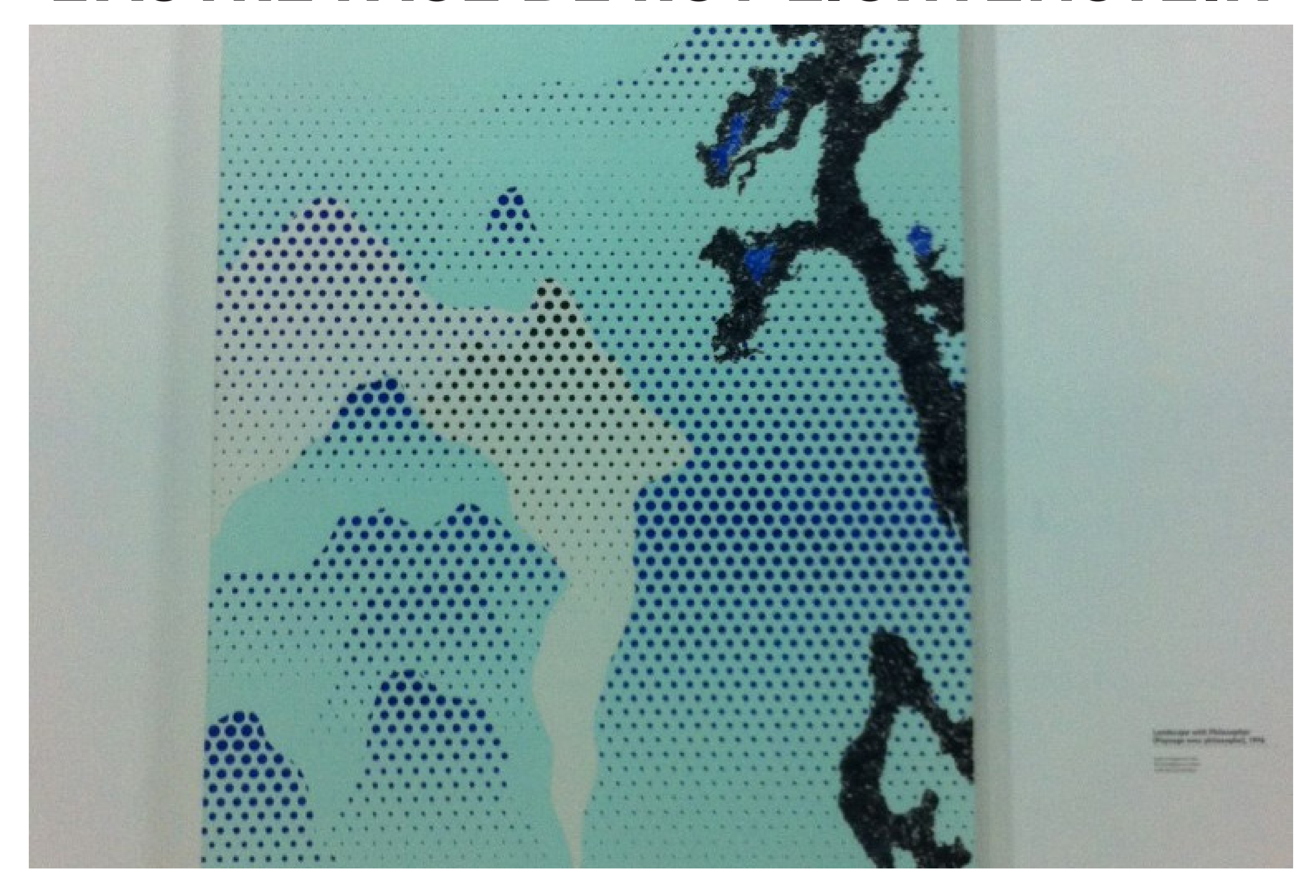
- Sullivan Lepetit



ART



L'AUTRE FACE DE ROY LICHTENSTEIN



Certains sont plutôt Warhol et d'autres Lichtenstein. Ceux de la seconde catégorie n'auront pas pu passer au travers des mailles de l'exposition du grand artiste à Beaubourg, qui a débuté le 3 juillet dernier et qui se terminera le 4 novembre 2013. Mais qu'est-ce qu'elle vaut vraiment, cette rétrospective dont on parle tant ?

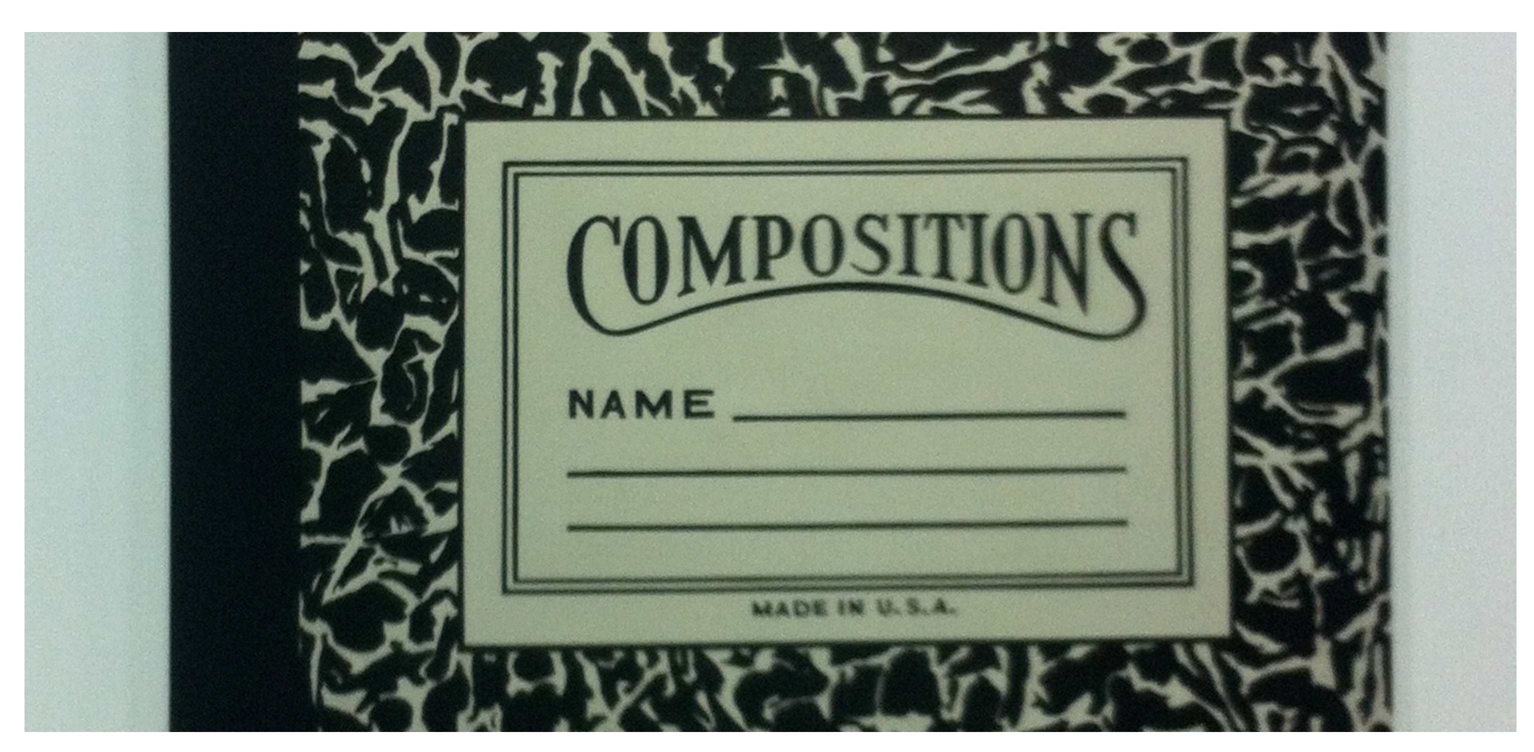
De l'artiste, on connaît surtout ses figures féminines, tout en couleurs, comme sorties d'un comics, où des phrases prises dans une bulle, expliquent la scène et marquent l'esprit. Celles si sont le parfait exemple de l'essence du maître pop art, mais pas que ...

L'entrée se fait dans les murs froids et blancs d'une première pièce, où chaque tableau en noir et blanc étonnent. Rien n'est semblable à ce à quoi manuels et histoire de l'art nous ont habitué. On pénètre donc dans l'inconnu pour commencer notre quête d'un artiste aux multiples facettes.

Entre une vitre en verre on discerne à première vue une tasse peinte, mais à côté une note explique que ce n'est pas une tasse mais une sculpture de tasse et qu'on ne peut discerner l'objet de l'œuvre si ce n'est grâce aux motifs apposés. Voilà une belle définition du pop art. La part belle au détournement d'objets quotidiens, et leur utilisation dans un domaine artistique, qui s'ajoute au fait que l'on ait du mal à différencier toutes ces subtilités.

En face une explosion de couleurs se jette à notre figure, on pense revoir le Lichtenstein de notre enfance, mais non. Son talent dissimule encore bien des aspects de son travail. Des trompe l'œil d'abord, et puis sa capacité à remettre certains de ses tableaux en abyme dans un autre contexte afin de nous en donner un autre regard. La disposition de l'exposition donne l'illusion de toucher le chez-lui de l'américain, et puis les croquis disposés à côté nous permettent d'approcher son processus de création et d'enfin pouvoir un peu l'étudier.

Un autre virage, une autre ambiance. Des femmes à toutes les sauces, toutes les couleurs qui nous sont bien connues. Les voyageurs y verront même les emprunts au MoMa, ces fameuses toiles ! Une attire plus, car l'idiome, on le vit. Et oui, Roy Fox Lichtenstein est venu à Paris en 1945 et maîtrise notre langue. On peut donc lire sur Crack, représentant une belle femme, béret rouge vissé sur le crâne et fusil à la main, en train de tirer, dire «Mes petits pour la France». De l'autre côté on observe une blonde sur fond bleu pleurer et l'on se dit qu'il était bien précis l'homme derrière tout ça. Rien ne dépasse, tout est lisse, presque parfait. Les visages sont expressifs et d'une beauté irréelle, ils n'ont même pas besoin de paroles, on comprend le message qu'ils veulent



faire passer.

Un autre espace encore, et un tableau retient l'attention, du bleu, un coup de pinceau jaune, et une question : est-ce la déconstruction de la blonde comme extirpée d'une planche de bande-dessinée dans la pièce d'à côté ? Ou est-ce que le jaune et le bleu sont une des obsession de l'artiste ? Les deux sont possibles mis à part, mais peut être que les deux se valent ensemble. Plus qu'une déconstruction du précédent tableau, c'est plus au procédé de construction qu'il nous initie. Le «brushtroke» (coup de pinceau) est pour Lichtenstein un symbole récurrent, puisque sans lui l'art n'est pas. Le geste prévaudrait et pourtant avec Roy, il nous est invisible comme inexistant. À la moitié de notre parcours l'intérêt grandi. Lichtenstein a été beaucoup inspiré par d'autres peintres, de Picasso à Léger en passant par Mondrian ou Cézanne, on fait alors face à de multiples réinterprétations, reconstitutions, reproductions ou explications (en plusieurs toiles) de leurs œuvres qui traduisent le grand talent de l'inspiré. On a l'impression qu'à travers ce processus il veut les simplifier, et les diffuser le plus possible afin de les rendre plus accessible, de leur donner le statut de popular cultur finalement. Au-delà de ces grands noms, ce sont surtout les mouvements qu'il paraît vouloir rendre familiers aux yeux du grand public. Le principe de culture pour tous a trouvé son défenseur.

Henri Matisse a un emplacement réservé, puisque pendant quelques années l'américain s'est penché ardemment sur ses travaux pour recréer ses propres œuvres en fonction de celles que son prédécesseur avait déjà laissé, un hommage en quelque sorte. Roy Lichtenstein renvoie une image intéressante, de l'artiste empreint de la culture de ses aînées et pourtant conscient de son époque. Divers matériaux et supports lui livrent un terrain de jeu d'envergure pour son talent débordant. Que ce soit sur de la porcelaine, du bronze, du plastique ou une serviette de plage, il excelle. La même impression se dégage tout le temps, et c'est même lui qui la dépeint le mieux : "Je veux que mon tableau ait l'air d'avoir été programmé, je veux cacher la trace de ma main". L'effet est réussi et pas seulement avec ses toiles.

Quelques nus (toujours féminins) et enfin quelques paysages tout en points, qui ne sont pas sans évoquer la peinture chinoise, et l'exposition se clôt. Seule déception au tableau, c'était bien trop tôt.

- Louison Larbodie

LE POP ART, ENTRE REFLET ET IRONIE



© Droits Réservés

Andy Warhol, Roy Lichtenstein, piliers de l'art, aujourd'hui connus de tous et reproduits par tous. Exposés à New York, Paris ou encore Berlin, ces figures esthétiques ont révolutionné l'art du 20eme siècle, forgeant le paysage esthétique d'aujourd'hui. Toutefois, ces modèles esthétiques entrent dans un cadre politique, social et économique. Émergeant dans les années 1950 en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, le pop art reflète la nouvelle ère de consommation : les objets produits en série, les bandes dessinées ou encore les publicités deviennent des objets artistiques à part entière. L'objet, dans sa matérialité, devient le centre de l'étude pour l'artiste. Le contexte de l'objet n'a plus sa place, seule sa contemplation à travers l'œil du spectateur est importante.

Les années 1950 sont, dans le monde occidental, des années de croissance et de prospérité. L'objet fabriqué en série fait partie du quotidien des citoyens. C'est dans ce contexte économique que le pop art émerge. Cependant, la grande différence entre la Grande-Bretagne et les USA est dans sa compréhension : en Amérique, le pop art reflète une certaine ironie, un certain côté impersonnel pour mieux faire ressortir le matériel, le personnel en rejetant l'expressionnisme abstrait, mot d'ordre du dadaïsme. En Grande-Bretagne, largement influencée par les Etats-Unis, ce courant artistique met surtout en avant la «double personnalité» de l'Amérique, son paradoxe, avec d'un côté son essor économique et de l'autre cette certaine ironie qui plane dans l'air : ils utilisaient l'ironie pour marquer d'un côté une grande richesse culturelle, mais de l'autre comment cette même prospérité arrive à contrôler le quotidien des citoyens, dans leur style de vie de plus en plus uniforme. Cependant, la Grande-Bretagne, plus académique, n'a vu les Etats-Unis et son essor que de loin, ne pouvant le juger que de façon finalement assez abstraite, alors que ceux vivant au jour le jour cet essor, tirent de leur quotidien leurs sujets, leur ironie et leur art. Là où le pop art tranche radicalement avec ses ancêtres (le dadaïsme), est dans son impulsion. Lorsque le mouvement Dada se met en avant comme un mouvement anarchique, assez destructeur et satirique de la société, le pop art ne prend que de façon détachée les objets de la vie quotidienne, façonnés par la société actuelle de consommation. Il est toutefois important de préciser que le pop art tire majoritairement son origine en Grande-Bretagne au début des années 1950, et que les USA n'ont suivi que quelques années plus tard, vers la fin des années 1950.

En France, la figure majeure de ce renouveau artistique fut bien entendu Marcel Duchamp, bien que précurseur du pop art et de tout l'art contemporain, avec son concept de «ready-made» qui bouleversa toutes les institutions artistiques françaises. C'est avec Marcel Duchamp que la rupture s'impose entre l'héritage des Beaux-Arts (avec les formes d'expressions classiques, sculptures, peintures…) et le renouveau complet, utilisant l'abstrait complet (une mise en scène, un regard, des mouvements…) pour faire passer un message ou pour s'exprimer.

Le pop art, en utilisant les objets de la vie quotidienne, à première vue sans intérêt, montre l'évolution de notre société, au jour le jour. Cette évolution peut être vue sous un regard assez ironique ou sous un regard tout simplement contemplateur, reflétant la réalité. Le pop art est à comprendre comme une réaction face à l'homogénéité qui s'impose de plus en plus au sein des sociétés, consommant les mêmes choses au même tempo obligeant alors un certain conformisme. L'art reflète l'époque dans laquelle il émerge, tout en la critiquant ou l'idéalisant.

- Anna Soer

MARCHES DEVANT L'ENTRÉE : DITES CLAIREMENT QUE VOUS NE VOULEZ PAS DE NOUS.

SUPPRIMONS
LES OBSTACLES
QUI PARALYSENT.

www.apf.asso.fr





Le ministère de la **Culture** et de la **Communication** présente

JOURNÉES EURO-PÉENNES DU PATRIMOINE

100 ANS
DE PROTECTION

14 & 15 SEPTEMBRE 2013

www.journeesdupatrimoine.culture.fr #JEP2013